

La Gazette des Jardins

n° 54

Dernière Minute

Pour rien au monde nous ne manquerions l'impression d'une Gazette. D'une part, notre présence est souvent nécessaire car il s'agit d'un produit très complexe à imprimer, mais surtout pour la magie de la rotative. Il faut voir, entendre, sentir vibrer le sol quand ce mastodonte monte en puissance et que ces centaines de tonnes de métal se règlent au centième de millimètre sur un support aussi fragile et vivant qu'un ruban de papier. Une rotative, c'est un peu comme un bateau à l'abordage. Les machinistes passent du calme de la mise en place à la frénésie des ultimes réglages avec entrain et volonté de faire toujours mieux. Le navire est si com-

not' p'tit cœur a fait
BOUM !

plex que les avaries ne manquent pas mais sont généralement prestement réglées. Mais là, ce lundi 1^{er} mars, deux jours avant notre impression, le four sécheur a proprement explosé. C'est donc une Gazette très spéciale que vous tenez entre les mains. Imprimée en deux passages, elle n'a pas la qualité d'impression habituelle, notamment en couverture et pages centrales. En échange, elle offre plusieurs pages supplémentaires en couleurs ! Cette fortune de mer (ou plutôt de presse) sera vite oubliée, mais nous tenons ici à remercier tout l'équipage qui s'est mobilisé pour que cette Gazette soit imprimée sans le moindre retard.

Courbou



Rien ne vaut notre terre !

L'amour du jardin nous vient de loin, d'on ne sait où exactement, sans doute d'un souvenir d'enfant. Mais l'amour du jardin acquis se construit peu à peu, au fil des rêves, des désillusions, puis avec le temps, des vagues d'enthousiasme liées aux réussites. L'amour de la matière du jardin, de sa terre, vient souvent trop tard. La première idée est de la suspecter : "est-elle vraiment bonne pour tout ce que je veux y faire ?" Non, elle n'est pas bonne pour tout, mais elle est la meilleure pour votre jardin. Elle vous le prouvera lorsque vous comprendrez, humblement, que bien avant vous elle était déjà le lit, le nid, le cocon de bien des semences qui ont donné de magnifiques fleurs, de très goûteux légumes... ceux qui se plaisent dans votre jardin. Alors les questions se posent : faut-il vraiment changer sa terre, ne vaut-il pas mieux la nourrir ? Mais avec quels engrangements ? Qu'en est-il des composts ? Que nous propose le commerce ? A-t-on vraiment besoin d'utiliser tant de tourbe ? Ces questions nous nous les posons avec vous.

Dossier pages 23 à 26



DOSSIER ROSIERS SANS SOUCIS

Les observer pour mieux les cultiver. Connaitre les variétés faciles pour les éléver avec plaisir. Maîtriser (naturellement) leurs parasites pour les soigner sans les empoisonner.

Pages 14 à 20



LA HAIE LIBRE

Pour qu'il y ait enfaytement du jardin, il faut qu'une fée le touche de sa baguette. Mais pour qu'elle ait envie de venir, vous devez y mettre du vôtre ! Claudette (n'est-elle pas fée elle-même ?) nous explique la vie naturelle de son jardin. P. 10.



ENVIE DE FLEURS ?

Vous manquez d'idées pour votre jardin ? Allez dans les fêtes des plantes, il y en a forcément pas loin de chez vous, il n'y a qu'à voir les trois pages de calendrier ! Vous y trouverez des merveilles insoupçonnées. P. 13



L'autre jour, en visitant une jardinerie, je suis tombé en arrêt devant 14 palettes d'anti-limaces. Et le rayon phytosanitaire occupait des dizaines de mètres de gondoles.

Est-ce cela jardiner ?

Parmi ces produits, certains contiennent du fipronil et de l'imidacloprine. Deux semaines après que le ministère de l'Agriculture ait pris la décision de les suspendre momentanément.

Est-ce cela jardiner ?

N'attendez pas que le printemps devienne vraiment silencieux. Ne laissez pas des intérêts purement économiques dicter votre façon de jardiner.

Jardinons avec la nature.



LA JUNGLE GUYANAISE

Hilaire dévoile un autre aspect de la jungle guyanaise, il s'agit cette fois des paysages humides et luxuriants de la montagne de Kaw. Page 31.

ET AUSSI

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS. P. 2 à 4.
PLANTES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI P. 5. JARDIN GOURMAND. P. 6 et 7. CATASTROPHES ET REUSSITES AU JARDIN : NICOLE SE LANCE DANS LE POTAGER EN CARRE. P. 8. QUESTIONS REPONSES. P. 9. ET SI ON JARDINAIT LA COLLINE ? P. 11. DES ARBRES ETONNANTS : LES ARAUCARIAS. P. 12. FRANCK BERTHOUX FAIT DE L'HUMOUR NOIR. P. 28. ET VOUS : COURRIER, PETITES ANNONCES, TEMOIGNAGES. P. 29. BOUTIQUE, ABONNEMENT. P. 30.

MIEL ALORS !

Combien faudra-t-il d'affaires Régent ou Gaucho, de livres sur les cancers, les allergies ou les malformations congénitales, avant de prendre la seule décision qui en vaille la peine : le boycott tranquille et définitif des produits phytosanitaires de synthèse.

Votre jardin n'a pas besoin d'eux, alors stop. Économique et immédiat, le geste qui soulage ne dépend que de vous. N'allez pas chercher ailleurs les coupables et complices, ils sont trop nombreux : les boursicoteurs avides de rendement sur des multinationales ; les soi-disant experts qui savent mieux trafiquer les rapports que cultiver la moindre plante ; les ouvriers de la Chimie qui ont bon dos et mériteraient un meilleur sort ; les distributeurs enfin, le seul maillon sur lequel vous pouvez jouer. En toute légalité.

Parce que vous allez décider, gentiment mais fermement, que plus jamais vous n'utiliserez de traitement de synthèse. Et vous le ferez savoir : tout d'abord en disant aux revendeurs que ça sent mauvais chez eux, et que vous les plaignez de vivre là-dedans. Aux horticulteurs que, s'ils ne traitent plus, vous ne leur en voudrez pas de quelques petites taches sur les feuilles. Et même, que vous leur ferez une sacrée publique le jour où ils passent à la lutte intégrée.

Quand vous voyez le jardinier de la commune traîter les trottoirs contre des mauvaises herbes inexistantes, écrivez au maire pour lui demander combien ça coûte, et comment il se fait qu'il ne porte pas la combinaison spéciale obligatoire.

La prochaine fois que vous recevez votre assurance Groupama à payer, ajoutez un petit mot pour sa-

voir quelle partie de cette somme va servir à indemniser les apiculteurs (probablement rien du tout puisque les ruches sont un risque trop élevé).

Bref, vous allez jouer votre rôle de jardinier de la société. Pas moralisateur, mais impliqué. Pas trop donneur de leçon mais quand même. Parce que certains méritent un quart d'heure de leçon particulière. Dites, messieurs les Officiels, vous dormez toujours aussi bien quand vous faites des jolies listes d'interdiction qui laissent le champ libre à d'autres cochonneries : 50 produits retirés, qu'est-ce que cela représente par rapport à un total autorisé de 850 ?

Amis jardiniers, vous ne changerez pas forcément le monde en arrêtant d'acheter et de pulvériser ces produits dangereux, mais si vous ne commencez pas, pourquoi voulez-vous que d'autres s'y mettent ? Vous craignez pour vos chères plantes, l'équilibre de votre petit paradis ? Oubliez les prédictions catastrophiques des tenants du chimique : cela fait un siècle qu'ils se trompent. S'ils avaient trouvé le moyen de nous débarrasser des pestes, comme ils disent, on ne devrait plus utiliser autant de Fout-la-mort, non ?

Certaines plantes sont devenues outrageusement fragiles à force de sélection mal adaptée. Est-ce si difficile de s'en passer ? D'autres sont cultivées en dépit du bon sens, et succombent à des maladies inconnues dans leur zone d'origine. Est-ce si difficile de s'en passer ? Il y a tellement de choix à notre disposition que persister dans cet acharnement ne serait que la preuve de votre imbécillité. Impossible : vous lisez la Gazette des jardins ! Alors, ce n'était qu'un égaré passager. Réagissez, que diantre : ter-

miné les jérémiades sur le thème des plantes à problèmes, il n'y a que des jardiniers à traiter. Contre l'envie de jouer aux apprentis-sorciers ou au petit chimiste. Contre l'attachement excessif à des attributs sociaux : le massif de rhodos en terrain calcaire, le gazon toujours vert, l'olivier en Bretagne... la liste est longue.

Jardiner, c'est favoriser la vie sous toutes ses formes, et non l'éradiquer. Tolérer ce qui vient de la nature. Pour le bien et le mal, on ira chercher ailleurs...

Vous vous rappelez la périple du purin d'ortie, il y a un an. Interdit car n'appartenant pas à une catégorie déterminée. Ni engrangements ni produit de traitement. Et avec ça n'ayant pas fait l'objet d'une autorisation de vente. Il y a de quoi rire aujourd'hui ! Les extraits de plantes, fermentés ou non, représentent probablement le meilleur moyen de s'en sortir honorablement. Car il faudra bien aider l'agriculture à produire, vu le nombre d'humains à nourrir. Mais pas n'importe comment. Une façon simple de manifester votre intérêt à cette cause consiste à nous rejoindre aux prochaines Ortiefolies, qui ont lieu dans le site magnifique de la cité des Insectes, à Saint Léons, en Aveyron. Une journée d'échanges précédera le week-end grand public. Deux thèmes : l'intérêt des extraits de plantes pour la vie du sol et les essais à mener pour prouver l'efficacité de ces produits. Il y a déjà du concret (voir article dans le dernier numéro des Quatre saisons du jardinage). Inscrivez-vous nombreux, histoire de prolonger l'action (voir page 4). On s'y retrouvera...

Jean-Paul Collaert

Le printemps s'annonce, la nature se réveille, les jardiniers aussi !

• **Paris**, 19 au 22 mars : Salon Vivre autrement, Bio & Nature au Parc Floral de Paris (Bois de Vincennes). Plus de 200 exposants spécialistes du bio et du naturel. Animations adultes et enfants, cycles de conférences avec un thème différent chaque jour. T. 01 45 56 09 09 Site : www.spas-expo.com

• **Val d'Oise**, 20 et 21 mars : Rencontres sur les plantes succulentes et exotiques à Cergy-Pontoise avec l'association EDEN. Rassemblement d'amateurs présentant leurs collections afin d'échanger leurs connaissances et leurs passions. T. 01 30 75 62 00.



Iris 'Château d'Auvers sur Oise'
Une obtention Cayeux baptisée
ce printemps sur place.

• **Val d'Oise**, du 20 mars au 23 mai : Iris et Japonisme au Château Auvers sur Oise. Exposition botanique thématique sur la symbolique de l'Iris au Japon. Carnets découvertes pour le jeune public. Naissance de "l'Iris Château d'Auvers-sur-Oise". T. 01 34 48 48 37. Site : www.chateau-auvers.fr

• **Côtes d'Armor**, 21 mars : Marché aux Plantes à Andel (5 km de Lamballe, 18 km de Saint-Brieuc). Pépiniéristes professionnels venant de tout l'Ouest de la France, spécialisés dans des collections de plantes rares et méconnues provenant du monde entier et qui s'adaptent bien au sol brevet. T. 02 96 31 36 32. Site : www.comitedesfetesandel.com

• **Lot et Garonne**, 21 mars : 4^e Foire aux plantes rares dans les Serres Exotiques Végétales Visions à Colayrac St Cirq (près d'Agen). Une vingtaine d'exposants : plantes carnivores, orchidées, bambous, graminées, tillandsias et plein d'autres. Spectacle de contes, musiques et danses dans le jardin. T. 05 53 67 07 77

• **Alpes-Maritimes**, 21 mars : 102^e combat Naval Fleuri à Villefranche-sur-Mer avec le comité des fêtes. Le thème est "la Belle Epoque" de la Côte d'Azur qui a vu naître l'événement. Cette bataille de fleurs sur l'eau fera partie du Carnaval de Nice 2004. Festivités dans la ville, défilé et aubades avec les groupes folkloriques et musicaux. T. 04 93 76 33 40

• **Hérault**, 21 mars : Primavera, expo-vente de plantes rares au Jardin des Plantes de Montpellier. Le plus ancien jardin botanique de France (1593) expose des collections de plantes venues du bout du monde et des milliers de variétés de roses. 40 horticulteurs spécialisés, associations de découverte et de préservation de la nature. T. 06 13 07 99 61.

• **Monaco**, du 25 au 29 mars : 15^e Salon "Décoration et Jardin", Espace Font

vieille. Les dernières évolutions de la décoration intérieure et extérieure. Variations autour des essences méditerranéennes et les couleurs du Sud. T. 00377 9798 5000.

• **Alpes-Maritimes**, 26 au 28 mars : 15^e Fête des Jardins de Sophia Antipolis, place Sophie Laffitte. Thème "les végétaux à feuillage panaché et à feuillage odorant". Une trentaine de professionnels passionnés présenteront leurs collections de plantes rares et parfois oubliées adaptées à la Méditerranée. Organisation La Société des Gens de Jardins Méditerranéens : T. 04 93 65 84 47.



Paphiopedilum, une des orchidées dont les fleurs durent le plus longtemps : des semaines !

• **Vienne**, 27 et 28 mars : Orchidées du Monde au Parc Floral de la Belle à Magné (près de Gencay, au sud de Poitiers). Présentation d'orchidées par la société Française d'Orchidophilie, démonstrations de rempotage, conseils. Expo-vente de professionnels. T. 05 49 36 05 45. Site : www.parcloradelabelle.com

• **Oise**, du 27 mars au 18 avril : Fête du Poussin, de l'Œuf et de la Jonquille dans le Potager des Princes, Parc de la Faisanderie à Chantilly. Animations autour de Pâques : 80 000 jonquilles forment une magnifique rivière jaune. T. 03 44 57 40 40. www.potagerdesprinces.com

• **Landes**, 27 et 28 mars : 15^e Varietas Florum au cloître des Jacobins à Saint-Sever. Thème : Feuillages persistants décoratifs avec Les Amis du Cap de Gascogne. Expo-vente de plantes de collection, initiation sur la flore d'Afrique du Sud. T. 03 26 59 43 39.

• **Oise**, 2 au 4 avril : 5^e Salon du Jardin à Senlis. 120 exposants pour 5 thèmes : plantes ornementales, arbres et arbustes, moticulture de plaisir, décoration et accessoires de jardin, médecine des plantes. Conférences, découverte des animaux de la ferme. T. 03 44 53 06 40. Site : www.ville-senlis.fr

• **Var**, du 2 au 4 avril : 16^e Fête des Plantes dans le Parc de la Villa Aurélienne à Fréjus. Expo-vente de plantes méditerranéennes, accessoires et mobilier de jardin, stands des villes fleuries et des parc floraux de la région, expo photos "Vent de Pensées" sur le thème des saisons, des plantes et des jardins de la région (27 mars au 4 avril). T. 04 94 51 83 83.

• **Charente maritime**, 2, 3 et 4 avril : Jardin Passion 2004 au Parc des Expositions à La Rochelle. Salon régional de l'art des jardins : les plantes grimpantes. Expo-vente de plantes, accessoires, mobilier de jardin. Livres. T. 05 46 30 08 50.

• **Essonne**, 3 et 4 avril : Rencontre Régionales Ile-de-France dans le Parc de l'Hôtel de ville à Dourdan. La Société Française d'Arboriculture vous invite à découvrir le fascinant monde des arbres. Ateliers, démonstrations, conseils et outillage. Dimanche, Championnat IDF des grimpeurs-élagueurs. T. 01 30 21 81 02.

• **Allier**, 3 et 4 avril : 14^e Fête des Plantes à Jenzat (près de Gannat). Expo-vente de végétaux, articles d'artisanat se rapportant aux plantes et de produits régionaux. Conférence/diaporama : l'Europe centrale côté jardin. T. 04 70 56 83 79.

• **Isère**, 3 et 4 avril : fête des plantes et graines rares sur le thème "Il était une fois la Rose" avec l'association de la Maison de l'Arbre, à Réaumont. Expo-vente de plantes et graines de variétés rares, anciennes et modernes avec producteurs et artisans. Dégustations, photos, spectacles, conférences, ateliers. T. 04 76 65 27 56.

• **Loiret**, du 3 avril au 2 mai : "Sentiers fleuris, éveil des sens" à l'Arboretum national des Barres à Nogent-sur-Vernisson. Observez, respirez et tendez l'oreille, fleurs, nichoirs et modules sonores vous permettront de découvrir l'Arboretum au réveil de la nature. Plus de 60 000 bulbes à admirer. T. 02 38 97 62 21.

• **Jura**, 4 avril : 9^e Journée des Plantes de Collection à Rainans. 25 pépiniéristes collectionneurs spécialisés (arbres, arbustes, vivaces, rosiers, conifères, brugmansias, hydrangées, bambous...), artisanat, outillage, livres. Bourse d'échanges durant la matinée. T. 03 84 72 10 18.

• **Gironde**, le 4 avril : 2^e fête des plantes "Les Pépiniéristes Collectionneurs en Entre 2 Mers" à Blézignac. Exposition vente de plantes présentées par 21 membres de l'Aspéco (Association des Pépiniéristes Collectionneurs) : un choix incroyable de plantes acclimatées et élevées avec amour. Conseils, échanges, convivialité... passion. T. 05 57 34 41 46.

• **Gironde**, le 4 avril : 11^e Foire aux Plantes dans l'Abbaye de Vertheuil organisée par l'association La Passiflore sur le thème "l'eau dans le jardin". Expo vente de plantes, troc, ateliers. Réalisation d'un jardin d'eau, expo sur l'histoire de l'eau dans le jardin de l'antiquité à nos jours. T. 05 56 41 97 69.

• **Yvelines**, 7 et 14 avril : Journées "Campagne et Nature" dans la jardinerie Gally de Saint-Cyr-l'Ecole. Ateliers pédagogiques pour les enfants et adultes. Du 7 mars au 20 juin concours Les cabanes à oiseaux, avec dessins et fabrication de nichoirs... T. 01 40 07 02 20.



Craquez pour les abutilons,
ils en valent la peine et fleuriront
longtemps sur votre terrasse.

Fréjus en fleurs!

Floralies

Les Floralies accueillent la finale de la Coupe de France des Fleuristes

20 - 23 mai 2004

Exposition ouverte tous jours de 10 h 00 à 19 h 00 - tarif : 3€

Fête des Plantes

Exposition vente de végétaux Méditerranéens et d'adoption

2 - 4 avril 2004 - Entrée Libre

Vendredi 2 : 12h00 à 19h00 - Samedi 3 et Dimanche 4 : 10h00 à 19h00

Exposition de photographies

"Éléments d'un discours végétal" d'Olivier Robert

27 mars - 31 mai 2004 - Entrée Libre

Renseignements : 04 94 51 83 83

Villa Aurélienne

Avec le concours du Conseil Général du Var





Les ipomées batatas ne sont autres que des patates douces à feuillage décoratif, pourpre ou doré. Extra en suspension et bordure de massif.



Randy est un nouveau pélerinage regale qui présente l'avantage de refleurir en été car il n'a pas besoin de nuits froides. Associez-le à des coléus comme ici, vous n'en reviendrez pas de sa robustesse.

LA FÊTE DANS LES SERRES AUSSI

Profitez des nombreuses fêtes des plantes de printemps, mais aussi des animations et journées portes ouvertes qui ont lieu chez les producteurs détaillants HPF (Horticultrices et pépiniéristes de France) pour renouveler le décor de votre jardin pour cet été. Sans oublier les jardinières qui ornent les fenêtres et balcons. Voici quelques fleurs un peu moins connues qui vous feront de l'œil. A tester... en se rappelant que les géraniums restent des valeurs sûres.



L'angelonia a prouvé qu'il supportait bien la chaleur. Coloris pastel appréciés.



Le sanvitalia bat en brèche le bidens, jugé bien trop envahissant.



On a besoin de fleurs bleues pour contraster avec les nombreux coloris roses, rouges et orangés de l'été. D'où l'intérêt du scaevola, du némésia Blue Lagoon et de l'héliotrope. Le torenia joue sur le velours avec ses fleurs largement ouvertes. Cette fleur indochinoise est rampante ou retombante. Elle apprécie la mi-ombre et les arrosages réguliers, comme les impatiens avec lesquelles elle fait merveille.



Cette composition réalisée par Patrick Josse, horticultrice creusois de La Chapelle-Balouin, illustre comment on peut s'appuyer sur un géranium zonal pour créer une scène pleine de nature : les diascias et le stipa servent d'écrin et cachent le pot. Pour réussir, choisissez un contenant important (au moins 40 cm de diamètre).



Les amusantes frimousses du cuphea Torpedo vous amuseront durant toute la deuxième partie de l'été, après un démarrage parfois laborieux.



Les Millions Bells Terracotta et Lemon ajoutent leur coloris chaud dans les jardinières. Pensez à leur donner régulièrement de l'engrais soluble ou du purin d'ortie pour éviter toute carence en fer qui les fait jaunir et les éventuelles pullulations de pucerons.



Le géranium lierre Blizzard attire le regard avec ses grandes fleurs simples. Il se faufile à travers un coussin de verveine blanche.

• Calendrier • Calendrier • Calendrier • Calendrier • Calendrier • Calendrier •

• **Haute-Savoie**, 10 et 11 avril : Fête des Plantes à Vétraz-Monthoux (10 km de Genève). Une trentaine de pépiniéristes présentent leurs collections (parc de Haut Monthoux). T. 04 50 37 11 12.

• **Val de Loire**, 10 au 12 avril : fête des plantes de la Bourdaisière (Montlouis-sur-Loire). Expo-vente de plantes sur le thème "plantes extraordinaires, tendance rouge et camélias". T. 02 47 45 16 31.

• **Haute-Garonne**, 11 et 12 avril : Journées des Plantes Rares à Villematier (canton de Villemur/Tarn). Expo-vente avec une quarantaine d'exposants sélectionnés sur des critères de qualité. Animations, tombola. T. 05 34 27 68 20.

• **Gironde** 16 au 18 avril : 9^e Printemps d'Albret Mériadeck 2004 à Bordeaux. Marché aux Fleurs avec 80 pépiniéristes et horticulteurs proposant toute la gamme de végétaux. Artisanat d'art (potiers et céramistes). Village du Goût et Carnaval des fruits et légumes dans les jardins de la Mairie. T. 05 56 48 05 06.

• **Savoie**, du 16 au 19 avril : Salon Habitat & Jardin à Chambéry (Parc des Expos). Pépiniéristes, paysagistes, horticulteurs proposeront leurs productions et conseils aux visiteurs, jardinage pour enfants avec les jardiniers des Espaces Verts de Chambéry. T. 04 79 62 22 80.

• **Manche**, 17 et 18 avril : Journées des plantes franco-britanniques, château de Crosville/Douve (Picauville). Bourse aux plantules, marché du goût, antiquités de jardin, expos à thèmes. Entrée gratuite pour les femmes au prénom de fleur. T. 02 33 41 67 25.

• **Indre et Loire**, 17 et 18 avril : "Nature en fête", château de Cangé, St-Avertin. Programme : pour un meilleur fleurissement ; sciences et techniques du végétal ; aménagement paysager. T. 02 47 48 48 48. www.ville-saint-avertin.fr

• **Savoie**, 17 et 18 avril : journées des plantes et des jardins au Lac d'Aiguebelette, à 10 mn de Chambéry. Diversification et qualité du végétal, information et formation du public. Plantes et Jardins en Pays de Savoie. T. 04 79 69 03 69.

• **Allier**, 17 et 18 avril : Journées des Plantes Aglaë Adanson dans l'arboretum de Balaine à Villeneuve sur Allier. Une cinquantaine d'exposants présenteront des plantes variées et des accessoires pour le jardin. Boutique livres, aquarelles de plantes, gourmandises à base de plantes, expo "jardins miniatures", artisans, démonstration de greffage. T. 04 70 43 30 07.

• **Deux-Sèvres**, 17 et 18 avril : 12e Main Verte, à Beaulieu-sous-Parthenay. Expo-vente de plantes par des pépiniéristes d'arbustes, arbres d'ornement,

bambous, collection de fuchsias, de géraniums, de camélias, plantes annuelles, vivaces, cactées, plantes grasses, plantes aquatiques. Peintures, artisanat, diaporamas, films. T. 05 49 70 60 24.

• **Vaucluse**, 17 et 18 avril : 6e Plantes Rares et Jardin Naturel dans le Parc municipal de Sérignan-du-Comtat. Thème : Harmonie ou rivalité ? Une soixantaine de producteurs de plantes. Conférence de Gilles Clément, inventeur du concept de "jardin en mouvement". Démonstrations de taille, conseils, ateliers. T. 04 90 70 09 02. www.plantes-rares.com

• **Hérault**, 18 avril : Bourse aux plantes pour l'association Emeline Jeanson. Echanges de plantes, boutures, graines et outils du jardin sur la place du village de Puéchabon. Ambiance conviviale et passionnée. T. 04 67 57 77 34.

• **Gard**, 18 avril : 8e Trocplant, le rendez-vous des fans des plantes à Cabrières (près de Nîmes). Echange de plantes, de graines et de passion... De 14 à 18 h. T. 04 66 75 13 62.

• **Tarn**, du 22 au 27 avril : 4e Floriales à Mazamet et CPIE sur le thème des "Jardins d'Orient". 22 et 23 avril : Journées Cinéfeuille "Jardins et paysages", ateliers, expo photos "Jardiniers du paradis". Du 23 au 27 : Création de jardins éphémères, marché aux fleurs, animations, conférences. CPIE : rencontres entre écrivains autour du thème "les Jardins d'Orient", ateliers et contes traditionnels du Japon. T. 05 63 61 02 55.

• **Bouches-du-Rhône**, du 23 au 25 avril : 2^e "Esprit Jardin", Salon de

l'Habitat Extérieur, à Arles, Palais des Congrès. Plantes, vérandas, poteries, mobilier et accessoires de jardin. Conseils et savoir-faire. Visites de jardins extraordinaires. T. 04 90 99 08 08. www.salon-espritjardin.com

• **Vendée**, 24 avril : "Bric, broc et troc jardin" Fête des Plantes et des Jardins dans le parc du Château des Oudairies à la Roche-Sur-Yon. Expo-vente de pépiniéristes spécialisés. Bourse d'échange entre amateurs, vide jardin entre particuliers, animations et démonstrations. Association Asphodèle T. 02 51 37 89 32.

• **Finistère**, 24 et 25 avril : Festival du Camellia à l'Arboretum du Poerop à Huelgoat. En vedettes, les camélias botaniques et notamment les fameux camellia sinensis (les théiers). Jardin de thé reconstitué. L'Arboretum propose des conférences et expos à thème tout au long de l'année. T. 02 98 99 95 90. Site : www.arboretum-huelgoat.com

• **Saône-et-Loire**, 24 et 25 avril : 5e Foire aux Plantes Rares en Mâconnais Sud à La Chapelle de Guinchay (au sud de Mâcon). Une cinquantaine de producteurs de plantes, artisans, livres spécialisés, associations. Thème : le potager. Exposition sur les expériences associatives autour du potager comme lieu d'échange et d'intégration, de découverte pour les enfants et de réinsertion. T. 03 85 36 62 06.

• **Marseille**, 24 et 25 avril : 17e Journées des Plantes et Jardins sur le Cours Julien (6^e). Expo-vente de plantes rares et de collections présentées par des producteurs spécialisés. Diaporama/débat

• **Dordogne**, 24 et 25 avril : Les Printanières de la Brande, dans les Jardins de la Brande à Fouleix (entre Bergerac et Périgueux). Exposition-vente de Plantes Méconnues organisée avec l'Association des Pépiniéristes Collectionneurs. Grand choix de plantes adaptées à la région, dans une ambiance sympathique. T. 05 53 07 47 85. www.aspeco.net

• **Gironde**, 24 et 25 avril : Rendez-vous de Printemps au Château de Vayres. 50 des meilleurs pépiniéristes collection-

neurs présenteront leurs plantes rares et de qualité. Horticulture, art et mobilier de jardin, décoration, artisanat, animations enfants, conférences. T. 05 57 84 96 59.

• **Loiret**, 24 et 25 avril : 9^e Festival des Parcs et Jardins au Château de Lisles à Villemandeur près de Montargis. Exposition avec une cinquantaine d'exposants pépiniéristes, horticulteurs, mobilier de jardin, motoculture de plaisance, art sur le thème du Jardin, exposition de girouettes. T. 02 38 96 25 10

• **Ardennes**, 24 et 25 avril : 9^e Salon de Printemps du Jardinage et de l'aménagement Paysager (Jumelé d'un Marché Paysan) à Launois-sur-Vence organisé par le Centre Rural d'Action Culturelle. T. 03 24 35 06 36.

• **Haute-Vienne**, le 25 avril : Fête des plantes dans le site classé et prestigieux du château des ducs, à Mortemart. Exposition rassemblant une trentaine de pépiniéristes collectionneurs et professionnels du jardin passionnés. T. 05 55 32 24 79.

• **Hérault**, 25 avril : 5^e édition "Au bonheur des Jardins" à Aniane. Journée consacrée aux jardins, à la nature et à l'environnement. Exposition vente de végétaux et produits du terroir. Animations et ateliers, expositions d'art, conférence. T. 04 67 57 77 34.

• **Morbihan**, 25 avril, 2 et 9 mai : 4^e édition "Les Floraisons au Château de Josselin" (entre Rennes et Lorient). Jardin inédit aménagé devant le château avec une roseraie, des bruyères, des plantes vivaces et des ifs. Animations, conseils et rencontres avec des pépiniéristes, ateliers d'art floral, dégustations et ventes. T. 02 97 22 36 45.

9^e ORTIES'FOLIES

17 et 18 avril, à Micropolis, La cité des insectes (Saint Léons, Aveyron). Exposition autour de l'ortie et de ses usages, entre autres culinaires mais aussi au jardin. Conférences. Le vendredi 16 avril, journée technique sur le thème du sol et la mise en place d'essais (sur inscription).

Pour tous renseignements : T. 05 65 58 50 67.



Pour un été tranquille, adoptez le pourpier.

• **Tarn**, du 22 au 27 avril : 4e Floriales à Mazamet et CPIE sur le thème des "Jardins d'Orient". 22 et 23 avril : Journées Cinéfeuille "Jardins et paysages", ateliers, expo photos "Jardiniers du paradis". Du 23 au 27 : Création de jardins éphémères, marché aux fleurs, animations, conférences. CPIE : rencontres entre écrivains autour du thème "les Jardins d'Orient", ateliers et contes traditionnels du Japon. T. 05 63 61 02 55.

• **Marseille**, 24 et 25 avril : 17e Journées des Plantes et Jardins sur le Cours Julien (6^e). Expo-vente de plantes rares et de collections présentées par des producteurs spécialisés. Diaporama/débat

• **Dordogne**, 24 et 25 avril : Les Printanières de la Brande, dans les Jardins de la Brande à Fouleix (entre Bergerac et Périgueux). Exposition-vente de Plantes Méconnues organisée avec l'Association des Pépiniéristes Collectionneurs. Grand choix de plantes adaptées à la région, dans une ambiance sympathique. T. 05 53 07 47 85. www.aspeco.net

• **Gironde**, 24 et 25 avril : Rendez-vous de Printemps au Château de Vayres. 50 des meilleurs pépiniéristes collection-

• Calendrier • Calendrier •

• **Tarn**, le 25 avril : Marché aux fleurs de Lisle sur Tarn (30 mn de Toulouse) avec l'association Les Arpents Verts. Nombreuses collections de plantes annuelles, vivaces, arbres et arbustes, rosiers. Produits du terroir. T.05 63 40 31 85.

• **Dordogne**, le 25 avril : 8e Jardin en Fête dans le Parc Botanique du Château de Neuvic/l'Isle. Plante et ornement de jardin : poterie, volière, nichoir, dallage... Visite libre du parc. T.05 53 80 66 65. Site : www.chateau-parc-neuvic.com

• **Paris**, 29 avril au 9 mai : Jardin et piscine, Foire de Paris (porte de Versailles). 200 exposants. www.foiredeparis.fr

• **Essonne**, 30 avril au 2 mai : Fête des Plantes Vivaces dans le Domaine de Saint-Jean de Beauregard (28 km au sud de Paris). Exposition vente de plantes faciles à adapter et d'un grand intérêt botanique. Ecoute et conseils. Mise en scène d'un grand nombre de plantes originaires de Chine. T.01 60 12 00 01. Site : www.domaine-saintjeanbeauregard.com

• **Monaco**, 30 avril au 3 mai : 7e rives sur les jardins : "senteurs méditerranéennes" avec le Garden Club de Monaco au Grimaldi Forum. Cette année, aménage un jardin potager fleuri. Expo vente de plantes et décors de jardin. T. 377 93 3002 04.

• **Finistère** 1^{er} mai : journée des Plantes au Conservatoire Botanique National de Brest. Thème : la forêt. Expo vente d'une trentaine de pépiniéristes de la région, visite de serres, conférence. T. 02 98 41 88 95.

• **Val d'Oise**, 1^{er} et 2 mai : 11^e Entre Campagne et Jardin au château de La Roche-Guyon. Expo vente de plantes avec 70 exposants. Thème de l'année "le chapeau au jardin à travers les âges, les arts et les pays" : collection de chapeaux de jardin anciens et plus modernes, élection du chapeau le plus rigolo, le plus végétalisé, le plus excentrique. T.01 34 79 74 42.

• **Tarn**, 1 et 2 mai : Fête des plantes dans le Jardin des Paradis à Cordes sur Ciel. Pépiniéristes spécialisés : plantes méditerranéennes, aquatiques, graminées, légumes et aromatiques. T. 05 63 56 29 77. Site : www.cordes-sur-ciel.org

• **Monaco**, 1 et 2 mai : 37e Concours International de Bouquets au Garden Club de Monaco (Grimaldi Forum). Thème : les 7 péchés capitaux. 140 amateurs et professionnels. T. 377 93 3002 04. www.gardenclub-monaco.com

• **Bouches-du-Rhône**, 2 mai : 13^e foire aux plantes au Domaine de Garachon, à Lambesc. Plantes médit., vivaces, arbres, arbustes, rosiers, plantes rares. T. 04 42 57 19 57. Site : www.garachon.org

• **Gironde**, 2 mai : Jardin Passion à Montignac (près de Targon). Une trentaine de pépiniéristes proposent leurs plus belles productions et leurs conseils avisés. T.05 56 23 59 45.

• **Aude**, 2 mai : Journée porte ouverte au Jardin de Durban Corbières. Bourse d'échange plantes et graines. Atelier ludique pour enfants. T. 04 68 45 81 71.

• **Cher**, 2 mai : 3^e Fête des Ouches et des Jardins à Morogues. Thème "A la découverte des jardins du Cher". Bourse aux plantes, animations, ateliers. T. 02 48 64 33 78. www.morogues.com

• **Loire-Atlantique**, du 7 au 17 mai : 9e Florales de Nantes dans le Parc des Expositions de La Beaujoire. Thème : "Fleurs d'aventure", spectacle floral international qui présentera une richesse insoupçonnée d'espèces de plantes rares, de collection et les nouvelles variétés issues de la recherche. T. 02 40 14 58 60. Site : www.comite-des-florales.com

• **Essonne**, 2 mai : "Naturellement" au Parc d'East Cambridgeshire, à Orsay. Bourse aux plantes, échanges, conseils, exposition land'Art. T. 01 60 92 81 70.

• **Val d'Oise**, 7 au 9 mai : Concours d'Art Floral (le 7) et Journées de l'Iris (8 et 9) au Château d'Auvers sur Oise. Concours floral dédié à l'Iris et au Japonisme. Marché aux plantes (originaire du Japon et Iridacées). Stands et animations. Collection Nationale d'astilbes de la Ville de Paris. Art floral, diaporama. T. 01 34 48 48 37. www.chateau-auvers.fr

• **Gard**, 8 mai : 2^e Journée du Printemps "trucs et astuces du jardinier" Espace Paulhan à St Jean du Gard avec l'Association Fruits Oubliés. Comment cultiver ses arbres fruitiers? Pépiniéristes spécialisés en variétés anciennes et locales. Démonstrations, ateliers. T. 04 66 85 32 18. Email : dimancheverts@wanadoo.fr

• **Aveyron**, 8 mai : "Septième rendez-vous jardinier" au cœur de la cité maraîchère à Vabres l'Abbaye. Vente de végétaux et accessoires du jardin. Thème "les bonnes herbes", conférence-débat, dictée maraîchère de Marie Rouanet, repas, animations. Entrée libre. T. 05 65 99 04 75.

APPEL A TEMOIGNAGES

Qu'est-ce que la main verte ?

Avoir la main verte, est-ce pour vous un don bien réel, un mythe, un long apprentissage ? Croyez-vous l'avoir (sans faire de fanfaronnade), ou en être cruellement privé (sans que ce soit une fausse excuse) ? Peut-être faut-il un peu de magie : connaissez-vous des incantations, des potions qui la "font pousser" ?

Cette fameuse main verte qui fait rêver tous les jardiniers sera notre dossier de l'hiver 2004. Nous recevons déjà de nombreux témoignages mais nous en souhaiterions bien plus. Voici le témoignage de Georges Ramin. Il vous inspirera, nous l'espérons, à prendre la plume.

Envoyez vos courriers à

**La Gazette des Jardins,
23 av. du Parc Robiony,
06200 Nice ou par
E-mail à lgj@wanadoo.fr**

Je ne suis pas superstition, ça porte malheur, alors je n'aime pas qu'on me dise "vous avez la main verte". Et, si j'ai des réussites à mon actif, j'ai malheureusement aussi bien du sang vert sur les mains. Il faut dire qu'en cela j'ai été aidé, un peu par les conditions climatiques terribles, et beaucoup par certaines maisons de vente par correspondance (ces plantes, si belles sur catalogue, arrivent les pieds sortis des godets, le terreau étalé dans les colis, avec des mines de moribondes déterrées, ce qui est souvent le cas).

Pour avoir la main verte, je pense qu'il faut avoir la mentalité verte, l'Amour vert. Lorsque nous créons un jardin, nous prenons en charge des pensionnaires comme dans une pension de famille. Il y a le vieux couple qui craint les courants d'air, les jeunes impétueux qui grimpent partout, les assoiffés, les inconditionnels

tées, fuchsias, orchidées, plantes alpines, légumes, graines... T. 03 80 36 71 31. www.jardins-extraordinaires.asso.fr

• Manche, 8 et 9 mai : Presqu'île en Fleurs au parc du Château des Ravalet de Cherbourg-Octeville. Echanges de savoirs et de conseils, présentation de plantes rares. Découverte du patrimoine botanique de la Manche. Expositions, conférences. T. 02 33 87 88 23

• Eure, 8 et 9 mai : 9e Salon "Fleurs et Jardins" au Vaudreuil. Réunion de professionnels et d'amateurs autour d'une grande diversité de végétaux. A l'honneur les roses de Normandie avec la participation du Conservatoire des Roses de Normandie et des associations "Roseraies Normandes" et "Parcs et Jardins de Haute Normandie". T. 03 89 33 79 79. Site : www.agglo-mulhouse.fr

• Finistère, 8 au 10 mai : Festival Rhododendron et Toutes Plantes au

du régime sec, ceux qui acceptent de manger à la table d'hôte et ceux qui veulent une table à part, dans un coin près d'une fenêtre. Et tous ceux que j'oublie et tous ceux que j'ignore.

Le jardin-pension de famille aura donc des annexes : châssis, véranda, serre, cellier, bassin, etc. Tous nos pensionnaires méritent que l'on soit aux petits soins pour eux. Il faut leur parler (mentalement pour ne pas inquiéter notre entourage), leur faire savoir que nous sommes à leur service, et que tout ce que nous leur offrons est bien peu comparé au bonheur qu'ils nous donnent.

**Georges Ramin
(Puy de Dôme)**



Parc de Trévarez à Saint Goazec. Collection nationale spécialisée d'un millier de rhododendrons (agrémentée par le CCVS). Pépiniéristes spécialisées en rhododendrons. Visite commentée du parc, démonstrations. T. 02 98 26 82 79. Site : www.trevarez.com

• Gironde, 9 mai : 6e Fête des Jardins au parc Lecoq à Biganos organisée par l'association des Amis des Plantes "La Molène". Producteurs de vivaces, anuelles, roses, aromatiques, arbustes. Artisans, associations, troc aux plantes ; conférences. T. 05 56 85 25 18.

• Charente, 9 mai : Foire aux plantes à la Ferme de la Ruchie à Souffrignac avec

"les Jardiniers de Saint-Fiacre". Vente de plants de légumes d'antan, d'aromates et vivaces, de rosiers anciens, de fleurs, d'arbres d'ornement et de haies, de plantes à massif, de géraniums odorants, de bambous, de graminées. T. 05 45 70 27 07.

• Yonne, 9 mai : 8e Fête des Saints de Glace dans la commune de Vareilles (15 km à l'Est de Sens). Grande fête du jardin et des jardiniers sur la place du village avec des professionnels, des associations, des artistes et des amateurs autour du jardin. T. 03 86 88 30 19.

• Tarn, 12 au 16 mai : Cinéfeuille, Festival international du film Jardins et Paysages à Gaillac. Thème de l'année : "l'eau dans le jardin et le paysage". Plus de 30 films, reportages, documentaires et dessins animés; des débats, des ateliers, des jardins éphémères; visites et expositions. T. 05 63 47 72 90. www.cinefeuille.com

• Essonne, 14 au 16 mai : 40e Journées de Plantes dans le parc du Domaine de Courson à Courson-Monteloup. Venus de toute l'Europe les 240 exposants proposeront les meilleures plantes, élevées et sélectionnées dans leurs pépinières. Thèmes de l'année : "la création végétale ou l'utopie de la perfection" (vol. 1) et "les Hebe, Veronica, Veronicastrum... toute une famille à adopter". T. 01 64 58 90 12. www.coursondom.com

• Territoire de Belfort, 15 et 16 mai : Fête des Plantes Rares dans le Parc de la Roseraie du Châtelet à Anjouey. Expo-vente de végétaux dans ce superbe jardin botanique (600 variétés de roses en majorité anciennes, arboretum, bambous). T/F. 03 84 27 64 98. www.roseraie-du-chatelet.com

• Hérault, 15 et 16 mai : Week-end fleuri, l'Air et les Plantes, à La Grande Cailière à Marsillargues. Exposition vente de plantes exotiques, visite du jardin des cinq continents, ascension en montgolfière (exclusivement sur réservation), conférences, spectacle de danse "Grâce et Harmonie". Renseignements et réservation : T. 04 67 71 96 09. Email : dubois.e@wanadoo.fr

• Côtes d'Armor, 16 mai : Jardin et Partage à Belle-Isle-en-Terre. Bourse d'échange de plants et de semences. Découverte de méthodes alternatives au désherbage et aux traitements chimiques, de techniques de recyclage d'eau de pluie, initiation au jardinage biologique. T. 02 96 43 08 39.

La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE
Tél. 04 93 96 16 13 - Fax 04 92 15 00 61
email : redaction@gazettedesjardins.com

Edition Alpha Comedia

S.A. au capital de 91 469 euros

Président du Conseil d'Administration :

Jean-Pierre PETITTI

Directeur de publication :

Michel COURBOULEX

Rédactrice en chef : Joëlle BOUANA

Rédaction : Jean-Paul COLLAERT - Courbou - Hilaire de LORRAIN - Franck BERTHOUX - Philippe THELLIEZ - Pierre CUCHE - Alain ANDRIOS - Claudette ALLONGUE - Pierre RICHARD - Caroline HOWARD - Cyrille ALBERT - Nicole BENITO CAPRICELLI - Jipé - Jean-Laurent FELIZIA - Edith MUHLBERGER

Photographies : Hilaire de LORRAIN - Jean-Paul COLLAERT - Cyrille Albert - Alain ANDRIOS

Dessins : JAL - Job

Remerciements à : DAVIN - Patrice KIMMEL - Claire MAX - Olivier GIHAUT - Claire MAX - Marie-Noëlle JALABERT - Fabien BRUNET

Publicité REGION PACA : Régisseurs Associés - BP 145 - 06603 Antibes cedex - T. 06 07 11 36 84 F. 04 93 29 85 61 email : REGISSEURS@wanadoo.fr

Publicité AUTRES REGIONS : Ariane Régie 54 bd Rodin 92137 Issy les Moulineaux cedex T. 01 41 08 01 01 - F. 01 41 08 88 77 email : Ariane4ameslet@aol.com

ISSN : 12617202 Commission Paritaire : 75 995

Dépot Légal à parution

Imprimerie : RICCOPONO

115, Chemin des Valettes 83490 Le Muy

Boby Journaliste à la Gazette



LE JARDIN DE CHARLEMAGNE (1er épisode)

par Caroline Howard

Il était une fois...

Savez-vous que la toute première domestication de plantes a eu lieu au VIII^e siècle avant J.-C.? Plus exactement, elle apparaît au sein du croissant fertile, en Mésopotamie, entre les deux fleuves du Tigre et de l'Euphrate (Iran, Irak et Turquie actuelle). Voici des herbivores qui grignotent des herbes fourragères, des plantes céréalières... En les voyant, les hommes se disent "pourquoi ne pas utiliser ces plantes?"

C'est un grand bond dans l'histoire de l'humanité. Les hommes, jusqu'ici nomades, peuvent désormais se nourrir sans se déplacer! Les céréales récoltées, ils se sédentarisent. C'est la naissance de l'agriculture. « Et alors? Les hommes se nourriront mieux, et puis c'est tout » me direz-vous. Oui mais pas seulement, désormais il sera nécessaire de comptabiliser les récoltes, de garder des traces des échanges, bref, l'écriture surgit. C'est la fin de la préhistoire. Tout ça pour un petit brin d'herbe? Tout ça pour un petit brin d'herbe, mais quel brin, celui de la vie!

Bien plus tard, en Europe, plus précisément autour du bassin méditerranéen, les Grecs, puis les Latins apprivoisent les plantes, les étudient, les "dissèquent". L'antiquité use et abuse de breuvages et tisanes d'herbes, fleurs et feuilles, en vue de toutes les guérisons. Pourtant, ce n'est véritablement qu'au IX^e siècle que le premier grand recensement de végétaux voit le jour.

En effet, Charlemagne, à la fin de sa vie, est couronné empereur d'un vaste territoire s'étendant de l'Elbe à l'Ebre (pratiquement la totalité de l'Europe). Ses émissaires et comtes ont pour mission de répertorier toutes les espèces de plantes utilisées par ses peuples du nord au sud de l'empire. Charles le Grand décide de légiférer : ses populations doivent vivre sans épidémies et sans famines. Certaines plantes recensées le permettront!

Ainsi, le capitulaire De Villis, ou liste de Charlemagne, décrit environ 90 sortes de plantes (88 ou 92 selon les différentes sources historiques) alimentaires, médicinales et même magiques. La loi demande à tous les propriétaires terriens, que ce soit de petits lopins ou de vastes fermes, de cultiver les végétaux du capitulaire De Villis. D'abord, simplement pour en vivre, puis par la suite, pour conserver les espèces au fil du temps.

Il ne faut pas oublier que cinquante ans plus tôt, l'Europe et la France étaient à feu et à sang. Les invasions barbares, ces "monstres", battaient les campagnes. Les terres n'étaient pas sûres, les pauvres récoltes régulièrement détruites, pillées ou même brûlées. L'empereur à la barbe fleurie met de l'ordre dans son vaste empire. Il met en place, au cœur du haut moyen âge (que l'on a toujours défini comme obscur et ignare) une démarche réfléchie pour garantir nourriture et soins à ses populations. Il s'appuie particulièrement sur "ceux qui prient", les oratoires. À cette époque, les ordres religieux chrétiens sont en plein essor. Ils vont jouer le rôle de grands conservateurs des espaces végétaux indispensables.

Quelles sont ces diverses variétés qui assurent le couvert et les soins à des milliers de sujets carolingiens? Certaines espèces de légumes, d'épices ou d'aromates ont complètement disparu de nos cuisines, mais d'autres nous côtoient encore quotidiennement.

C e fut la deuxième plante la plus utilisée dans le grand empire de Charlemagne. Mentionnée dès la haute antiquité, elle soignait tout et tous. D'ailleurs son nom latin ne signifie-t-il pas guérir (*Salvia officinalis*)? On la nommait également "herbe sacrée" ou "thé de France".

SES VERTUS

Les fleurs de *Salvia officinalis* sont particulièrement vertueuses. Elles soignent le corps, les moines de l'Occident le savaient bien : ils l'utilisaient en décoctions pour soigner les bronchites, l'asthme, les maladies de la bouche. Se frotter les dents avec de la sauge les rendent très blanches (tout le monde n'avait pas les dents de Jacquouille, cf Les visiteurs!). On disait qu'en lotion, elle faisait repousser les cheveux comme c'est le cas pour les orties. Avoir un plant de sauge dans son jardin, c'était s'assurer la guérison pour le lendemain.



La sauge

DÉCOCTION

Préparez une légère décoction, pendant deux minutes avec une cuillère à soupe de plante par tasse. Contre les maux d'estomac. Calme les douleurs des règles. 2 à 3 tasses par jour.

SA CULTURE

La sauge bleue est une plante rustique, elle est persistante grâce au revêtement laineux qui protège ses feuilles. Cependant, elle aime les terres du sud, c'est une fille de la Méditerranée. Elle se complète en terre légère et rocailleuse. On récolte du printemps à l'automne. Dans les autres régions, elle se comporte très bien également, à condition de la placer en plein soleil. A noter que la variété Bergartten a des feuilles et des fleurs deux fois plus importantes. Même une fois défeuillée, elle demeure très décorative, formant un dôme de 60 cm de haut et un peu plus de large. Extra au-devant des rosiers.

Le Calendula

I l'y a pas une crème de jour un soin hydratant ou encore un bain douche où le calendula n'est pas mentionné. Quelle plante se cache sous ce nom ? C'est une fleur que vous regardez tous les jours sans vous en douter et surtout sans soupçonner ses bienfaits : le souci, grosse boule de pétales orangés, joliment nommé par les Carolingiens "Fleur de Soleil". C'est une de leurs fleurs porte-bonheur ; on en tressait des guirlandes pour faire fuir les mauvais esprits de la maison. Les Anciens racontaient qu'une jeune fille avait le don de parler aux oiseaux si elle foulait de ses pieds nus un parterre de soucis orangés.



La mauve

Malva sylvestris est la plante qui "amollit". En effet, sous Charlemagne, on considère qu'elle amollit le ventre, et même qu'elle rompt la pierre.

SES VERTUS

C'est d'abord une fleur pectorale. Elle calme la toux, favorise l'expectoration, guérit l'asthme et la bronchite. C'est également une plante calmante : lotion de mauve pour les irritations de la peau, bains de bouche pour les aphtes. Enfin, elle permet de calmer les maux de ventre, sans irriter l'intestin. Ce sont surtout les fleurs qui sont utilisées, en décoctions, infusions, lotions ou cataplasmes. La mauve adoucit le corps et l'esprit.



La bourrache

SES VERTUS

La bourrache a avant tout une action purifiante. C'est un diurétique et un dépuratif. Elle assainit la peau comme le fait la bardane. Elle lutte contre la fièvre et la grippe car elle fait transpirer. Au moyen âge, la bourrache était répandue dans toute l'Europe. On en récolte surtout les branches fleuries que l'on fait sécher en bouquets, elles utilisent en infusion.

INFUSION

Se prépare en infusion pendant 10 mn. Une cuillère à soupe par tasse de fleurs. 2 à 3 tasses par jour. Contre toutes les dermatoses. Contre les maux de gorge.

DÉCOCTION, INFUSION, CATAPLASME

On utilise surtout les fleurs, mais les feuilles aussi peuvent être employées sans danger. Les feuilles se préparent en décoction de deux minutes et les fleurs en infusion de cinq minutes. Une cuillère à soupe de plante par tasse. Contre la toux, la bronchite, l'asthme. 2 à 3 tasses par jour.

On peut aussi, avec les fleurs, faire des cataplasmes décongestionnantes pour les contours de l'œil et les paupières : 50 g de poudre de fleurs de mauve mélangés à 50 g de poudre de pétale de rose ; ajoutez de l'eau tiède, de source si possible, pour faire une pâte. Appliquez pendant trente minutes.

SA CULTURE

C'est une plante annuelle délaissée, voire traquée, par tous les jardiniers "désherbeurs" : oh un plant de mauve ! Crac, un petit coup de Round-up. Et qu'on ne la reprenne plus à bavasser près du sentier !

Fromageon, fausse guimauve ou encore beurat, la douce mauve n'occupe pas la place qui lui est due au jardin. Elle pousse sur les terrains incultes ou les bords de chemins. Pourtant elle a tant de vertus médicinales !



PEPINIÈRES DE L'ESTEREL

Pépinières :
Vente au détail
Création d'Espaces Verts

ENTREPRISE PAYSAGISTE QUALIFIÉE
Plan d'accès sur Minitel

Route de Bagnols - 83600 FREJUS
Tél. 04 94 51 27 59 - Fax 04 94 51 57 75

30 ans de compétence au service du jardin

La jardinerie

de la grande bastide
83440 TOURRETTES

POTERIE PROVENÇALE ET EXOTIQUE CACHE-POT

PLANTES A OFFRIR TOUT POUR LE JARDIN

25 000 végétaux à votre disposition

Tél. 04 94 76 23 64 - Fax 04 94 84 73 81

port. 06 82 80 05 40 - contact@lagrandebastide.com

Visitez notre site www.lagrandebastide.com

LUCIANO NOARO

WWW.noarovivaio.it

PÉPINIÉRISTE - PRODUCTEUR

Plantes intérieures
et extérieures

Collection jasmin, sauge,
passiflore et plantes panachées

Via Vittorio Emanuele, 151

18033 CAMPOROSO (IM)

Tél. 0039 0184 288 225

Fax. 0039 0184 287 498

E-mail : luciano@noarovivaio.it

AMÉNAGEMENT PAYSAGER
ÉLAGAGE - TAILLE
TRAITEMENT
ANTIPARASITAIRE
DES VÉGÉTAUX

S.A.R.L.
Eric
CORPORANDY
MAISON FONDÉE DEPUIS 1873

Tél. 04 93 46 58 57
Fax. 04 93 46 20 62

LES JARDINS DU CAP FLEU-

R

Gardinerie - Aménagement
Terrasses et Jardin

74, Avenue du 3 septembre

TOU T POUR
LE JARDIN

- Alimentation Animale
- Vêtements, Chaussants
- Fertilisants - Irrigation - Outillage

LOU LAMBERT

225, av. P. et M. Curie - 06700 St Laurent-du-Var

Tél. 04 93 31 91 09 Fax : 04 93 07 37 21

ETABLISSEMENT HORTICOLE
SCEA CARANTA

393, Chemin des Basses Bréguières
et Avenue de la Pépinière
06600 ANTIBES

Tél. 04 93 33 58 82
Port. 06 18 03 01 21

Chouette : une nouvelle jardinière, Claire, vient nous raconter ses expériences. Elle habite dans le Sud, mais vous verrez que ses remarques nous concernent tous.

TRUCS de jardiniers

UN COMPOST FACILE POUR LES PETITS JARDINS.

Dans un petit jardin, il est difficile de trouver la place pour faire beaucoup de compost et, tout bêtement, suffisamment de végétaux sains pour l'alimenter. J'utilise une technique simple pour produire du compost... à l'horizontale. Dès qu'une plate-bande se libère, je répands un engrais phospho-potassique que j'enfouis superficiellement, puis je saupoudre de fumier de mouton ou d'autre origine ; le tout est recouvert d'une bonne couche de paille, que j'arrose de temps en temps. C'est propre, pas cher, cela évite la poussée de l'herbe, et l'humus se reconstitue en quelques mois. L'important est que la terre ne reste jamais nue. Mon potager (si l'on excepte la période caniculaire et désastreuse de l'été dernier) semble bien apprécier ce régime alimentaire.

PS : je remercie beaucoup la Gazette de son conseil : quand il fait trop chaud, doucher les plantes pour faire baisser la température ; hélas, il figurait dans le numéro de septembre, et pour les tomates de l'été dernier c'était cuit, au propre et au figuré !

Chère Claire, vous avez mis le doigt dessus : la meilleure des pédagogues, c'est l'expérience vécue. La catastrophe caniculaire de l'été dernier est arrivée à l'improviste, ce n'est qu'après que nous avons pu essayer d'en tirer quelques enseignements. Attention si l'été 04 est moins chaud (surtout la nuit) doucher le feuillage des tomates provoquera l'apparition de mildiou.

LA CULTURE DES COURGES ET COURGETTES par Claire Max

Avant de m'installer dans le Var, j'ai longtemps vécu dans la région niçoise où rater la culture des courgettes est chose impensable. Voici ce que j'ai appris des jardiniers de cette contrée : les courgettes ont besoin de fumier et d'eau.

Il y a sûrement des amis jardiniers qui se désespèrent devant leur terre sableuse... et poreuse. On trouve à l'automne, dans les jardineries, de la terre à rosiers : j'ai constaté qu'elle était plutôt argileuse et devrait convenir pour remplir un grand trou dans lequel il faut mélanger, sans lésiner, une grande quantité de fumier bien décomposé.

Ma façon de procéder

- Faire une cuvette autour des semis pour pouvoir arroser copieusement par la suite.
- Semer les graines deux par deux (on enlèvera la moins costaud), au moins à 50 cm de distance.
- Quand les plantes ont une quinzaine de centimètres, avec des vraies feuilles, biner puis pailler ou mettre du Mulcao (écorces de cacao) en couche épaisse, sauf peut-être si vous êtes dans une région avec arrosage intégré dans les nuages.

Le palissage : la courgette, ça grimpe !

Dans mon petit jardin, j'utilise un système de palissage d'abord vertical sur un grillage entre deux piquets, puis horizontal à deux mètres de haut.

Il faut les aider à enrouler leurs fils sur le grillage en les attachant, elles ne grimperont pas toutes seules. J'utilise des bandes découpées dans un vieux drap pour les attacher sans blesser les branches.

Sous ce palissage, je plante autre chose et les courgettes, avec leurs grandes feuilles font un peu d'ombre en dessous.

Mes variétés préférées

J'ai arrêté mon choix sur une courgette ronde à farcir, 'Géode' chez Baumaux. C'est une amélioration de la courgette ronde de Nice, elle n'est pas "courueuse".

Pour les variétés longues, ma préférence va à la courgette longue de Nice et à la 'Trombolino d'Albenga', toujours chez Baumaux. Ce sont des voyageuses au long cours. Ces variétés de courgette longue sont de couleur vert clair, il

faut les cueillir jeunes (20 cm pas plus), elles ont un goût de noisette, et n'ont pas le côté aqueux et mou de certaines courgettes que je ne nommerai pas, par charité pour ceux qui les cultivent.

Cuites à la vapeur et servies avec un filet d'huile d'olive, elles sont délicieuses : elles ne fondent pas lamentablement dans la ratatouille, et quand vous en avez oublié une sous les feuillages, elle peut grossir et se conserver pour l'hiver. Elle est pas belle la vie ?

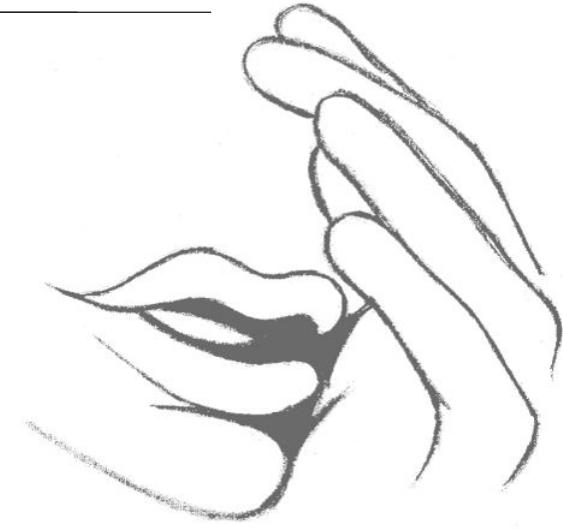
Allez, une recette pour la route

Faites cuire des courgettes longues coupées en rondelles, dans une cocotte avec un peu d'huile ou de beurre, versez du lait pour couvrir largement, ajoutez deux poignées de couscous (attention, remuez, ça attache), sel, poivre, noix muscade. Laissez gonfler le feu éteint, versez dans un plat à gratin avec du gruyère râpé et passez au four. Vous pouvez aussi utiliser la courge d'hiver de la même manière.

Pour les recettes avec les courgettes rondes farcies, attendez donc la sortie de la Gazette des Gourmands, je serais étonnée que les Niçois de la rédaction ne la citent pas ; il pourrait même y avoir du sport, car il n'y a pas une recette, mais quasiment une recette par famille dans le département des Alpes-Maritimes (au four, non, à la poêle ; avec du riz, non avec de la mie de pain ; avec des aromates, non sans aromates...).

Comme je ne tiens pas à me retrouver au centre d'une polémique aussi culturelle que culinaire, je ne me prononcerai pas : attendons donc la suite... En tout cas, les légumes farcis font partie de mes souvenirs d'enfance, du temps où je n'étais pas une mécréante : nous laissions chez le boulanger les plats de farcis avant d'aller à la messe et les récupérions à la sortie, fumants et parfumés.

Ne pas oublier également qu'il faut que la pollinisation ait lieu pour que les fruits se forment. Si les insectes ne s'en chargent pas (cela arrive), à vos pinceaux !



TRUCS de jardiniers

FEVES : ATTENDRE LE BON MOMENT. Un jour d'automne, j'ai visité le petit jardin d'une veille dame d'origine italienne. Nous étions en octobre et je m'étonnais de la grande taille de ses fèves. Ici, dans le Var, on les sème en octobre/novembre, ou au printemps. Elle m'a dit, « je vais vous dire un secret : je les sème à la bonne lune de fin août ! ». J'adore les secrets de jardiniers...

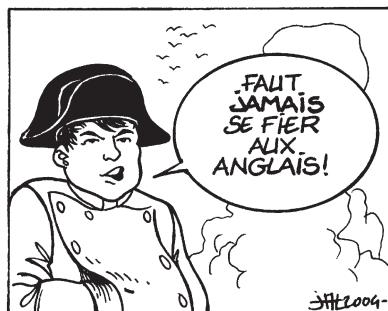
L'année suivante, je fais un essai : je fais rigoler tous les copains avec mes fèves d'un mètre de haut en octobre. En février, ravie, je mangeais mes premières fèves. Mais ça n'a pas duré, une neige très lourde est tombée fin février : les oliviers, les pins se sont ouverts comme des artichauts bouillis, les arbres sont tombés sur les routes ainsi que les fils électriques. Un désastre. Mes fèves n'ont pas aimé du tout, du tout.

L'année suivante, pas découragée, je recommence. Dès la mi-décembre, l'anticyclone s'est vissé sur la France pour des semaines interminables de froid sec en Provence. Moins 3, moins 4 dans mon jardin, à 10 kilomètres de la mer, et jusqu'à moins 12 dans le Moyen Var. Cette fois, je les avais couvertes d'un voile non tissé, le résultat devait être moins calamiteux que l'année précédente... Puis je suis retournée faire un bon feu de cheminée et attendre sous ma couette des jours meilleurs, en relisant "Une année en Provence" de Peter Mayle - quand je pense que le reste de la France s'imagine que nous vivons en maillot de bain toute l'année : qu'ils se consolent ! A la fin de l'hiver, les fleurs n'ont pas noué correctement et le résultat n'a pas été à la hauteur de mes efforts.

L'année suivante, j'ai attendu novembre pour les planter. Basta.

MESAVVENTURES POTAGERES

La Bérésina de la tomate !



Il y a quelques années, pour mon petit Noël de jardinière, je me suis offert une serre chauffante anglaise, s'il vous plaît !

Auparavant, je me contentais bêtement de faire germer les graines de tomates sur le coin du poêle, comme je l'avais vu faire par mes parents sur le coin de la cuisinière de mon enfance. Tiens, ça me rappelle le pain grillé et le chocolat chaud de mes petits déjeuners d'autan, à chacun sa madeleine... mais nous nous égarons.

Ça marchait très bien, mais soyons modernes, et puis les Anglais sont de grands jardiniers, c'est sûrement mieux.

J'ai donc semé soigneusement mes huit variétés de tomates : 'Andine cornue', 'St Pierre', 'Russe', 'Bran-dywine', 'Sweet 100', 'Rose de Berne', 'gardener's délight', 'Cœur de bœuf'.

La levée s'est bien passée, c'est après que les choses se sont gâtées.

Les explications du dépliant étaient en anglais, j'ai sûrement dû sauter une ligne ou traduire de travers : stagnation générale. Comme on dit dans le Midi, elles étaient *rastègues* (pas vigoureuses).

Je décidai, un beau matin, de les repiquer dans un bac à poisson et j'ai vu que les racines avaient un air de feufrage qui ne me disait rien qui vaille. Pour Pâques, j'avais commandé des piquets métalliques en torsades pour tomates (j'en avais vu dans de nombreux jardins, ailleurs qu'en Provence, et j'avais trouvé que c'était une bonne idée). J'aurai les plus belles tomates du III^e millénaire...

En mai, je repique mes tomates et couvre le sol avec du Mulcao ; j'ajoute de la bouillie bordelaise, tout bien comme il faut ; bref, des tomates de luxe, j'allais avoir !

C'est début juillet que le désastre a commencé.

Toutes les maladies inventées pour les tomates se sont donné rendez-vous. A part les importunantes 'Sweet 100', la récolte n'a pas été à la hauteur des investissements. C'est le moins que l'on puisse dire. Cul-noir, punaises de toutes les couleurs (elles font vraiment des dégâts : elles piquent les tomates dont la peau devient blanche et dure, immangeable), maladies des feuilles. La Bérésina de la tomate !

Je pense que les plants avaient été fragilisés au départ par un chauffage trop prolongé.

Cette année, dès la levée réalisée, elles auront le chauffage naturel par le soleil, derrière une fenêtre au sud, comme d'habitude.

Ma seule satisfaction a été de constater que les piquets torsadés tenaient plutôt bien au Mistral. On se console comme on peut...

L'AVIS D'UN NORDISTE

Je sème mes tomates le 15 mars pile, sur la tablette du radiateur, en pleine lumière. Repiquage en pot vers le 10 avril, et mise en place dernière semaine d'avril, sous voile plastique, sauf avis de grand froid à la météo. Mais j'ai déjà observé que des tomates semées plus tard étaient quasiment aussi précoces.

Jean-Paul Collaert (Essonne)

PERSIL : UN BRIN D'OPTIMISME. Je n'ai jamais raté (jusqu'à maintenant) un semis de persil. Je ne peux pas vous dire pourquoi ça marche, mais ça marche. Je procède de la façon suivante : je fais tremper les graines dans un verre d'eau tiède, un jour ou deux parfois, comme tout le monde. Je ne touche jamais les graines avec les doigts : je les égoutte, puis les pose sur du papier absorbant, puis un autre ; j'ajoute quelques pincées de soufre, je roule les graines dedans, délicatement, pour séparer un peu les graines collées entre elles, mais sans casser les germes qui pointent. Je sème - et j'arrosoe souvent ; comme le persil est long à sortir, on a peut-être tendance à oublier de l'arroser. Amitiés à tous et comme on dit en Provence, à l'an qui vient, et si nous ne sommes pas plus, que nous ne soyons pas moins.

TRUCS de jardiniers

LA TANAISIE CONTRE LA TEIGNE?

Il y a huit ans, j'ai repris un jardin presque abandonné depuis dix ans. J'ai commencé par planter des fraisiers, puis j'ai recréé un potager. Je me suis procuré de la consoude et j'ai semé de la tanaisie; la prêle pousse spontanément dans une partie du jardin. Avec ces trois-là mélangées, je fais du purin avec lequel j'arrosoe tout mon potager, et ça a l'air de fonctionner. A propos de tanaisie, voici un truc que j'ai expérimenté.

Mes poireaux étaient toujours attaqués par la teigne. L'été dernier, chaque semaine, je jetais quelques tiges de tanaisie dans mes rangs de poireaux, et je n'ai pas eu la moindre attaque. Bien sûr, cela reste à vérifier cette année, ce que je ne manquerai pas de faire... A suivre.

Par contre, j'ai planté de la tanaisie au pied d'un pêcher, espérant faire fuir la tordeuse orientale, mais non! Peut-être devrais-je en accrocher dans les branches? J'essaierai... Bien sûr, c'est un jardin "à la con". Pour y accéder, il y a des marches, c'est pratique avec la tondeuse! Je n'arrive pas à maîtriser toutes les "mauvaises herbes": lisseron, prêle, chendent, potentille rampante, ail sauvage... Le mieux c'est le pourpier! Fin juin, lorsqu'il en sort des milliers de plants dans mes deux petits rangs de betteraves, il me faut presqu'une journée pour les arracher. Dire qu'il y en a qui en sèment!

A l'automne, quand j'ai trouvé un hérisson endormi dans mon compost, je me suis que mon jardin n'était pas si "à la con" que ça!

Nicole Katz

ŒILLETS D'INDE ET TOMATE, UNE BONNE ASSOCIATION.

L'année dernière, j'ai eu de la réussite avec les tomates : un peu de jus de prêles pour l'arrosage des semis, des feuilles d'ortie dans le trou de plantation, une pulvérisation d'extrait d'ortie puis une pulvérisation de bouillie bordelaise, un bon paillage, un arrosage seulement tous les dix jours, de nuit, pendant l'été, des œillets d'Inde partout autour, et la récolte fut excellente.

Véronique Traxel

UNE MOUSTIQUAIRE SUR LES CHOUX ?

En revanche, désespoir pour mes choux, et de manière bien moins poétique que notre amie qui a nourri les sangliers : tout d'abord, j'ai perdu la moitié de mes plants parce que des mouches avaient pondu dans les pieds, et des asticots se sont développés. Puis j'ai eu la visite d'énormes escargots. Bien sûr la piéride est passée par là, et au final, j'avais cinq ou six belles pommes qui ont été littéralement transformées en gruyère par d'énormes guêpes qui en détachaient des morceaux de feuille de 2 cm x 2 cm, probablement pour faire des nids. Donc je n'ai pu goûter à mes choux. L'année prochaine, je les mettrai sous moustiquaires !

Véronique Traxel

L'INFLATION DES POMMES DE TERRE

Rassurez-vous, je ne vais pas vous asséner un article économique sur le pouvoir d'achat en purée. Ce qui m'inquiète présentement concerne le nombre sans cesse croissant de variétés de pomme de terre inédites. Quand je pense qu'il y a vingt ans, des écologistes craignaient qu'on n'ait que la Bintje à éplucher! Faut-il donc se réjouir devant cette avalanche? Au risque de paraître ronchon, pas forcément car comment faire la part des bonnes et des médiocres. Il faudrait les essayer toutes, ce qui requiert une surface importante. Heureusement, certains revendeurs proposent des sachets de 20 tubercules, ce qui permet de s'initier, tout en conservant (pas fou) ses variétés préférées par ailleurs. En adoptant ce principe, j'ai détecté la finesse d'Amandine et de Delikatessen, qui sont meilleures que la Charlotte, mais peut-être un peu moins productives. Voici mes astuces pour en tirer le meilleur parti.

Récupération

- Je sors les tubercules de leur petit filet et je les étale en pleine lumière, dans un endroit chaud mais sans plus, sur du papier journal humide tapissant une cuvette. Le but du jeu : faire démarrer les yeux.

- Quand ils ont 1 à 2 centimètres de long, je les coupe avec un tout petit bout de tubercule. Puis je laisse sécher la plante de coupe pendant une heure et je repique dans des emballages à œuf remplis de terreau. Le tout est mis à la lumière.

- En une semaine, la reprise est faite et les racines démarrent à la base des yeux ainsi prélevés. Rappelons que botaniquement les tubercules sont des tiges. Les yeux, les bourgeons d'où partent les futures tiges aériennes. Je n'ai donc fait qu'un bouturage, comme pour un banal géranium. D'ailleurs la même technique peut être employée pour les dahlias.

Plantation en creux

Pendant que les yeux se développent, je m'occupe du potager où je prépare le futur terrain d'expérimentation.

Voilà comment rendre le potager éducatif et hyper rentable...

par Jean-Paul Collaert

Cette année, j'ai décidé de ne pas bêcher mais de passer une sorte de griffe autrichienne du plus chic (cuivrée, la bête!). Je passe à plusieurs reprises, en croisant, et sans chercher à entrer profondément, ce qui évite tout mal au dos. Deux jours plus tard, je repasse la griffe, c'est déjà plus facile, et encore un peu plus tard, c'est devenu du velours. Pas de bouleversement entre la terre du dessus et du dessous. Si la météo annonce une grande période de pluie, je pose des cartons d'emballage pour éviter que la terre fine ne soit dégradée.

- À la mi-mars, je creuse des cuvettes profondes de 20 cm, au fond desquelles je dispose une poignée de vieux compost. Je repique les pommes de terre sorties de leurs alvéoles. La cuvette reste ouverte : elle protège des vents froids et secs.

- Au lieu de lambiner pendant trois semaines sans rien faire, les pommes de terre démarrent tranquillement. On croit que le jeune plant tire sa substance du tubercule initial mais je suis persuadé que non pour avoir souvent retrouvé ce dernier quasiment intact au moment de la récolte.

- Au bout de quinze jours, butez une première fois, puis à nouveau un peu plus tard. On arrive en mai. Jetez vos tontes de gazon sur les buttes, sans dépasser une épaisseur de deux doigts (dans le bon sens, comme pour le whisky!).

- La récolte se fait comme d'habitude, c'est-à-dire pour ces variétés généralement précoces, quand le feuillage commence à jaunir. Mais j'en connais qui gratouillent bien avant la base des buttes à la recherche des premiers tubercules nacrés de l'année.

Vous avez dit compliqué?

J'en vois déjà qui ricanent en se disant que si on se complique la vie avec les patates, c'est du masochisme. Je rappelle que le but est d'obtenir le maximum d'une petite quantité de tubercules initiaux. Je n'ai d'ailleurs rien inventé car cette technique figure dans les revues de jardinage des années quarante. Je suis persuadé qu'elle a dû en aider plus d'un à mieux supporter les privations. Que diriez-vous de donner quelques plants ainsi obtenus à des voisins dans la débâcle...



é oui, le vert, pour moi, c'est le petit pois. Le petit pois que je suis allée cueillir après ma journée de travail et avant le repas du soir. Je ramasse les cosses bien vertes et dures, une à une, dans un grand panier d'osier. Car il en faut des goussettes pour faire un plat pour cinq (parfois six) personnes! Les enfants (qui pourtant, c'est bien connu, n'aiment pas beaucoup les légumes) apprécient sa rondeur, jouent aux billes. Ils se jettent dessus et, une fois l'assiette vide, en demandent à nouveau!

Cette année, j'ai une fois de plus semé du pois nain, de 50 cm de haut, celui que nous préférerons, le 'Merveille de Kelvedon'. Je l'ai semé en deux rangs, de 6 m de long (telle est la configuration de mon potager!), et écartés d'environ 60 cm. Au milieu, une rangée de fèves d'Aguadulce, semée en même temps, sert de tuteur.

Les petits pois 'Merveille de Kelvedon' sont des pois ridés, espèces plus sensibles au froid que les variétés de pois ronds, donc à semer plus tard. Je les ai semés mi-mars, à 5 cm d'intervalle sur la ligne et à égale profondeur (à vue de nez!). Si je les avais semés plus tard, ils auraient eu soif car les pois craignent les grosses chaleurs et ne donnent alors rien de bon. Ensuite, j'ai recouvert la terre d'un voile de forçage afin d'éviter les pigeons, nombreux dans le village, de détrerrer les grains.

Au bout de 15 jours, les pois sortent, plantules fragiles mais résistantes au froid (il gèle encore parfois à -6 ° ici!). Le voile de forçage se soulève et l'on devine les lignes vertes cachées dans le dessous. Puis le voile est enlevé. Les jeunes plants font presque 10 cm de haut; ils ont besoin d'un accès direct au soleil et à la pluie.

Ici, je n'arrose jamais les petits pois, la nature avec les pluies printanières s'en charge bien. Les plants grandissent avec des vrilles qui s'accrochent aux fèves et les goussettes se forment. On ne se rend pas compte que les grains grossissent en même temps à l'intérieur.

Puis juillet arrive et vient le temps des petits pois, qui, comme le temps des cerises, ne dure qu'un temps! Le pois est là dans le panier et maintenant, de retour à la maison, il faut écouser cette merveille. Ce n'est pas du travail si vous gardez à l'esprit (et au palais) son goût inimitable. Une fois écossé, je fais cuire le seigneur pois dans un wok, à l'eau. Quand l'eau s'est évaporée, j'ajoute du beurre et des petits lardons. Je fais revenir le tout et je sers tout de suite. Quel régal!

Marie-Noëlle Jalabert

Luffa, loffa, lofa, zofa... L'éponge qui se mange

Suite aux articles concernant les *Luffa acutangula* parus dans les n° 52 et 53 de la Gazette, de nombreux lecteurs nous ont contactés, pour témoigner ou pour demander où trouver des graines (merci à Simone de nous en avoir envoyé !)

Mo aussi j'ai été passionnée par l'éponge végétale.

Lorsque, j'étais jeune, j'habitais dans le Var et ma grand-mère en avait pour la tonnelle de son poulailler. Et puis, j'ai retrouvé cette plante en Egypte, au cours d'un voyage. J'ai acheté une éponge pour avoir des graines. Quelques-unes étaient restées à l'intérieur de l'éponge, mais aucune n'a germé, sans doute parce qu'on les passe à l'eau bouillante pour nettoyer l'éponge. Et un jour, sur un marché pas très loin de chez moi (Bouches-du-Rhône), un Monsieur* vendait des légumes superbes en miniature, et plein d'autres choses... Notre conversation en est arrivée à la graine de luffa, et voilà mon bonheur trouvé! Au mois d'avril 2003, j'ai fait mon semis de six graines (car je n'ai pas beaucoup de terre) dont cinq ont vécu. Et voilà le résultat sur la photo. C'est vrai que l'année 2003 il a fait très chaud, mais je suis très contente de moi. Cela s'épluche, se lave, je ne savais pas que cela se mangeait. J'ai aussi fait des christophines, ou chayotte, ou chou-chous...



Christiane Aillaud

* Monsieur Caramella Schmalfus se rencontre sur le marché de Istres le jeudi et de Arles le samedi. Tél/fax 04 90 47 59 40. Un autre lecteur nous signale que "Les graines Bau-maux" en proposent aussi par correspondance.

Une plante du Sud

En Afrique du Nord, le luffa est une plante très connue qui est souvent utilisée pour ombrager les poulaillers, les appentis et autres dépendances.

Les fruits séchés sont utilisés pour la toilette et j'ai vu dans les corbeilles des mariées des villages de Tunisie des luffas séchées coupées en deux et bordées d'un ruban chatoyant, le luxe en quelque sorte.

A propos de graines et boutures, étant un peu "farce" (style Nicole), je me suis fait adresses par une amie de Tunisie des graines de luffa. Habitante en Haute-Savoie, je n'ai rien obtenu. Mais j'avais donné des graines à des pépiniéristes du Var en leur expliquant le bien-fait de ce gant de crin et en leur faisant miroiter la fortune qu'ils pourraient obtenir en cultivant cette plante. Mais, n'étant peut-être ni curieux ni soucieux d'élargir leurs horizons, je n'ai jamais eu de nouvelles de leur culture. Par contre, j'avais donné quelques graines à une amie qui habitait Madagascar, et elle a très bien réussi sa culture. Voilà mon histoire de luffa que l'on appelait zofa quand on était petit en Algérie.

Simone

biau Germe

47360 Montpezat d'Agenais

GRAINES DE CULTURE BIOLOGIQUE ET BIODYNAMIQUE
GRAINES POTAGERES, CONDIMENTS ET FLORALES,
ENGRAIS VERTS, SPÉCIALITÉS POUR AMATEURS.
Sélection de variétés anciennes et classiques
légumes anciens

Catalogue particuliers et/ou maraîchers
contre quatre timbres pour lettres

G.I.E. Le Biau Germe - 47360 Montpezat
Tél. 05 53 95 95 04 - www.biaugerme.com

CATASTROPHES ET REUSSITES AU JARDIN

Le potager en carrés façon Nicole (et sa tribu)

Premier épisode : 18 janvier 2004

Bien avant Noël, j'ai décidé de m'offrir le livre sur le potager en carré. Je suis toujours aussi surprise de la qualité des livres de cette édition, j'ai adoré le compulsé, le lire et le regarder. J'ai eu un bon mois pour m'en imprégner, pour m'enthousiasmer pour bien réfléchir. Maintenant, je bloque depuis quinze jours pour la réalisation... Dès qu'on me parle de bricoler mon enthousiasme fond. Pourtant l'été, je bricole, mais l'hiver, c'est contre nature. J'ai traîné quinze jours sans rien faire (au potager seulement), puis j'ai fait un carré, et un seul, avec de petites planches de récupération, presque au ras du sol au lieu de les surélever. J'ai planté des salades et des poireaux issus de la malheureuse serre dont une fermeture éclair a explosé (maintenant, le plastique est moins tendu).

Bouh ! Je voulais bien faire trois ou quatre beaux carrés mais j'avais envie de jardiner, pas de bricoler...

Comment faire mes coffres ? J'ai traîné, sans enthousiasme, dans les magasins de bricolage, j'ai vu des bricoleurs, j'ai vu des tas de bouts de bois, de planches (en bois, plastique ou autre) mais la flemme qui contrarie mes plus grands projets s'était installée. Pour transporter des planches pour 4 carrés, c'est une organisation, seize planches. Il faut faire garder mes filles, en fait, les laisser à la maison, la voiture n'est pas extensible, porter le tout,



charger, décharger, traverser la maison, prévoir le futur rangement, le nettoyage des planches en bois avant rangement.

Ce mois de janvier est terrible, je ne sais si c'est le contre coup de l'organisation des fêtes de fin d'année, le manque de soleil, un peu de froid (pas vraiment) mais il est difficile de réaliser des projets... Comme mes tortues, je suis dans ma phase d'hibernation. Mais contrairement à elles, je dois assurer un minimum d'éveil, alors je m'économise, j'économise mes dépenses musculaires et mes neurones. Je serais capable de dormir deux jours d'affilée si je me laissais aller à mon penchant naturel.

Puis, voilà une semaine, la révélation, un flash brutal...

En regardant pour la dixième fois un catalogue de graines et produits de jardinage divers, j'ai vu enfin des coffres d'un mètre sur un mètre en plastique noir (plus de bricolage en vue). Il a fallu dix fois parcourir ces pages pour que mon cerveau s'adapte et reconnaisse des carrés susceptibles d'être utilisés. Comme les dimensions étaient un peu inférieures à celle des coffres du livre, je n'avais pas transposé. Je ferais

donc des petits carrés d'environ 0,3333333333 m de côté et j'en ferai donc 9. Je n'aurais pas à calculer pour construire mes angles droits. Je n'aurais qu'à remplir mes carrés et à prévoir la couverture de l'extérieur.

Questions pendant trois jours : Est-ce que je tente ou non d'adapter le potager en carré aux dimensions des planches en plastiques ? Est-ce que je tente un seul carré ou quatre d'un coup ? Est-ce que je mets la volière et la poule sur les futurs emplacements de carrés, elle va se régaler et nettoyer ? Où vais-je les ranger ? Est-ce que je mets du terreau ou est-ce que je le fabrique ? Euh !!! Là j'ai passé une heure, entre minuit et une heure du matin pour savoir ce qui serait le moins épaisant, porter ou fabriquer... Qu'est-ce que je plane dans les carrés ? Où est passé ce satané bon de livraison ? Le chéquier ? La page du catalogue ? A leur place, mais à une heure du matin, on est moins efficace. Qu'est-ce que je vais mettre dans les allées ?

Le bon de commande est fait. Il faut aller chercher le timbre... Pour résumer :

Premièrement : j'ai un carré de récupération (pas très net fait dans l'urgence avec tout ce qui me passait sous la main) fait avec un terreau fabriqué maison, avec des plants de salades et



Misère !

« Je voudrais trouver de la misère qui résiste chez moi... impossible. J'en ai acheté plusieurs pots qui meurent lamentablement au bout d'un mois, les fougères aussi d'ailleurs »

Pour ce qui est de la misère, c'est vraiment pas de bol ! Il n'y a pas plus incroyable que cette plante. Elle résiste à des oubli d'arrosage (même un mois sans eau), le froid ne semble pas trop la déranger. J'en ai un pot au pied d'un mur protégé, et qui survit très bien à l'hiver. Les gelées blanches et les pluies glacées ne l'ont pas tuée, et elle pousse encore. Nicole n'a donc pas de chance avec ses misères. Qu'elle bouture celles qu'elle achète. La deuxième génération devrait mieux supporter le sévrage, serre plus goutte à goutte d'engrais.

Cyrille

Bégonias bambusiformes

« Mes trois filles m'en offrent régulièrement pour les fêtes diverses et j'en mets de partout »

Très simples à réaliser, hormis la période d'octobre à la mi-janvier : un contenant transparent, de l'eau, on coupe les tiges, même si elles n'ont pas de feuilles, et on met le tout dans l'eau. Le contenant est impérativement exposé à la lumière du soleil sans que celui-ci fasse bouillir l'eau. Après, suivant les périodes de l'année, c'est plus ou moins rapide. Les racines se forment principalement autour des bourgeons.

Cyrille

Coquelicots

« Depuis vingt ans que j'essaie, je n'ai jamais réussi un semis de coquelicots »

Pauvre Nicole, elle attend depuis 20 ans... Et comme je comprends sa frustration, le

coquelicot étant une des plus belles fleurs, si tendre et si fragile, éphémère et qui, chaque année, me rend philosophe : Pousser tête et si tendre/ Et puis mourir, délesté déjà,/ Léger sans plus/ Penser coquelicot... Venons-en au fait : voilà près de dix ans que j'entretenis (le mot est un peu fort) une prairie fleurie de coquelicots. Voici ma recette :

1. récolter des graines, partout où c'est possible,
2. novembre venu, retourner la terre où l'on veut voir "la fleur" car le coquelicot aime la terre labourée ! (Nicole a certainement un bon copain qui pourrait lui faire ce p'tit boutot, sinon, la grelinette...)
3. semer en novembre : les graines aiment aussi le coup de froid pour germer! Ratisser.
4. ne plus rien faire... et voir pousser. Apothéose en mai.

Une fois dans la place, le coquelicot s'impose et se resème tout seul, mais particulièrement dans la terre retournée en hiver (parterre ou prairie fleurie).

de poireaux issus de la serre... Au niveau de la précision de bricolage : ce n'est pas le "top".

Deuxièmement : j'attends quatre carrés en plastique noir et des graines. C'est le début de la frénésie d'achats de graines, je me limite aux paquets difficiles à trouver sur place parce que je me connais, après je ne peux pas résister en voyant des petits sachets.

Troisièmement : dans la même commande, j'attends aussi le terreau, un kit d'arrosage et un piège à limaces qui fonctionne avec de la bière (voir encart).

Donc, tout va arriver chez moi tout seul. Je trépigne en attendant. Pour les sachets comme d'habitude, j'ai fait une liste sur mon cahier... mais comme je ne transporte pas mon cahier sur les lieux de ventes des sachets, j'ai vite fait d'oublier mes bonnes résolutions. Puis il ne faut pas oublier que j'achète aussi des graines pour mes filles. Je crois que ça, c'est la bonne excuse ! Je leur offre des paquets de graines que j'aime bien. Souvent, elles choisissent.

Deuxième épisode : fin janvier

Avant de recevoir le matériel pour les autres carrés, je bichonne l'unique carré planté de poireaux et de salades. J'ai eu la joie de désherber le tout avec une petite cuillère en cinq minutes. A continuer, c'est génial... peut-être pas assez physique pour moi.

Une bêtise, après avoir désherber les carrés, j'ai craqué en voyant cette belle terre toute propre, j'ai retrouvé des graines de salades, vieilles d'au moins deux ans, je les ai plantées dans les carrés (tout ce vide entre les plants me perturbe). Planté est un grand mot, je les ai jetées dans les carrés. On verra. Si ça pousse, je les replanterai ailleurs. Au fait, on m'a dit qu'il était un peu tôt pour planter mes laitues... Trop tard ! Mais avec les réserves de plants dans la serre je peux faire des essais.

A suivre

MA TRIBU ET LES GASTEROPODES

J e vous disais que j'avais acheté un piège à limaces à bière et je sais que vous pensez : « Un pot en terre ou en verre est tout aussi efficace qu'un exterminateur de limaces à la bière ! » Pas chez moi. Ma chienne (Nana), qui adore la bière, boit tout avant que les escargots et limaces ne se noient donc je soûle la chienne. Les gastéropodes, au lieu d'être trucidés, font la fête dans mon jardin potager avec les quelques gouttes restantes, ils ont à boire et à manger. J'ai même essayé la bière sans alcool, la chienne boit quand même, d'accord elle titube moins et elle est moins marrante, mais les escargots n'ont toujours pas assez de liquide pour faire le grand plongeon ailleurs que dans mes salades... Je vous assure que j'ai longtemps cru que tous les escargots autochtones envoyoyaient des invitations aux gastéropodes du quartier avant de comprendre que mes trois filles, à des périodes différentes, ont tenté des élevages clandestins dans mon potager. Elles emmenaient les gastéropodes sans papiers, dans leurs poches, de tous nos lieux de vacances ou de promenades. Donc en plus suivant les périodes, j'avais des bestioles énormes ou des invasions de petits tortillons de garrigue. Toutes les couleurs ont été représentées et se sont mêlées allégrement. Génétiquement, j'ai le top des baveux.

Mes trois filles ont toutes, vers l'âge de quatre ans jusqu'à environ sept ans, eu une passion subite pour les escargots. Elles ont toutes amoureusement promené ces trucs sur leur peau, elles en ont invités dans leur chambre dans les maisons de poupée, elles les ont nourris maternellement, dans la maison... mais surtout dans mes salades. Alors il ne restait plus qu'une solution : mettre tout en cage et aller hypocritement en remettre certains en grande pompe près de la rivière du village certains jours et, certaines nuits lorsque tout le monde dormait, en faire de la bouillie sous mes sabots de bois. Les crapauds m'ont bien aidée aussi. Maintenant cela va beaucoup mieux (lutte bio) je vous expliquerai pourquoi dans un autre article :-)

Quelques réponses aux questions de Nicole (posée dans le n° 53)

• Plantes en chambres • Bouture de bégonia bambusiforme • Misère • Semis de Coquelicots •

Bégonias bambusiformes

coquelicot étant une des plus belles fleurs, si tendre et si fragile, éphémère et qui, chaque année, me rend philosophe : Pousser tête et si tendre/ Et puis mourir, délesté déjà,/ Léger sans plus/ Penser coquelicot... Venons-en au fait : voilà près de dix ans que j'entretenis (le mot est un peu fort) une prairie fleurie de coquelicots. Voici ma recette :

1. récolter des graines, partout où c'est possible,
2. novembre venu, retourner la terre où l'on veut voir "la fleur" car le coquelicot aime la terre labourée ! (Nicole a certainement un bon copain qui pourrait lui faire ce p'tit boutot, sinon, la grelinette...)
3. semer en novembre : les graines aiment aussi le coup de froid pour germer! Ratisser.
4. ne plus rien faire... et voir pousser. Apothéose en mai.

Une fois dans la place, le coquelicot s'impose et se resème tout seul, mais particulièrement dans la terre retournée en hiver (parterre ou prairie fleurie).

Depuis, je suis honorée chaque année de sa présence. Et pour le coup d'œil, je sème de temps en temps de la phacélie et de la moutarde. Les abeilles jubilent autant que moi quand je déguste un excellent vin bio (si, si ça existe !)

Tous mes souhaits de réussite à Nicole ! En tout cas pour l'an prochain... cette année, c'est trop tard !

Dominique Meert (Aude)

D'autres précisions de Cyrille Albert (Charente-Maritime)

Il faut attendre que les pieds soient secs (juillet). Je secoue les capsules de graines vers le bas. Les fourmis prennent leur part, et ce qui y a réchappé germe en septembre. Après les froids, la rosette de feuilles se met à croître rapidement. Il est possible de récupérer les mottes, mais seulement lorsqu'elles sont toutes jeunes. Le semis en place en février-mars donne de bons résultats. Les graines ne doivent pas être recouvertes.

Des plantes dans les chambres ?

Avec ce sujet-là, j'en ai entendu de toutes couleurs, des vertes, des pas mûres et surtout n'importe quoi. Vraiment, qu'a-t-on à craindre ? C'est dans la tête des gens que se trouve le mal. Cette peur vient du fait, et tout le monde le sait, que les plantes rejettent de l'oxygène et absorbent du gaz carbonique le jour, et vis versa la nuit. De là à aller étouffer la nuit dans son sommeil, cela devient grotesque. Pour sentir un malaise, il faudrait être dans une petite pièce close et entièrement remplie de plantes. Alors là, c'est sûr, bonjour le mal de crâne au réveil. La plante est encore innocente... Par contre : lit en métal, montre au poignet la nuit, appareils électriques trop près du corps, fils électriques passant sous le lit, désordres sous le sommeil, du rouge sur les murs, là, il y a de quoi ne plus en dormir !

Cyrille Albert

NOUVELLES de la SERRE et du JARDIN

ENVOYEZ
VOS EXPÉRIENCES,
NOUS REAGISONS

Tant qu'il ne gèle pas, la tomate continue de vivre. Dans les serres ultra modernes, qui vous fichent la chair de poule quand vous les visitez, les tomates sont des sortes de lianes qui prennent naissance dans des gouttières posées sur le sol et se trimballent sur une dizaine de mètres. On les effeuille au fur et à mesure mais, bonnes filles, elles continuent de fleurir et de fructifier au bout.
Pour revenir aux tomates de Nicole : elles manquent de lumière. Les mettre sous la lampe ne serait pas du luxe. Mais rien ne vaut le vrai soleil... J.-P. C.

Il y a des lampes spéciales mais retenez qu'un banal tube fluorescent blanc rosé convient parfaitement. Il peut être disposé à quelques centimètres seulement des plantules car il chauffe très peu : on peut le toucher sans risque. Pour concentrer encore sa lumière sur les jeunes plants, recouvrez-le d'une feuille de papier aluminium pour confectionner un réflecteur économique. On trouve dans les magasins de bricolage des interrupteurs à horloge qui permettent d'ajuster la période lumineuse rajoutée (2 h par jour sont une bonne moyenne). J.-P. C.

Rappelons-le, Nicole a craqué l'automne dernier pour une petite serre armoire. Mais elle l'a tellement remplie de plantes que ce qui devait arriver... arriva !

Depuis que la fermeture éclair de la serre s'est déchirée, j'ai bien moins d'humidité à l'intérieur !

Tomates

Le plant de tomate qui envahissait tout est mort, et les petites tomates grosses comme des petits pois (donc pleines de promesse) ont avorté, les fruits ne se sont pas développés sous la serre... Par contre, vous vous rappelez que j'avais tenté un semis de tomates en plein automne en espérant que la canicule perdure (enfin qu'il ne fasse pas très froid). J'ai eu la surprise hier de voir qu'ils continuent à pousser. Ils ne sont pas franchement guilleverts, mais les plants mesurent plus d'une dizaine de centimètres.

Question : qu'est ce que j'en fais ? Je les laisse sous serre ou je les rentre dans ma maison sous la lumière bleue ?

La lumière bleue

J'ai acheté une lampe bleue (censée gruger les plantules en leur faisant croire que le soleil en hiver se pointe entre 19 et 21 heures)... J'ai fait des semis expérimentaux dans des alvéoles carrées (je vois des carrés de partout depuis mes lectures jardinesques de décembre). J'ai planté quatre alvéoles de citrouilles, quatre de tomates, quatre de haricots nains, quatre boutures... Tout pousse !

Les semis de citrouilles font au moins vingt centimètres. Je les ai mis dans des pots : le numéro un avec une rallonge (rouleau de carton de papier wc), l'autre en enroulant la tige au fond du pot et le dernier en le mettant dans un pot plus grand... Prenez vos paris pour celui qui va survivre !

Salades

Les salades sous la serre sont énormes dans leur pot (deux fois plus longues que celles en extérieur) elles sont serrées comme tout et ont de toutes petites racines. J'en ai repiquées dehors mais les escargots se réveillent. Je vais essayer de les repiquer dans des pots individuels bien que je déteste cela.

Question : pour repiquer les salades j'enlève quelques feuilles (on les mange) mais par contre, je ne coupe pas les racines quasi inexistantes... Est-ce bien ce qu'il faut faire ou est-ce que j'ai confondu avec les poireaux ?

Les laitues d'eau, celles de la mare, sont encore en vie, celles de l'extérieur ont crevé. Mon basilic, lui, est incroyable !

La plupart des boutures et des expériences diverses n'ont réussi qu'à engranger le tas de compost. Mais on est en janvier... je vais tenter d'autres essais fumants dès que j'aurai recouvert le plastique entourant ma mini-serre.

Serre pas chère

Merci à Patrice Kimmel pour le conseil de serre avec du plastique à bulle (article n° 53). J'ai brûlé mes trois filles pour ne pas qu'elles éclatent les petites poches remplies d'air du plastique... Le chat s'en fuit, il griffe tout. J'ai installé les pots sur du carton épais, plusieurs épaisseurs, j'ai fait des sortes d'arceaux avec les bambous pliés dans les pots (un bambou planté dans le grand pot à l'extérieur à droite, un bambou planté dans le petit pot à l'extérieur à droite et les deux bambous noués en arc de cercle au-dessus

des pots moyens extérieurs... puis la même chose à gauche) les plus gros vers le fond, les plus petits devant, et un bambou réunissant le haut des deux arceaux de gauche et de droite. Depuis, je cherche un grand rouleau de plastique à bulles. Ils étaient en rupture de stock dans mes magasins habituels.

Question : dites, s'il vous plaît, comment vous le coinsez ce plastique à bulles ? Sous les pots, sous le carton, autour de la base des pots avec une ficelle, avec des pierres ?

Déjà je me délecte, j'ai laissé un maximum de pots vides... pour mes semis.

Nouvelles du jardin

En extérieur sous abri les citronniers se déchaînent. Les blettes aussi.

Les topinambours attendent des jours moins pluvieux pour rejoindre nos assiettes.

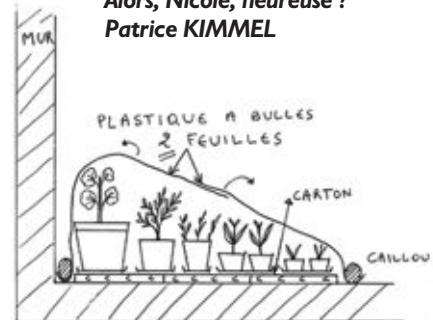
Ouille ! Comme tous les ans, j'en avais marre d'être obligée de changer deux fois le manche de ma fourche (ce truc à quatre dents droites qui me sert à labourer) ! J'ai décidé d'investir dans un truc solide avec une languette en métal qui remonte sur le manche... Génial pour le manche, mais en essayant d'arracher des bambous, pour refaire des boutures, j'ai tordu une dent. J'ai beau essayer de la tordre de l'autre côté, je n'arrive pas à la remettre dans sa position d'origine.

Question : auriez-vous un petit truc pour m'aider ?

Des plants de laitue élevés au chaud ont bien du mal à s'adapter à la vie à l'extérieur. Les nuits froides perturbent leur croissance, et ils sont une proie facile pour les limaces en manque. Les repiquer individuellement sous serre ne peut que les renforcer, mais à mon avis il vaut mieux les laisser continuer leur existence sous serre. A l'avenir, sortez les plants dès qu'ils ont germé, au bout d'une quinzaine de jours. J.-P. C.

Pour bloquer le plastique à bulles, j'utilise des pierres assez grosses de la taille d'environ un kilo. Mais des petites briques ou tout objet un peu lourd type pieu en bois assez gros peut faire l'affaire. L'essentiel est que ces objets soient faciles à déplacer pour pouvoir ouvrir la serre et ne soient pas trop disgracieux. Il faut les placer sur le plastique à bulles qui "déborde" sur les pots et les cartons.

Alors, Nicole, heureuse ?
Patrice KIMMEL



Aucun outil ne peut résister au jardinier brise-tout. On ne se rend pas compte de l'effet levier du manche. Pas étonnant que la dent de votre bêche se soit tordue.

Le fait qu'elle ne revienne pas à la position initiale est le signe que c'est du bon acier pour une fois. Allez voir du côté d'un garagiste qui passera le chalumeau pour échauffer le métal avant de le redresser, puis de le replonger dans l'eau pour le retrémper.



Du Nord au Sud, NOUS PLANTONS ET LA NATURE DECIDE

J'habite désormais à quelques kilomètres de la Méditerranée, mais le thermomètre peut descendre l'hiver à -6 ou -7 °C. Il neige aussi souvent quelques centimètres chaque hiver. Ceci pour consoler nos amis jardiniers d'Alsace et d'ailleurs. La Provence est durant l'hiver un pays froid, souvent ensoleillé, mais froid dès que l'on quitte la mince bande côtière, où il ne gèle que tous les 15 ans. Je me souviens, dans les années quatre-vingt, des palmiers à Hyères qu'on entendait éclater sous le gel : c'est pas une vie pour des palmiers ! Et puis, en Provence, nous avons aussi nos regrets horticoles : les belles clématites bleues qui ornent les jardins alsaciens crèvent chez nous vite fait, il nous faut oublier les hortensias et les azalées, à cause du calcaire, et faire le deuil des grands delphiniums que le mistral coupe en deux aux premières rafales, même tuteurs. J'ai réussi à sauver quelques phlox au prix d'un paillage sévère en été et d'un arrosage sans faille. Tous les jardiniers, j'en suis sûre, ont essayé de faire pousser des végétaux qui ne convenaient pas. Que celui qui n'a pas craqué une fois lève sa binette ! Mais la nature du terrain et le climat nous ramènent vite à l'humilité. Nous plantons et la nature décide.

TEMOIGNAGE ET TRUC DE JARDINIÈRE par Claire

Des bulbes de printemps new look

Après la floraison, le feuillage des bulbes ressemble d'habitude à des poireaux bouillis !

Je trouve les bulbes à fleurs bien sympathiques : ils ne demandent pas grand-chose ; ils sont là aux premiers redoux du printemps ; leurs fleurs sentent souvent bon, et puis on les oublie. Une vraie aubaine de jardinier fainéant...

Mais l'herbe qui pousse autour ne les oublie pas. Je suis sûre que tous les jardiniers sont comme moi, une fois la floraison des jacinthes, des tulipes et des narcisses passée : le sécateur les démange, et ils aimeraient bien couper tout cela au ras du sol. Allez, levez le doigt ceux qui n'ont pas eu cette vilaine pensée !

Puis on se raisonne : bien sûr, ça ressemble à des poireaux bouillis pendant des mois, bien sûr, ils s'enroulent autour de la binette dès qu'on les approche, et que les herbes vous narguent.



Bulbes tressés façon Claire

Et puis, il faudrait bien leur mettre une poignée d'engrais pour qu'ils aient du tonus l'an prochain...

Mais la fin de la floraison correspond à une période où il faudrait avoir dix bras, et Shiva est de sortie : bref on y pense, et puis on oublie.

Au printemps dernier, j'ai décidé qu'il fallait trouver une solution. J'ai connecté les deux derniers neurones qui me restent, et j'ai trouvé une idée : on va leur faire des tresses !

C'est pas compliqué, munissez-vous de raphia ou du ruban de l'œuf de Pâques, et partagez les feuilles en paquets que vous tressez et attachez.

La binette passe autour, l'herbe trépasse, ça fait rigoler les visiteurs, et la poignée d'engrais est un jeu d'enfant.

LA SAGA DE L'ENFAYTEMENT DU JARDIN*

« On s'est tous trouvés un jour ou l'autre dans l'un de ces jardins chefs-d'œuvre où règnent la logique, l'ordre et la beauté. Où prévalent l'équilibre, l'harmonie des formes et des couleurs. Un de ces jardins merveilleux qui vous amènent à penser assez rapidement : « Wouahh, c'est beau ! Allez, on s'casse ? » Dans ces jardins-là, on s'emmerde parce qu'il ne s'y passe rien. Pas un insecte, pas un oiseau, pas un mulot. C'est joli, on s'y emmerde donc joliment, ce que l'on ne saurait faire dans un jardin moche, c'est vrai. Je vais vous donner toutes mes recettes pour rendre votre jardin vivant, voire agité. »

Claudette Allongue

Une haie peut être autre chose qu'un simple mur vert qu'on doit retailler tous les ans. Elle peut être un lieu de vie, et fournir nourriture et abri à une faune extrêmement variée. Et voici le mot-clé : comme ailleurs, au jardin et dans la nature, une grande variété de végétaux attire une grande variété d'animaux.

Commencez par nourrir la diversité aux alentours du jardin en créant une haie mélangée

Contrairement à la haie mono spécifique, généralement composée de conifères (quand un sujet crève, la plupart du temps le reste suit, beaucoup d'entre vous le savent déjà), la haie libre, par elle-même et par le microclimat qu'elle génère, enrichira et ensauvagera votre jardin. Bien entendu, ce n'est pas moi qui ai inventé ce concept, mais je l'ai adopté avec enthousiasme. Ma haie, plantée il y a quatre ans, commence à porter ses fruits, et c'est bien le cas de le dire, puisque j'ai basé mon choix sur la nourriture, celle des animaux et la nôtre. A cause de cela, le fait que la haie libre nécessite plus de place en largeur ne sera pas considéré comme une perte, mais plutôt comme un gain, chaque mètre carré étant productif, d'une façon ou d'une autre.

Dans son excellent livre : "Jardins du Midi, l'art et la manière", Pierre Cuche préconise une largeur minimale de 2,50 à 3 m, avec trois rangs de végétaux, le rang extérieur à 1 m de la clôture moyenne, composé de sujets ne dépassant pas 2 m de haut (hauteur légale par rapport au voisinage à cette distance).

Le rang du milieu à 0,75 m du précédent, en quinconce, avec des végétaux de 1,50 à 2,50 m. Le rang de devant à 1 m du rang du milieu, ne dépassant pas 0,50 à 1 m de hauteur, avec, de place en place, un arbre (à ce point, on est à plus de 2 mètres de la limite). Ce sont, à peu près, les distances que j'ai respectées, sauf dans le cas de sujets à fort développement, pour lesquels j'ai prévu des espacements beaucoup plus larges, car j'avais décidé de ne pas tailler.

Dans l'établissement de ce type de haie, les principes de permaculture sont les bienvenus, le fait d'étager la végétation, par exemple.

Pour les arbres du premier rang qui vont structurer la haie, j'ai choisi des fruitiers : *Prunus padus* (merisier à grappes), *Aronia*, mûrier à fruits noirs, cornouillers mâles, figuier, arbousiers, pommiers à petits fruits, noisetiers, sureaux, *Hovenia dulcis* (oui, je sais, il s'agit là de l'involucré charnu, non du fruit, mais bon), pêcher des vignes...

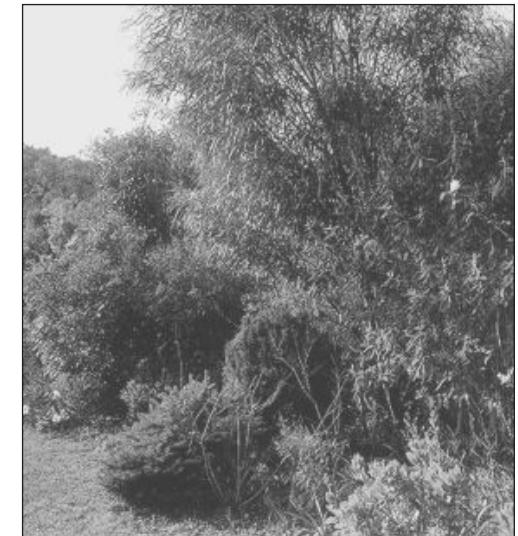
Dans la catégorie buissons : *Abelia triflora*, viornes, *Choisya ternata*, *Lonicera fragrantissima*, *Lonicera syringantha*, seringats, *Ribes aurea*, buddleias, cistes, coronilles, rosiers pour les butineurs et aussi pour le bonheur du nez ; ronce japonaise, framboisiers, aubépines, églantiers, amélanchier ovalis, pour leurs fruits.

Des plantes plus basses, souvent aromatiques et mellifères ou simplement décoratives comme les phlomis, *Artemisia abrotanum*, *Teucrium fruticans*, origans, dorés et autres, rue, graminées, sauges, dorycniums.

Et enfin, au ras des pâquerettes : des fraisiers de toutes sortes, surtout les câprons, qui adorent

Troisième époque

la haie libre



se balader un peu partout, des menthes, des achillées, véroniques, calaments, mélisses, etc.

Je pourrais ajouter sous-terre, car j'ai planté des tubercules de topinambours par-ci, par-là, bien que leur digestion soit parfois éprouvante, et des noisetiers mycorhizés en truffes.

Il y a aussi quelques buis, quelques osmanthus et pittosporums plantés pour leur parfum et leur feuillage persistant.

Quant aux caducs, leurs feuilles, bien sûr, ne sont pas ramassées ; les merles adorent farfouiller là-dedans, faisant autant de bruit qu'un sanglier. Les troglodytes mignons se faufilent partout dans les buissons. Je les ai souvent vus dans la ronce japonaise. Ils ne semblent pas craindre son épineuse pilosité. Cette ronce, qui produit des fruits rouge rubis translucides (à essayer avec miel et fromage blanc) est, comme la plupart de ses congénères, extrêmement vagabonde. Elle a abandonné l'endroit que je lui avais assigné pour s'installer sous le mûrier noir, qui ne semble pas s'en porter plus mal. Dans l'espace laissé vacant, un pêcher a poussé tout seul. Elle est pas belle, la vie ? Si on lui fuit un peu la paix, je veux dire...

A la façon dont elle est placée, son extrémité étant située à quelques mètres de la forêt, la haie sert de coulée verte aux animaux sauvages.

L'écureuil, par exemple, a peu d'espace découvert à traverser avant de gagner l'abri des premiers buissons et de faire un tour aux noisetiers... et, bien sûr, de visiter le jardin et la maison : nous l'avons vu plusieurs fois dans son numéro d'équilibrisme sur les murs ou les poutres du hangar, et je pense qu'il a également une résidence secondaire dans le sous-toit.



Monsieur Loir muscardin, une adorable petite boule de poils.

Ces coulées vertes sont pratiques pour les renards, les fouines, les lapins, les quelques malheureux faisans qui échappent au massacre, les hérissons, les tortues. Des passereaux, et de petits rongeurs comme le loir muscardin, peuvent y faire leurs nids. Celui du loir muscardin est à l'image de son propriétaire, doux et rond, incitant au sommeil. C'est une sphère pas du tout spartiate, constituée de débris végétaux, tapissée, à l'intérieur, de mousse doublée de poils. Monsieur Loir muscardin, petite peluche guère plus grosse qu'une souris au manteau de velours ocre et aux yeux ronds et bruns, s'installe en position

fœtale pour l'hiver, enroulant autour de lui-même sa queue qui se termine par un pinceau de poils duveteux. Il va s'endormir ainsi, et passer la mauvaise saison sur sa réserve de graisse. Le déranger à ce moment-là, vous le comprendrez aisément, peut lui être fatal. De toute façon, en règle générale, il n'est pas utile d'intervenir souvent dans une haie libre (si possible, en tout cas, pas du tout au printemps, lorsque les oiseaux nichent).

Avec la ronce et le mûrier noir, l'un des fruitiers qui a le plus de succès auprès des animaux est le cornouiller mâle. Son fruit ovale, d'un beau rouge grenat à maturité, a la forme d'une olive (on l'appelle "l'olive du nord") ; il est consommé vert, dans certaines régions, en saumure). I

Il est délicieux quand il est bien mûr, avec un goût rappelant à la fois la cerise et la prune. Le loir en raffole, mais aussi la fauvette, qui aime également les nèfles, les figues, le raisin, le cassis, les groseilles, les mûres... Bref, on a les mêmes goûts.

Jason est un papillon très gourmand de fruits mûrs

Quand je vais aux figues (la figue, faut-il le rappeler, doit se manger directement sur l'arbre), je me fais toute petite pour ne pas déranger la foule : des fauvettes, des mulots, des loriots, parfois deux ou trois des geais, et puis celui que j'appelle "le Grand Ratapoil", un magnifique papillon de belle envergure qui vole majestueusement et non pas de façon saccadée comme les piérides, par exemple. Son vrai nom est le Jason (*Charaxès Jasius*), velours noir bordé or sur le dessus, mosaïque aux couleurs pastels dessous. Côté caractère, c'est kung-fu attitude. Enfin, pas toujours. Quand il y en a juste un, ça va. Il prend l'air agacé et s'éloigne lorsque vous arrivez, mais c'est tout. Quand ils sont cinq ou six, ils font des vols en piqué en direction de votre figure pour essayer de vous chasser. Avec moi, en tout cas. Ils ont dû flairer la bonne poire facilement impressionnant... Ce beau papillon aime les fruits très mûrs, voire pourris. Je l'ai vu sur le raisin, des tomates et tomatillos bien avancés, les mûres, les figues bien sûr, et, euh... sur des crottes de sangliers, eh oui. Personne n'est parfait. Pour attirer cet individu, vous pouvez planter : de l'arbousier pour sa chenille ; et tous les fruitiers aux fruits les plus sucrés, pour lui-même.

Voici des utilisations tout à fait imprévues de la haie.

Attention, cette invention est brevetée par « Mésanges, Troglodytes, Gobe-mouches, Fauvettes and Co. Ltd. » : l'été dernier, je baladais sous la haie un aspergeur oscillant, avec juste le débit minimum pour le faire fonctionner. Cela faisait un éventail de pluie fine sur trois ou quatre mètres de large et environ 1,50 m en hauteur. Un soir, alors que j'étais venue voir si les pommes commençaient à mûrir, j'entendis un papotage de gloussements satisfaits et de gazouillis *mezza voce*. M'approchant doucement, je vis plusieurs petits oiseaux (en majorité des mésanges) installés sur les basses branches des buissons, le but du jeu étant de profiter des bienfaits de l'aspergeur. Et qui, par cette canicule, n'aurait pas eu envie de les imiter ? Entre deux passages de la douche, on s'ébouriffait, on piapiatait, on se disputait, changeait de place... Me retenant d'éclater de rire, je me suis éloignée discrètement, laissant la bande de sybarites à son labeur épuisant.

Une autre utilisation est liée au paillis, que je m'efforce de maintenir épais là où il n'y a pas de plantes tapissantes. J'avais repéré d'étranges creux ronds et ovales très réguliers empreints dans la paille. Ils sont l'œuvre des chats, qui s'y blottissent avec délices pour de petites siestes (au moins deux heures) ou de véritables cures de sommeil (durée observée chez une des minettes les plus feignantes : la journée entière ! nous avons trouvé une devise pour cette chatte très cool : "une petite sieste, et puis au lit"). J'ai découvert une ou deux fois dans ces "nids de chats" une poule faisane en train de pioncer. Là aussi, je me suis éloignée discrètement.

* *L'enfaytement, c'est le coup de baguette magique des fées d'autrefois, celui qui transfigure la réalité sordide... Première époque : le pré (n° 52 p. 28). Deuxième époque : les arbres fruitiers et leurs paillis (n° 53 p. 19).*

à lire

Comme je l'ai déjà fait et le ferai encore, je vous recommande vivement le livre de Chris Baines : "Créez votre jardin sauvage", chez Terre Vivante, un trésor de bon sens, d'humour et de générosité, je soupçonne l'auteur d'être un hobbit, voire Tom Bombadil lui-même. Son jardin fait penser à une illustration pour conte de fées, il est entièrement dévolu à la VIE.

Et trois autres bouquins récemment acquis, qui viennent de prendre rang parmi mes livres de chevet :

"Le guide du naturaliste dans le Var", de Pierre Quertier, Annie Aboucaya, Stéphane Beltra, Maïté Chideric. Edition Libris.

Cet ouvrage examine de façon très précise divers biotopes du Var, flore et faune. Grâce à lui, j'ai pu identifier un très beau rapace rencontré pas loin de chez moi : l'autour des palombes.

"La garrigue grandeur nature", de Jean-Michel Renault, édition Les créations du pélican, Vilo.

Ce livre explore le monde de la garrigue en général, histoire humaine et écologique, flore (de magnifiques photos d'orchidées), insectes, gastéropodes, arachnides, amphibiens et reptiles. Parmi ces derniers, l'admirable et caractériel Lézard ocellé, prince de la garrigue, armure vert doré ocellée de bleu vif ; j'en ai vu un de très près un jour, et en suis restée durablement émerveillée. Ce bouquin coûte 53 Euros, faites-vous le payer pour votre anniversaire plutôt que les conneries habituelles, il est plein d'amour et d'humour, il vous suivra toute votre vie.

"Le jardin des insectes", les compagnons du naturaliste, Delachaux et Niestlé, de Vincent Albouy.

Ce livre donne toutes sortes de bons conseils pour accueillir les insectes dans son jardin. Il permet de les identifier et de les protéger, de les observer, et, partant, de ne plus les détruire à tort et à travers...

Et si

Aux terribles incendies de l'été dernier et à la colère un peu apaisée, ont succédé prises de position et mesures draconiennes pour que ces scènes dantesques ne se reproduisent plus. Un petit débroussaillement dialectique s'impose.

Les feux de forêt ont toujours existé en paysages méditerranéens et même sur toute la planète depuis que le monde vivant produit une biomasse inflammable. C'est ainsi que les plantes ont fini par adopter et continuent d'adopter des stratégies d'adaptations habiles et ingénieuses pour survivre à cet élément naturel. Plus généralement, tous les paysages méditerranéens, que ce soit le *chaparral* de Californie, le *bush* de l'Ouest australien, le *fynbos* Sud-africain, le *matorral* chilien ou la *garrigue* et le *maquis* chez nous, ont été façonnés malgré l'existence du feu au regard des actes des hommes et des civilisations.



Le liège protège les chênes du même nom, les souches de pistachiers, d'arbousiers, d'oliviers contiennent suffisamment de réserves pour assurer leur renouveau en cas de sécheresse ou après



le passage du feu. Mieux même, les cistes, les lavandes, ainsi que d'autres plantes de la strate herbacée, ont adopté des systèmes de développement qui ne pourraient s'exercer sans le passage du feu via les températures ou certaines molécules contenues dans la fumée. Aussi, et on peut le voir comme un miracle quelques mois après un incendie, sauf si la fréquence de passage du feu est courte, le maquis du massif des Maures redéploie une vigueur extrême et relance le processus de dynamique de végétation.

MODE D'EMPLOI

Certaines méthodes de débroussaillement peuvent aboutir à des résultats contraires à l'effet escompté, voire même accentuer l'inflammabilité du maquis.

En préambule de tout débroussaillement, il est utile d'opérer à une lecture du paysage et de la nature de la végétation, de l'épaisseur du sol et de sa richesse en matière organique, des conditions de pente et des conséquences du ravinement par fortes pluies, autant de facteurs qui influent sur la marche à suivre.

Lorsque la végétation est basse, dense et contient peu de vieux sujets : on peut orienter son débroussaillement en direction d'une limitation des sujets à caractère inflammable comme les genêts épineux (*Calycotome spinosa*, l'*argelas* en provençal), les bruyères (*Erica arborea* ou *Erica scoparia*), les cistes (*Cistus salviaefolius* ou *Cistus monspeliensis*) ou les lavandes " papillon " (*Lavandula stoechas*) sans pour autant tous les éradiquer, car ils sont des réserves potentielles de nourriture pour les pollinisateurs. Il faut cependant réduire leur nombre, conserver quelques populations qui assureront les réserves de graines pour les nouvelles générations, et procéder à cette sélection après leur floraison (mars-avril).

on jardinait la colline ?

Texte et photos
Jean-Laurent Félixia



sujets. En pratique, ces derniers sont souvent privilégiés et sont pourtant en fin de vie. Or, c'est par la protection et la taille de formation de sujets de deux, trois mètres que le maquis voit son avenir perpétué.

IDEE FAUSSE

Croire que plus on en enlève et plus on se prémunit des risques d'inflammabilité ou de combustibilité est une idée fausse

Plus on coupe d'arbustes jouant une action concurrente sur les graminées, plus on augmente la capacité de levée de dormance des graines dans le sol. Quand on sait qu'un mètre carré de maquis recèle entre 700 000 et 2 millions de graines prêtes à germer, on comprend pourquoi, suite à un débroussaillement "lunaire", une sorte de "pampa" s'érige subitement. Et c'est là que l'on a réuni des conditions parfaites de mise à feu. Il ne reste plus qu'à faucher et voir le coût du débroussaillement au mètre carré augmenter du double de sa valeur initiale.

ESSENTIEL

Les déchets de débroussaillement doivent servir au milieu auquel ils appartiennent.

Brûler favorise la production de gaz à effet de serre, tandis que broyer régénère le sol de sa matière organique et peut, sur certains terrains pentus et rocheux, constituer un paillis retenant l'eau et permettant un début de

végétalisation et de constitution de milieux. Une fois entassé et disposés dans des zones dégagées, les gros résidus peuvent procurer à la faune et à la microfaune des aires de nidification. Oiseaux sédentaires, tortues d'Hermann, lézards des murailles et insectes prédateurs se chargeront d'occuper les lieux pour le bien de leur pérennité.

CONCLUSION

Débroussailler n'est pas un acte mécanique et radical

Chaque paysage possède des clefs de compréhension sur lesquelles s'appuyer pour lancer une opération qui s'apparente finalement à du jardinage. Débroussailler n'est pas maîtriser mais accompagner, orienter la végétation pour en faire son allié.

Il est vrai que nous ne voyons plus la forêt comme nos aïeux la vivaient il y a cinquante ou cent ans. Eux vivaient dans et avec la forêt par ses ressources potentielles multiples (bois, fruits, chasse). Nous la considérons comme un périmètre périurbain de loisirs qu'elle doit nous concéder. Or, c'est bien elle qui fait l'écrin de nos villages et de nos villes. Et c'est bien elle qui fait l'enjeu précieux de notre politique d'aménagement du territoire.

Tous les matériaux
ESPACES VERTS

Véhicules
utilitaires, industriels, et 4x4
neufs et occasions

DALMASSO
Maison Fondée en 1907

Motoculteurs de loisirs
et professionnels

Service
entretien, réparation et
après vente, des plus
grandes marques

Des arbres étonnantes : LES ARAUCARIAS

Cyrille Albert



Le désespoir des singes

Araucaria araucana

ou *imbricata*

L'*Araucaria araucana* fut découvert en 1780 par Don Francisco Dendrena, explorateur officiel du roi d'Espagne, à la recherche de bois d'œuvre. C'est Archibald Menziès qui le rapporta en 1795. Depuis, cet arbre est cultivé un peu partout dans le monde. Il est originaire du Chili et de l'ouest de l'Argentine où il forme de superbes forêts galeries, qui culminent à de hautes altitudes sur les pentes des volcans. On en trouve jusqu'à la limite des neiges éternelles, résistant aussi bien au manteau de neige hivernal qu'aux chaleurs intenables des éruptions volcaniques. C'est un arbre voué, dans sa patrie d'origine, à vivre dans des conditions extrêmes.

Son nom vient de celui de l'une des tribus des Amérindiens andins : les Araucans. Son charmant surnom, désespoir des singes, lui a valu la réputation d'arbre cruel : on dit qu'un singe pourrait grimper jusqu'au sommet de l'arbre pour se régaler des noix, mais ne pourrait en redescendre à cause des feuilles coupantes et piquantes. Seulement voilà, il n'y a pas de singes dans sa patrie d'origine !

L'*araucaria* est l'arbre sacré des tribus locales qui y voient là "la mère". C'est aussi l'emblème du Chili. Tous

Le genre Araucaria est dans le domaine des conifères un genre complètement à part. Il donne une idée de ce que devaient être les arbres aux époques préhistoriques les plus reculées, et d'ailleurs, il n'a guère changé depuis. Dans les temps anciens, son aire de répartition était très vaste et

on retrouve sa trace en Europe d'où il a disparu il y a plus de 70 millions d'années. Depuis, il se maintient en Amérique du Sud (deux espèces), en Australie, en Nouvelle-Guinée, et surtout en Nouvelle-Calédonie qui ne compte pas moins de treize espèces sur environ trente-neuf connues. En raison

de ses origines subtropicales, cet arbre n'est pas très rustique, voire pas du tout, hormis un qui peut être cultivé sur tout l'axe ouest de la France. Mais ce n'est pas parce que ces arbres sont peu accessibles aux jardins métropolitains qu'il ne faut pas en parler. Partons à leur découverte.

les ans, le 21 janvier, les tribus recherchent dans les forêts un arbre jeune "parfait". On y établit un autel où sont adressées des prières pour l'abondance des récoltes de noix. Celui des Epeaux de Meursac (voir encart) pourrait être l'un de ceux-là en raison de la perfection de sa parure. Il a conservé toutes ses branches de la base au sommet. Des peuples primitifs, il ne reste, là encore, que des lambeaux, les arbres ayant été abattus massivement par les grosses industries forestières. Les tribus locales se sont beaucoup battues pour la conservation de leur environnement, mais que faire lorsque les gouvernements vendent le patrimoine aux plus offrant !

Description

Les jeunes araucarias sont coniques à pyramidaux, à ramure étagée d'une manière régulière. Les rameaux secondaires sont peu ramifiés et pendent longuement. C'est en prenant de l'âge qu'ils commencent à perdre leurs branches basses et à former un parasol très aéré, posé sur un tronc droit atteignant jusqu'à 50 m (dans sa patrie). Là-bas, il n'est pas rare de voir des sujets millénaires, les plus vieux ayant dépassé les 2000 ans.

Culture

En France, on se limitera au Sud et à la zone atlantique où il prospère à merveille. C'est surtout lorsqu'il est jeune que le froid est à craindre. Le gel fort fait déperir ses branches basses, mais il s'en remet. Il faut croire qu'il y a une différence de climat entre les pentes andines où il survit sous deux mètres de neige et les hivers français.

Il redoute tout autant les sols et l'air trop secs : il lui faut une bonne humidité de l'air, et les terres fraîches le magnifient.

Dans les sujets visibles d'araucarias, bien peu sont beaux, et cela est souvent dû à des erreurs d'emplacement. Trop souvent, on le voit excessivement proche d'un mur d'habitation ou d'un passage, de lignes électriques ou téléphoniques, ou encore sous une ombre épaisse. Résultat : beaucoup d'arbres sont mutilés sévèrement. L'araucaria rejette souvent du tronc ou de la base, mais cela ne suffit jamais à le remettre en beauté. Il est donc indispensable de lui laisser de la place - un diamètre de 5 m semble suffisant.

L'autre erreur vient de la culture en elle-même. Un arbre seul c'est beau, mais avec l'âge, cela rassemble plus à une curiosité digne d'un musée que d'un jardin. Si la place le permet, il est important de le planter par groupes impairs assez espacés les uns des autres et si l'on dispose d'arbres de différentes tailles, c'est encore mieux. Dans un groupe, pourquoi ne pas en planter un tous les 10 ans pour donner l'effet d'un petit bosquet naturel, entouré de fougères arborescentes et de cycas, et vous voici revenus au temps des dinosaures !

Quant aux maladies, à part le pourridié, rien à craindre. La tempête de 1999 en a fait tomber beaucoup et même des jeunes. Il est certainement judicieux d'abriter ces arbres des courants d'air. Chez nous, il n'atteint que 15 m, mais les plus vieux sujets n'y ont qu'une petite centaine d'années. Ses graines (noix) sont comestibles tout comme les pignons de pins.

fondément. Et voilà, depuis trois ans, pour montrer sa bonne volonté à vivre, il a poussé d'un mètre. Par mesure de sécurité, les anneaux seront desserrés mais l'arbre doit être hau-bané encore quelques années. Il faut le voir aux périodes de Noël avec sa guirlande électrique et ses trois cents grosses ampoules colorées. Tous les soirs, une foule nombreuse vient admirer cet arbre de Noël pas ordinaire. Cet araucaria est un sujet mâle, il ne lui manque plus qu'un sujet femelle à ses abords pour avoir des graines fécondes. Il y a de fortes chances pour que les sujets femelles isolés soient stériles. Avis donc aux lecteurs qui auraient pu le multiplier (semis ou boutures) leurs expériences m'intéressent. Cet arbre est peu répandu dans les jardins en raison de la cherté des sujets : hors pot, 25 cm = 20 € et 70 cm = 1120 €.

Le sujet dont je viens de vous parler se trouve dans l'entrée du hameau des Epeaux, village de Meursac (17), en arrivant de Cozes, on ne voit que lui. La grande Tempête a fait disparaître un autre arbre très remarquable de l'autre côté de la route. Il s'agissait d'une énorme aubépine quadricentenaire, qui avait un tour de tronc de 1,80 m à hauteur de poitrine.



Le pin du Panama ou araucaria du Brésil

Araucaria angustifolia

Identique au précédent, mais en plus dense et plus beau. Celui-ci se cantonne dans les forêts du sud du Brésil et du nord de l'Argentine. Il prospère dans des terres granitiques et humides. Il a besoin de beaucoup d'air humide tout comme son cousin chiliien. Dans son pays, il atteint jusqu'à 40 m de haut. Conique étant jeune, son fût tout droit se couvre d'une couronne peu ramifiée prenant la forme d'une coupe. Cas typique chez les Araucariacées, les branches sont disposées en quatre à huit verticilles réguliers, disposés les uns au-dessus des autres, presque horizontaux, ascendants à l'extrémité. Feuilles lancéolées, mesurant 6 cm de long, raides, à l'extrême piquante, disposées de façon hélicoïdale autour des branches. Les cônes mâles cylindriques font 20 cm et comportent de nombreuses étamines. Les cônes femelles, coniques à la base, mesurent jusqu'à 16 cm de large.

Sa rusticité est-elle semblable à celle de l'*araucana*? Si tel était le cas, cela serait intéressant d'intégrer ce bel arbre dans nos jardins. Encore faudrait-il en trouver dans le commerce. Qui en parle habituellement? Il reste encore bien des végétaux discrets.

Le pin Wollemii

Araucaria wollemia nobilis

Voici le dernier retrouvé, une autre antiquité végétale, puisqu'on ne le connaît que sous forme de fossile, et qu'il aurait disparu il y a 150 millions d'années. Originaire d'Australie, dans le Wollomoi National Park, forêt vierge mal connue située dans un relief accidenté. C'est en 1994, qu'un garde forestier, effectuant une descente en rappel dans un canyon, découvrit 23 sujets adultes estimés à près de 300 ans et 16 autres plus jeunes. Les plus grands dépassent 40 m de haut. Les lieux sont suffisamment inaccessibles pour éloigner les curieux. D'ailleurs, les autorisations ne sont réservées qu'aux chercheurs reconnus. Un sujet a été planté dans le jardin botanique de Sydney, enfermé dans une cage métallique pour éviter le pillage de l'arbre. Quand en verra-t-on un dans nos jardins ?

Le pin de Hoop

Araucaria cunninghamii

C'est l'un des géants du monde végétal australien puisqu'il atteint sans peine 55 m de haut. Jeune, il adopte une silhouette en candélabre. Avec le temps, le fût bien droit étend ses branches à l'horizontale, bien à la façon des araucarias, avec à leur bout de petits buissons de rameaux. Aiguilles courtes de 1 cm de long, pointues, recourbées vers l'intérieur et ordonnées en spirales autour des rameaux.

Sapin d'appartement

A. excelsa ou *heterophylla*

Arbre merveilleux de grâce et de beauté que l'on voit souvent dans les pays du pourtour méditerranéen. Dans son île natale (île Norfolk, entre la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Calédonie), il atteint de 25 à 50 m de haut. Idéal en culture sous véranda, en serre, planté à même le sol, il atteint très vite des hauteurs incroyables. Cet arbre tolère le gel, léger et non prolongé. À essayer dans les zones protégées.

Bunya-bunya

Araucaria bidwillii

Ce sujet-là remporte la faveur des jardiniers du Sud de la France. Il est vrai qu'il est beaucoup plus beau, encore que cela reste relatif. Conifère arrondi, il atteint 40 à 50 m de haut dans sa patrie (zone côtière du Queensland, Australie). Charmant jeune, il a tendance avec l'âge à se dégarnir un peu ce qui lui donne un air raide. Ses rameaux sont disposés en rangées opposées et sont garnis de feuilles lancéolées (en forme de fer à lance) longues de 2 cm environ. Les fleurs mâles forment des chatons, les femelles des cônes de 25 cm.

Jeune, cet araucaria n'apprécie pas du tout le gel, et légèrement une fois adulte. Cela le confine aux régions les plus clémentes du sud, mais il devrait être essayé dans les zones du littoral atlantique les mieux exposées, en Bretagne surtout.

L'arbre porte le nom du naturaliste anglais John Bidwill (1815-1853), directeur du jardin botanique de Sydney. On lui doit aussi la découverte des séquoias géants de Calaveras Grove (Californie, USA).

L'araucaria des Epeaux



Un arbre de Noël peu ordinaire
(photo Cyrille Albert)

enserrant des câbles d'acier retenus au sol par des piquets de bois. Mais l'on s'imagine mal le poids d'une telle masse, des tonnes ! L'arbre se déracina arrachant les piquets du sol et l'on dut recommencer l'opération. Cette fois-ci les piquets furent plantés plus pro-

C'était à Matignon (Côte d'Armor) en février

Ça s'appelait Une Fleur en Hiver

Génial comme d'hab'. Olivier nous raconte...



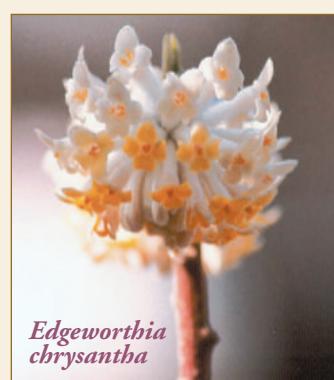
Camellia 'Ville de Nantes'

Sur le stand de Jean Thoby (le Clint Eastwood du Camellia, because le chapeau !), le coup de grâce :

- *Camellia 'Ville de Nantes'* aux fleurs de porcelaines !
- *Camellia 'Cinnamon Cindy'* hybride à fleur blanche péoniforme, parfum cannelle. Branches souples, très vigoureux à conduire contre un mur (on s'tape la tête !). En isolé devient pleureur.
- *Camellia 'Kingyo Tsubaki'* hybride à fleur simple rouge rosé. Les feuilles subissent une métamorphose en vieillissant : elles deviennent divisées en trois lobes à l'extrémité (vulgairement nommé "queue de poiscaille").
- *Deux Camellia botaniques* : *chrysanththa longistyla* et *nitidissima*. Zone subtropicale tous les deux.
- *Ilicium religiosum* : persistant à floraison jaune clair plus grande qu'*I. anisatum* et port plus lâche. Sol acide et frais. Soleil ou mi-ombre.
- *Dianella tasmanica variegata* : ressemble à un phormium miniature, superbe fruit bleu (sur l'espèce également).
- *Edgeworthia chrysanthra* (origine Chine, 1845) : floraison parfumée, en clochettes (jaunes, centre blanc) à l'ex-

trémité des rameaux, en février/mars. Hauteur: 1,20 à 1,50 m. Rustique et caduc. Sols acide et frais. Conduire à mi-ombre (sans lunettes de soleil !).

• *Loropetalum chinense* (origine Chine, Japon, Yunnan) : introduit par Charles Maries en 1880. Pour climat littoral (ou bien protéger des vents et des excès d'humidité hivernale). Exposition soleil ou mi-ombre. Sol acide et frais. Idéal en serre froide.
Super initiative de la part de Jean Thoby : les sacs fournis aux clients sont en amidon de maïs, sans OGM, 100 % biodégradable (et hop direct to my compost !). Ecolobag T. 33(0) 00 22 50 00. Je soutiens à donf' !



Edgeworthia chrysanthra

D'un stand à l'autre...

Sur le stand de Joseph Le Cam, *Lomatia tinctoria* (origine Australie, Tasmanie). Fleurs blanc crème, feuilles vert grisâtre découpées en segments étroits. Sol frais, drainé mais adore l'humidité atmosphérique. Mi-ombre.

Le maître jedi me parle d'un cultivar de liquidambar nommé 'Gumball', une rareté naniifiée disponible en 'Grande Bique' ou aux States. Tiens, le *Loropetalum chinense* à fleurs blanches serait le plus rustique (-8°).

• *Nandina domestica*, pas si friable que ça, doit être protégé des vents ; à tester en rusticité (il vaut bien le coup !). Son semis est facile.



Loropetalum chinense 'Ming Dynasty'

En bref

La pépinière Les jardins d'en face, organisatrice de cette belle fête, très réussie comme d'habitude, propose un beau cultivar de cyclamen coum nommé 'Sylvie very leaf', son feuillage argenté est ourlé de vert foncé sur le limbe.

- Chez Jardins d'eau, j'ai vu de supers *Iris lazica*, entre autres ; merci Marie-Mad.
- Pépinière Simon : *Oenothera Giganteria* vendu une bouchée de bread. Et tellement d'autres merveilles... vive la poésie, Carole !
- Dans la famille Santonine, les cyclamens coum sont radieux ! Et les *La-chenalia* magiques ! (Werner Von Lachenal prof. de botanique à l'université de Bâle : 1736-1800). Et ils ont tant d'autres trésors...
- Tiens, revoilà Mister Patrick Nicolas (*Homo hederus* !) : en présentation un superbe *Hedera colchica arbores-*



Helleborus orientalis

cens. Toute les plantes nommés ainsi poussent, à l'origine, dans le Caucase, région de Colchide ; quel graphisme, une classe folle !

- Enfin, la pépinière Poligné : entre autres merveilles, une Néo-Zélandaise,

Reineckeia carnea, vivace aux feuilles d'hosta lancéolées, à fleurs rose... un bijou ! Et puis, une conversation à genoux dans la foule, sur l'*Asphodelus acaulis* et les montagnes d'Algérie... merci Jean et Christine.

Petit tour dans mon jardin (1500 m² de joies !)

Omphalodes verna est déjà en fleurs (vive les Boraginaceae !), *Loropetalum chinense 'Ming Dynasty'* illumine mon tunnel. J'attends fébrilement *Iris 'Katharine Hodgkin'* et sa porcelaine fine. Cet iris serait issu d'un croisement (en 1958) entre *Iris histrioides 'major'* et *Iris winogradowii* ou *danfordiae*. Il appartient au groupe reticulata et a pris le nom de la femme d'Eliot Hodgkin (1900-1972), producteur et collectionneur de bulbes rares (comme moi !). Floraison en février, mars. La pluie détruit les fleurs. Idéal en pot ou ser-

re froide. Multiplication très rapide sous châssis, plus lente en pleine terre. L'*Iris unguicularis*, vulgairement appelé iris d'Alger, est encore en fleur. Je l'adore, c'est un rhizomateux relativement connu, mais il n'est pas souvent proposé à la vente. Il existe plusieurs cultivars de couleur plus foncée ou blanche. Il demande beaucoup de chaleur l'été et un sol bien drainé. Plus il a chaud l'été, plus il donne de fleurs en hiver. L'idéal est de le placer contre un mur plein sud.

Les *Narcissus bulbocodium* fleurissent déjà (sous tunnel), avec leurs jolies trompettes lumineuses. Ce nar-

cisse vient d'Algérie, du Maroc, d'Espagne, du Portugal et du sud-ouest de la Gaule. Il est très variable en taille et en couleur. Il se naturalise très bien. Il lui faut beaucoup de soleil l'été, un sol drainé sur sable et gravillons. Enfin, il lui faut du compost ou de la corne torréfiée ; ainsi il est plus florifère. Le *Narcissus romieuxii*, moins connu, vient du Maroc où il pousse sur les pentes des montagnes (1 700-2 000 m). La couronne est plus large à l'ouverture et le jaune est plus clair que *N. bulbocodium*. Aime le calcaire, fleurit en hiver et au début du printemps. A cultiver sous châssis.



Narcissus bulbocodium



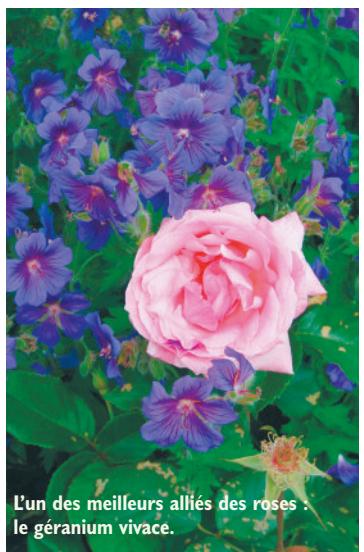
Iris unguicularis



Iris 'Katharine Hodgkin'



Omphalodes verna



L'un des meilleurs alliés des roses : le géranium vivace.

Tout le monde aime les roses, ou presque. Le rosier beaucoup moins, et pas seulement à cause des épines. Certains lui reprochent sa silhouette ingrate, d'autres les soins multiples qu'il requiert. Enfin si l'on consulte les traités et les articles. Est-ce obligé ? La réponse est mitigée : indéniablement, beaucoup de rosiers souffrent et végétent, sont frappés de multiples malédictions. Mais est-ce leur faute ou celle du jardinier qui les a installés sans tenir compte de leurs besoins vitaux, ou en bâclant la plantation. Les vétérans de la Gazette vous livrent leurs secrets et leurs coups de cœur.

NOUVEAU À ANTIBES



vente exclusive
aux professionnels

Végétaux
Gazon de placage
Terre végétale
Pierres de rocaille...

Faites-nous parvenir votre liste de végétaux et vos besoins divers...

Une étude personnalisée sera assurée dans les meilleurs délais

Joël (0)6 22 08 73 93

Arnaud 04 92 91 70 53

folium. 450, chemin de l'orangerie
06660 Antibes

jfillon@folium.fr - tél. +33(0)4 92 91 70 50
fax. +33(0)4 92 91 70 59

rosiers SANS SOUCIS

Par quelle malédiction les rosiers continueraient-ils d'absorber autant de produits de traitement. Cherchons les vrais remèdes avec nos fins jardiniers.

Parfois, la chance (ou tout simplement la longévité dans son métier, une denrée qui se raréfie ces temps-ci) permet de vivre ces moments de rupture où ce qui était impensable devient crédible, puis obligé. Personnellement, j'ai vécu cela avec les rosiers anciens. Flash back : années 70, le tout jeune JPC se met à grattouiller le jardin familial. Après s'être fait les armes avec les légumes, il se sent une envie de rosiers. Deux catalogues à la maison, pas un de plus : Delbard, sur papier glacé, avec des roses belles comme des pins up ; et Bachelier-Charvet une pépinière de Châteauroux qui a disparu depuis. Ce dernier regorgeait d'arbustes plus intéressants les uns que les autres mais comportait surtout une petite, toute petite liste de rosiers aux noms enchantés. Cuisse de Nymphe, Caroline Testout, et surtout Mousseux ordinaire. Cette appellation qui évoque plutôt un accompagnement de départ à la retraite me faisait rêver : comment une rose pouvait-elle être mousseuse ? Je commande, réceptionne et plante, comme j'avais toujours vu le faire pour des rosiers, c'est-à-dire sur un rond dans le gazon. Je rappelle que nous étions à une époque préhistorique tout juste sortie de l'ère du troène et de l'aucuba moucheté pour entrer dans celle du berbéri pourpre et du thuya. Ce brave rosier a à peine fleuri au premier printemps, magie des non remontants oblige, mais dès l'année suivante, quel



Rosier grimpant Santa Catalina et clématisse Mme Lecoutre, à Bagatelle

Les rosiers contemporains réconcilient le charme et la robustesse, la vivacité et le parfum. Quelle belle époque !

régal ! Sur des tiges maigres, mais étonnamment solides, se sont épanouies des amours de boutons enveloppés de mousse, d'où son nom, à la senteur de résine et de miel, avant de s'ouvrir en nonchalante faite fleur. Aux antipodes du maniériste des roses modernes turbinées et inodores. Du moment où j'ai approché mon nez, comme toute personne normalement constituée le fait en voyant une rose, je me suis piqué, au sens figuré. L'automne qui suivait, je prenais toute la collection, que j'installais toujours sur des ronds, on ne devient quand même pas révolutionnaire d'un coup... Ce qui fait que lorsque j'ai intégré l'équipe de l'Ami des jardins, bien plus tard, j'avais déjà une certaine expérience des rosiers anciens, et une amorce de militantisme avivée par un extraordinaire article de Charlotte Testut sur les rosiers Portland. Une photo de Georges Lévéque l'illustre.

trait, impossible de résister. Autre rencontre, celle d'André Eve : motivé comme un gallica-trotskiste, il vous encontrait son jardin aux merveilles. Des roses comme on n'en voyait plus qu'à la roseraie de l'Haÿ-les-roses, mais avec un accompagnement de plantes vivaces qui les rendait vivantes. Du coup, dans le bouillon de culture de cette rédaction-là, ce fut une merveilleuse surenchère, qui m'a valu de planter des dizaines de rosiers.

Le temps a passé, la lassitude s'est installée et, dois-je l'avouer, j'en ai beaucoup arraché. Parce que pas mal d'entre eux étaient des nids à maladies (d'où mon sourire quand j'entends dire rosier ancien = rosier solide). D'autres, greffés sur des porte-greffe trop toniques, avaient dévissé sous les gourmands surgis du sol. Je trouvais que les non remontants étaient bien encombrants pour trois semaines de flo-

raison, ou encore que beaucoup de variétés se ressemblaient : il y a deux coloris roses, l'un vif, l'autre pas, deux rouges, nez d'ivrogne et grenat grand-mère. Je sais que je fais hurler en écrivant cela, qui démontre que je ne suis pas spécialement délicat, voilà tout. D'où une éclipse, l'envie de tester d'autres plantes, les vivaces et les arbustes entre autres. On est touche-à-tout quand on jardine avec un stylo à la main.

Et me voilà un beau jour en balade dans un champ de roses, perdu entre Limousin et Périgord, chez Yves Gayot, rosieriste à Firbeix. Nous cheminons en devisant, lui me vantant tel rosier, moi me penchant encore et toujours à la recherche d'une émotion. Et le déclic revient. Il n'y a pas à dire et surtout pas à bouder son plaisir : la rose est une fleur d'exception. Nous étions parmi des rosiers modernes, tout récemment sortis des mains des obtenteurs, et j'avais sous les yeux une diversité réjouissante, tant dans les silhouettes que dans les coloris. Comme on était loin des fleurs stéréotypées des années soixante et de l'inamovible beauté des grandes anciennes.

À force de s'entendre dire que leurs roses n'avaient pas de vie, les obtenteurs se sont secoués : ils ont réinjecté de la sensualité dans leurs programmes. À force de s'entendre dire que leurs rosiers étaient des arbustes à malheur, ils ont mis la robustesse comme premier critère de sélection, et cela nous vaut des rosiers pleins de tonus. Le moment est donc idéal pour repiquer au plat, ce qui ne saurait tarder pour moi. Et si je suis plus sélectif vis-à-vis des roses anciennes, ce n'est pas pour les écarter mais pour les mettre en valeur, pour de bon et pour ce qu'elles sont : des roses immémoriales qui méritent un traitement de diva.

Jean-Paul Collaert

comment leur redonner du peps

Les rosiers décatis peuvent retrouver une seconde jeunesse. A condition d'y aller avec tact.

Nous avons tous dans le jardin un rosier sentimental, souvenir de grand-mère ou tendre cadeau. Il a vieilli avec vous, et charmé chaque printemps. Mais voilà, même si vous le regardez avec amour, impossible de ne pas remarquer ses trois branches maigrelettes, ses fleurs de moins en moins nombreuses, ses feuilles tachetées façon léopard. Vous n'osez plus le tailler de peur de lui couper le souffle, comme cela est déjà arrivé avec un autre rosier vénérable qui ne s'en est pas remis. Que faire ? Pas de grand choc mais des interventions modulées :

De l'air : les dégâts du temps sont une chose, mais n'y a-t-il pas des facteurs aggravants : au fil des ans, le rosier n'est-il pas ombragé plus qu'il ne faudrait par un arbre qui a pris de l'ampleur depuis. Pas question d'élaguer méchamment, mais au moins les branches basses, c'est fou le bien que cela fait au rosier. Un répit, au moins...

Miam-miam : si le rosier a plus de dix ans, il a toutes les chances d'avoir épousé la terre qu'il explore. Cela fait belle lurette que vous n'avez pas apporté le moindre engrais. Alors double dose pour rattraper le coup ? Surtout pas, vous allez aggraver les choses. Opérez à deux niveaux : sur le feuillage, par des pulvérisations d'engrais liquide,



Le rosier Westerland vieillit bien

purin d'ortie et de consoude dilué, à raison d'un volume de purin pour 20 volumes d'eau, tous les quinze jours ; sur le sol, par un apport de compost bien mûr, additionné d'une poignée de corné torréfiée, un engrais naturel

à libération lente que Michel Boulay, pépiniériste réputé à Courceboeufs, près du Mans, qualifie de Viagra pour les plantes. Ne grattez pas le sol, au risque d'abîmer les racines superficielles, les plus précieuses.

Tailler ou pas : dans un premier temps, le rosier a besoin de toutes ses feuilles et son énergie chlorophyllienne à 100 %. Avec les apports nutritifs,

votre rosier a toutes les chances de se réveiller. Ce ne sera pas spectaculaire au début, mais avec un peu de chance, au bout d'un an, vous aurez peut-être la surprise de voir démarrer une pousse proche du sol, et qui ne soit pas un gourmand, que l'on remarque à ses feuilles différentes. Très bon signe ! Si le redémarrage a lieu en bout de branches, respectez-la. Inclinez la tige de façon à "calmer" la sève. L'année suivante, taillez juste au-dessus de ces démarriages. Continuez de nourrir en douceur, arquez les tiges nouvelles à leur tour. Le but du jeu : obtenir des redémarrages toujours plus proches du sol. En raccourcissant la distance entre les racines et les bourgeons, vous ré-injectez du tonus au rosier. Au bout de quelques années de ce traitement, vous aurez complètement régénéré le rosier. Rappelez-vous que le plus vieux rosier connu a vécu plus d'un millénaire !

Un dernier conseil si vous êtes vraiment très attaché à votre rosier, dont vous ne connaissez même pas le nom et qui semble unique à vos yeux (peut-être l'est-il réellement d'ailleurs). En juillet, prenez un rameau et portez-le à un rosieriste qui pourra le greffer. Ainsi, même si votre rosier chouchou calanche, vous aurez un clone à portée de main.



Le rosier Knock out est insensible aux maladies.

qui a dit maladif ?

Afaire de génétique ou de mauvais emploi?

Je ne suis pas assez calé en phytopathologie, la science des maladies des plantes, pour vous ennuier bien longtemps sur ce sujet, avec des noms de champignons à rallonge et des prescriptions aussi encourageantes que "pas de remèdes, il faut tout brûler et désinfecter le sol". Les chapitres consacrés aux maladies me font l'effet du Larousse médical, j'ai immédiatement l'impression que mon jardin est le réceptacle de toutes les pestes, y compris les plus improbables et les plus antinomiques, comme si on pouvait à la fois avoir les chtouilles de la chaleur et celles du froid. Néanmoins, le rosier pose suffisamment de problèmes aux jardiniers pour que l'on se penche sur la question.

1 > L'églantier et les rosiers botaniques semblent assez résistants. On note cependant des attaques de rouille ou de galles, mais rien qui nuise à la vie de l'arbuste. Les rosiers rugueux montrent parfois des jaunissements brutaux du feuillage qui ne sont pas la marque d'une chlorose mais, à mon avis, une hyper-réaction aux pucerons. Remarque annexe : dans la nature, les églantiers sont régulièrement broutés en hiver par les chevreuils, ce qui les nettoie de façon radicale.

2 > Les rosiers les plus anciens, les damas, albas, galliques et centfeuilles sont indemnes de maladies : quelques taches noires mais qui ne provoquent pas la chute des feuilles, un peu d'oïdium sans gravité.

3 > On commence à se plaindre des maladies des rosiers au XIX^e siècle. Comme si le gain formidable que représente le fait de refleurir en été devait bien chrétientement être compensé par une malédiction. D'où cette hypothèse dont je laisse le soin à de plus savants que moi d'apporter la preuve : n'aurait-on pas importé le mal avec les roses de Chine qui ont permis d'obtenir par hybridation des roses remontantes. Le mythique Humé's Blush Tea-scented China, débarqué dans les années 1800, était-il infecté?

Considéré comme perdu pendant longtemps, on l'aurait retrouvé dans un jardin des îles Bermudes. Le parfum est présent, la couleur thé des roses aussi, et le feuillage est sain, coriace et quasiment persistant. Ces premiers rosiers de Chine n'étaient pas très rustiques, ils proviennent en effet de la région de Canton, au climat de mousson. On les a donc longtemps cultivés sous serre ou dans le Midi. Les hybrides réalisés avec des espèces plus rustiques ont permis de développer la gamme de rosiers actuels, mais n'a-t-on pas offert au marsonia des proies faciles?



American Pillar est souvent atteint par l'oïdium mais n'en souffre guère.

QUELQUES CONSEILS DE BASE

- ne plantez jamais de rosier après un rosier. La terre est vidée de ses éléments nutritifs essentiels, subtil cocktail qu'aucun engrais ne reconstitue. Les rosieristes ne replantent pas avant 7 ans au même endroit!
- ne plantez pas les rosiers dans des emplacements qui ne leur plaisent pas : le rosier a besoin d'air et de soleil. Si quelques rosiers supportent l'ombre passagère, ils n'y sont pas heureux. Que diriez-vous d'hortensias?
- ne plantez pas les rosiers en groupes compacts, c'est le meilleur moyen de favoriser la propagation des maladies. Vous me direz : et les roseraies ? Elles sont souvent traitées à haute dose, jusqu'à 12 fois par an. Ça vous tente ? Et avez-vous constaté que les rosiers y étaient souvent plus ramassés qu'à l'ordinaire : cette avalanche de chimie les assomme.



Denise Grey : charmant pour un potager fleuri comme celui du château de Bussières (Loiret).

Avant d'accuser globalement les rosiers de poser trop de problèmes, interrogeons-nous sur notre engouement. Le rosier, pour quoi faire ? Pour un nom évocateur, une photo craquante, une jolie description ? Ou bien pour passer un bon moment à le contempler, avec impatience un peu avant qu'il fleurisse, puis ravissement et enfin nostalgie. Et cela sans l'obsession du pulvérisateur.

CE QUE DETESTE LE ROSIER

Venir après un autre rosier
Un emplacement engoncé, sans lumière ni aération
L'ombre des grands arbres
Le désherbage au Round up et équivalent
Le bêchage au printemps
Les plantes couvre-sol envahissantes
Des plantes vivaces trop hautes qui plongent leur base dans l'ombre permanente
L'engrais agricole déversé à pleine poignée
Les arrosages sur les feuilles
Les sols légers, calcaires et sans profondeur
Les cuvettes trempées en hiver
Le sol tassé au pied après la plantation
Le paillage à l'écorce de pin

CE QU'APPRECIÉ LE ROSIER

Un terrain neuf, en particulier un vieux potager
Un emplacement aéré, baigné de lumière pendant au moins la moitié de la journée
Un léger ombrage au pic de l'après-midi, mais sans plus
Un désherbage à la gouge à asperge pour éliminer le lisuron dès qu'il apparaît
Un accompagnement de plantes vivaces à plus de 50 cm de là, et pas trop grandes.
Des apports de purin d'ortie et de consoude sur les feuilles et au pied
Quelques arrosages copieux en été, pendant la canicule
Un sol neutre, assez nutritif et profond, où ses racines puisent plonger à leur aise

PRENEZ GARDE DANS CES CAS DE FIGURE

- Aux terrains bouleversés par les engins de chantier. Dans ce cas, cultivez des pommes de terre pendant un an et apportez des amendements copieux (vieux compost). Exceptionnellement, on peut mélanger du terreau à la terre extraite du trou de plantation. Sinon, le rosier s'en passe parfaitement.
- La trop grande proximité du buis, à cause des racines voraces de ce dernier. Même si le résultat esthétique est charmant, effet jardin de curé obligé, on va au-devant de bien des difficultés ultérieures : si le lièvre se met de la partie, bonjour !

vus de près

Rien ne remplace un petit examen préalable.

Avant d'acheter un rosier, enquérez-vous de sa résistance. Hélas, les catalogues sont peu explicites à cet égard. Quand ils indiquent : feuillage sain, c'est tout le bout du monde. On aimerait une sorte d'échelle de Richter. Niveau 1 : je me moque des maladies comme de l'an 40. Niveau 2 : ça m'arrive mais rien de grave. Niveau 3 : vous pourriez penser à me traiter de temps en temps, merci. Niveau 4 : si vous me quittez des yeux un instant, je défaillie. Niveau 5 : non seulement je clamse en un rien de temps mais j'infecte mes petits camarades.

À la décharge des obtenteurs, n'oublions pas que les rosiers sont leurs bébés. Difficile de les imaginer disant

« vous ne trouvez pas que ses petites oreilles décollées ont un charme fou ? ».

Moralité : allez voir les rosiers avant de les acheter. Chez les copines plus aventureuses qui ont toujours les dernières nouveautés ; dans les roseraies, mais sans trop se leurrer car on y trouve des Nuage parfumé impeccables, une performance dont vous serez incapable sauf coup de chance ; et chez les rosieristes surtout. Leurs champs offrent des promenades pleines d'enseignements. Ne vous précipitez pas en juin, leurs rosiers sont à peine démarrés et ils les ébouillantent pour éviter que le poids des roses chahutées par les orages ne décolle les greffes. C'est en août et début septembre que les rosiers sont les plus beaux chez eux. Au lieu de vous enivrer uniquement de parfums et de couleurs, gardez un peu de lucidité pour examiner

les feuillages. Coriace façon cuir, bon signe. Si quelques folioles jaunissent dans les branches du bas, méfiance. Des taches noires : mauvais point.

Causez avec le ou la rosieriste : si vous préparez vos questions de façon à ne pas les bloquer trop longtemps, ils seront ravis de vous renseigner et de partager l'amour qu'ils portent aux roses. Vous constaterez qu'ils n'ont pas toujours les mêmes critères que vous, et qu'ils manifestent de l'intérêt pour des rosiers qui ne vous semblent pas glamour. C'est parce qu'ils les ont vus plus développés, à l'état adulte. On peut rester ferme sur ses goûts et s'ouvrir l'esprit, le jardinage est un excellent entretien pour ce genre de grand écart.

Une fois revenu à la maison, faites des listes à n'en plus finir, puis taillez dedans, en veillant à ne pas introduire de sujets d'inquiétude au jardin. Il y a tant de rosiers sympas...



Un vrai rosieriste comme Stéphane Ceugniez, à Gruson (Nord), vous fera découvrir des roses inoubliables.

Pépinières de Gaudissart

Création Parcs et Jardins



ARBRES • ARBUSTES D'ORNEMENT • AGRUMES

PLANTES GRIMPANTES

VENTE AUX PARTICULIERS

261, chemin des Colles - 06140 VENCE

04 93 58 10 40

Fax 04 93 58 65 47

**LES ROSES QUI AIMENT
LA CHALEUR**

Oui, les rosiers sans souci, ça existe !

Pour s'en convaincre, il suffit de se promener dans l'extraordinaire jardin de Pierre Cuche. Les visiteurs s'étonnent de voir les rosiers monter à l'assaut des arbres ou former des arbustes couverts de fleurs. Suivons le guide dans ses explications...

Q u'est-ce qu'un rosier sans souci? Il est d'abord vigoureux, ensuite rustique et frugal, puis garni d'un feuillage sain et à son aise dans nos terres (chez nous, dans le Var, argilo-calcaires sèches et chaudes pendant la moitié de l'année). Ces qualités font qu'après plantation soigneuse et au soleil, arrosages suivis les deux ou trois premières années avec une dose annuelle raisonnable d'engrais complet, comportant magnésie et oligo-éléments; enfin une bonne couche de mulch par-dessus, et sans traitement, j'insiste, vos rosiers se développent d'année en année et font la gloire de votre jardin, essentiellement au printemps et à l'automne évidemment, avec quelques belles floraisons d'hiver. Quant aux trois mois d'été, ils permettent à tout le monde, hommes et plantes, de se reposer. Avant d'entreprendre le parcours du combattant.



Veichenblau et Pierre de Ronsard, quel beau mariage !

1> Plongez dans la bibliothèque des roses, abondante et renouvelée. Épluchez également les catalogues de rosieristes, je dis bien rosieristes et non les revendeurs en grandes surfaces.

Écartez sans pitié la plante qui n'affiche pas en toutes lettres : feuillage sain et résistant, indemne de maladie. Les termes "rustique", "solide", "bonne végétation", ne sont pas suffisants pour ce qui nous occupe. Vérifiez la notion de parfum et de remontée, celle d'automne et hiver dans le Midi est souvent abondante, plus colorée qu'au printemps, et durable. Enfin, ne vous fiez pas aux photos couleurs, souvent fortement enjolivées et peu fiables.

Demandez une greffe sur *canina*, pour le Midi en tout cas, puisque la greffe sur *indica major* ne se fait plus. Prenez le premier choix, trois ou au moins deux branches fortes.

2 > Visitez des roseraies : Bagatelle, Orléans la Source, Parc de la tête d'Or à Lyon, Charente à Gap, Roseraie de Berty en Ardèche, Eve à Pithiviers, sans oublier les fêtes de plantes où l'on rencontre des rosieristes intéressants tout prêts à vous fournir commentaires et explications. Cependant, lorsque vous parcourrez ces lieux enchantés, n'oubliez pas que ce que vous voyez est surveillé, épouillé, et traité régulièrement.

3 > Avec vos amis, clubs et associations divers, allez visiter des jardins de votre région. Les rosiers se plaisent dans le Midi, ils y ont toujours tenu une place essentielle. On y découvre des sujets âgés témoins de leur résistance aux aléas climatiques et humains. Forts de cet apprentissage pratique, vous ferez une liste de ceux qui vous plaisent : vigueur, parfum, couleur, refloraison tout au long de l'année, état du feuillage.

J'ai parcouru moi-même ce long chemin, toujours curieux de nouveautés, mais attaché avant tout aux qualités énumérées plus haut, car après le tri initial, au moyen des méthodes exposées, vient la preuve par la plantation au jardin.

Je pense en réalité que beaucoup d'échecs ont déjà été évités, mais il en survient toujours quelques-unes comme celui, dans le Midi, des rosiers *rugosa* et des rosiers dits anglais. Et avec ces échecs il faut être impitoyable, pas de place pour ceux qui nécessiteraient poudrage et pulvérisation tous les huit ou quinze jours, ou qui demeurerait chétifs, maigrelets, "mesquins" comme on dit à Marseille.

Ceci posé, je ne saurais choisir pour vous, mais suis prêt à vous fournir quelques pistes, confortées par des notions botaniques qui permettent d'explorer des groupes au sein desquels on est rarement déçu.

Pierre Cuche

LES GROUPES A EXPLORER

- Hybrides dits musqués, en général très parfumés et remontants dont l'obtenteur principal fut le Révérend Pemberton et son successeur Bentall.
 - Hybrides de Kordès : Kordès est un rosieriste Allemand, un peu l'équivalent de Meilland chez nous, qui s'est énormément occupé de santé et de rusticité de ses obtentions en négligeant parfois le parfum.
 - Troisième groupe que je recommande vivement : les rosiers obtenus par la famille Nabonnand spécialisée dans les rosiers adaptés au Midi.
 - Quatrième groupe à explorer, les rosiers botaniques, quoique leur rôle décoratif soit souvent moindre : floraison plus discrète, relativement éphémère, aspect général un peu sauvage dans un jardin soigné, plus à leur place dans les grands espaces.
- Dans ce groupe nous trouvons les rosiers alba, parfumés, à floraison unique et joli feuillage gris-vert, mais drageonnants. Les rosiers de Chine (ou de Bengale) : chinensis minima, mutabilis, sanguinea et leurs hybrides comme 'Blomfield Abondance', 'Cécile Brunner', 'Gloire des rosomanes', 'Old Blush'... Je citerai encore 'Indica major', Rosa Hugonis et son hybride cantabrigiensis, R. xanthina, 'Canary Bird', et le rosier moschata type.

Kuentz
LE MONDE DES CACTUS

Cactées et Plantes Grasses pour le grand public

LIVRES

CACTÉES

PLANTES GRASSES

Catalogue offert aux lecteurs de la Gazette des Jardins

ETABLISSEMENTS KUENTZ
327, rue du Général Brosset
83600 FREJUS (FRANCE)
Tél. 04 94 51 48 66 - Fax. 04 94 95 49 31
www.kuentz.com



Rosiers bas, étalés, dits couvre sols

- *Rosa gallica officinalis*, parfumé et fructifère, rouge carmin (30 à 50 cm); *pumila* (20 à 30 cm); 'Petite Agathe'; 'Tuscany superb', très agréablement parfumé mais non remontant. Tous peuvent s'employer en couvre-sol sur talus un peu ingrats ou caillouteux, car ils drageonnent. On les taille entre 30 et 50 cm, après floraison, de façon à conserver un tapis dont le feuillage se colore joliment en automne. Il faut veiller à n'utiliser que des sujets francs de pied ou des boutures pour ne pas avoir de gourmands à éliminer.
- En couvre-sol : 'Sea Foam', remontant régulièrement jusqu'en fin d'automne, ainsi que 'Swany', 'Tapis rouge' et 'The Fairy'.

Grimpants vrais et lianes

- *Rosa bracteata*; les quatre rosiers de Banks; 'Alberic Barbier'; 'Bobbie James'; *R. gigantea*; les quatre *R. laevigata* et assimilés : blanc, rose pâle ('Anémone'), rose vif ('Ramona') et cooperi, blanc également; 'Kifsgate', 'Lorraine Lee'; *soulieana*; 'Toby Tristam'; 'Silver Moon'; 'Wedding Day'.

c'est mon choix !

Cette liste représente un choix de rosiers sans surprise, capables de se développer longtemps sous climat chaud.

Arbustes

- Parmi les créations Nabonnand : 'Archiduc Joseph'; 'Frau 0. Plegg'; 'Général Chablikine'; 'Maréchal Gallieni'; 'Isabelle Nabonnand'; 'Marie d'Orléans'; 'Noella Nabonnand', très précoce et parfumé mais non remontant; 'Papa Gontier'; 'Papillon'.
- Hybrides de Pemberton et Bentall : 'Ballerina'; 'Cornelia'; 'Felicia'; 'Nur Mahal'; 'Penelope'; 'Prosperity'; 'The Fairy'; 'Vanity'.
- Hybrides de Kordès et assimilés : 'Alchemist' (1,80 m); 'Blomfield Abundance' = 'Cécile Brunner' en plus grand (2 à 2,50 m); 'Fée des Neiges' bien connu, le meilleur blanc à mon avis (1,50 à 2 m); 'Fritz Nobis', rose parfumé non remontant (2 m); 'Nymphenbourg' (2,50 m), rose nuancé double, parfumé, remontant; 'Westerland' (2 m), abricot nuancé, parfumé, remontant.



Cocktail



Emmanuelle de Mouchy



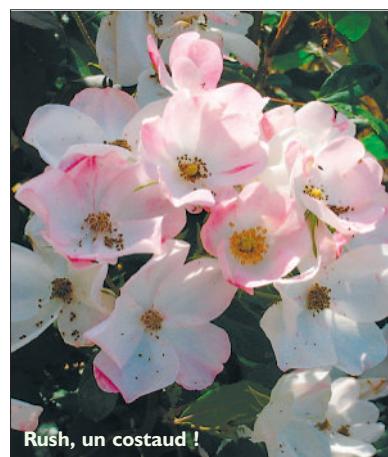
réussir ses roses

Les petites attentions qui font les beaux rosiers

pent facilement sur un mur, mais les autres rosiers aussi ! Évitez de "coller" un buisson contre un mur : il aura naturellement tendance à s'appuyer dessus et prendra une forme bâtarde entre buisson et grimpant.

Les rosiers supportent bien la sécheresse Ils peuvent se passer d'eau deux à trois semaines consécutives sans réellement souffrir, comme cet été, mais ne testez quand même pas trop leur résistance si vous voulez des fleurs et des feuilles. Certains recommandent de pailler leur pied pour conserver l'humidité, mais ceci facilite les attaques des champignons. Je ne paille pas, et mes rosiers ne s'en portent pas plus mal.

Je ne mets de l'engrais que deux fois dans l'année : en avril au moment du démarrage, et en août-septembre à la remontée.



Le gros du travail réside dans la plantation, comme je l'ai écrit dans un précédent article : la fosse de plantation doit faire 50 cm de large en tous sens. La terre peut être ordinaire, simplement pas trop argileuse. Si votre sol est calcaire, demandez des rosiers greffés sur *canina*, l'églantier sauvage qui pousse naturellement sur sol calcaire. La première année, tous les bons manuels vous disent de buter la base pour protéger le point de greffe. Mais après, reposez-vous. Mes rosiers plantés depuis deux ans ont subi des -15 °C sans broncher et sans aucune protection.

Choisissez des emplacements bien ensoleillés et aérés Les rosiers nécessitent une forte luminosité. Seules quelques variétés supportent une demi ombre comme 'Ghislaine de Féligonde'.

La bonne aération limitera les attaques par les champignons (rouille et oïdium). Les rosiers grimpants grim-

Il faut tailler les rosiers sinon ils ressembleront à n'importe quoi et fleuriront peu En pratique, je ne taille les arbustes qu'en février ou début mars (mon jardin est dans la moyenne vallée du Rhône) pour qu'ils gardent leur forme, et quand je fais des bouquets, mais toujours avec des gants solides. La nature de la taille dépend de la variété et de ce que vous voulez obtenir comme forme de végétal. Je n'ajoutera pas l'âge du capitaine mais c'est presque ça.

Je vous conseille vivement, si vous voulez vous lancer dans la culture des rosiers, d'acheter un petit livre très utile : *Comment tailler vos rosiers*, de Valérie Garnaud d'Ersu aux éditions Flammarion, dans la collection la Maison Rustique. Il tient dans la poche, est plein de dessins très précis et explicites, de conseils et tous les rosiers dont je viens de vous parler y sont, sauf le 'Parfum de l'Hay' qui devrait être dans la rubrique des Rosa rugosa, mais n'est pas cité. Il n'a pas de photos mais des dessins en noir et blanc : vous l'aurez avec vous dans le jardin quand vous y travaillerez, ce qu'on ne fait pas avec les beaux livres illustrés de belles photographies.

N'hésitez plus : plantez des rosiers ! Ils ne donnent que peu de soucis, vous piqueront sûrement un peu, mais connaissez-vous des arbustes rustiques, parfumés, et qui fleurissent six à sept mois par an ?

Patrice Kimmel

Son nom a tout d'abord circulé dans le petit monde des jurys de concours de roses. Tiens, il faudra le suivre, celui-là. Michel Adam, un breveté installé près de Liffre, et qui se consacrait jusque-là surtout aux arbres fruitiers. Souvent, les greffeurs d'arbres complètent avec des rosiers en été. Ce fut son cas. Curieux comme pas deux, à la suite d'un article sur le croisement dans notre confrère Rustica, il se met à polliniser une rose avec une autre. Il sème le résultat, s'entête et ose enfin proposer ses créations. Comme il a bien fait, et surtout quelle chance qu'il ait choisi la résistance aux maladies et le parfum comme critères principaux de sélection. Deux caractères qui étaient jusque-là considérés comme antinomiques et mineurs.



dompteur de marsonia

Il y a des obtenteurs soucieux de notre bien-être. Ouf !

Ses créations ont très vite attiré l'œil par leur vigueur. Michel Adam ne fait pas dans le mignon. Les raffinés s'offusquent même du côté coriace du feuillage du Grand huit (Commandant Cousteau rebaptisé). Mais ne boudons pas notre plaisir car il a capté le parfum de Nuage parfumé sans sa propension à attraper toutes les maladies. Pour ma part, et je ne suis pas le seul, je suis fou de Martin des senteurs, un arbuste de 1,2 m à 1,5 m facile à arquer sur une barrière, aux fleurs jaune saumoné à l'envers parfum d'œillet. Et si les roses bicolores ne vous effraient pas, faites le détour par Brocéliande : suavissime ! Reflets de Saint Malo rivalise de suavité avec le géranium rosat.

J.-P. C.



Des produits naturels pour les professionnels

✓ TERRA VERTE PREMIUM

Amendement organique 100 % végétal naturel

✓ BIO-PRO pour placage de gazon

Mélange sable/compost Terra Verté PREMIUM

✓ CREA-TERRA pour aménagement paysager

Mélange terre/compost Terra Verté PREMIUM

✓ CREA-TERRA+ pour création sur dalles et rempotage

Mélange sable/terre/pouzzolane/compost Terra Verté PREMIUM

✓ MELANGES A LA CARTE SUR DEMANDE

NOUVEAU
LOCATION DE MATERIELS
SPECIAL JARDINIER

VENTE DE TOUS NOS PRODUITS SUR LES RELAIS TERRA VERTE

LA SEULE FILIERE PROFESSIONNELLE DE RECYCLAGE DES VEGETAUX DE LA CÔTE D'AZUR

NICE

Chemin de la Lauvette
06300 Nice

LA COLLE-SUR-LOUP

243 Route du Point de Pierre
06480 La Colle-sur-Loup

MANDELIEU

Chemin de la Plaine
06150 Cannes-la-Bocca

Pour tous renseignements : COMEVARD S.A. 632 chemin de St Georges 06550 LA ROQUETTE SUR SIAGNE

Tél. 04 93 42 81 80 / Fax : 04 93 60 91 78

des arbustes faciles à vivre

Patrice Kimmel nous livre l'état de ses réflexions, alimentées par son expérience. Rien que du solide, du qui ne déçoit pas, du qui refleurit régulièrement. Et au fond, n'est-ce pas cela que l'on demande en premier au rosier. Voici une sélection éprouvée dans un climat qui n'a rien de tendre, celui de la vallée du Rhône.

Précisons que le rosier qui ne s'arrose jamais, qu'on ne taille pas, qui ne pique pas, qui n'attrape jamais la moindre maladie, qui fleurit toute l'année sans engrais et qui sent bon par-dessus le marché, ÇA N'EXISTE PAS! Et pourquoi pas le rosier avec abonnement gratuit à La Gazette des Jardins pendant que vous y êtes ! Ne vous faites pas d'illusion, un rosier est un arbuste comme beaucoup d'autres et comme toute plante, il a besoin d'eau, de lumière et de sels minéraux.

Certains rosiers sont plus faciles à entretenir que d'autres tout en étant souvent beaux et fleuris longtemps

C'est de ces derniers dont je vais parler, enfin des quelques rosiers que je connais... Les rosiers ont une double classification: les simples jardiniers les classent selon leur hauteur et leur mode de floraison, les connasseurs selon leur origine botanique. Si je vous dis: "hybride de moschata", je doute que cette dénomination vous renseigne vraiment; par contre un rosier grimpant vous donne déjà une idée de son aspect. J'adopterai donc la classification simple et parlante, et pourtant *Rosa chinensis* (ah, les jardins chinois !), rose de Damas et autres Bourbons vous feraient voyager et raconteraient une mondialisation horticole qui trouve peu d'opposants.

Comme tout jardinier, j'ai rencontré des échecs et la perte de certains de mes rosiers ne me ferait pas vraiment pleurer: aucun de mes rosiers buissons à grandes fleurs ne reste beau pendant l'été. Passée la superbe floraison de mai juin, ils perdent leurs feuilles et finissent par ressembler à des morceaux de barbelés dressés vers le ciel, malgré les arrosages et les engrais. Il y a, certes, une remontée (deuxième floraison) en septembre qui dure jusqu'aux gelées mais l'arbuste lui-même n'est pas très beau. Tous les rosiers ne se valent pas. Pour moi un rosier sans souci est une plante qui peut se passer d'arrosoage pendant deux semaines tout en gardant une jolie silhouette bien feuillue, qui fleurit bien et qui n'a pas besoin de traitements insecticide ou fongicide ou de taille toutes les semaines.

Avertissement en guise de consolation horticole

Vous ne disposez que d'un jardinier avec 30 cm de terre étalée sur du béton... Dans ce cas, sautez tout de suite aux pages suivantes de cette gazette, sinon vous allez lire des lignes où les rédacteurs s'extasient sur le parfum, la vigueur et la beauté des rosiers, et vous n'aurez rien de tout cela (sniff, ne souffrez pas inutilement !).

Un rosier nécessite un sol meuble, profond de cinquante centimètres, avec une terre simplement correcte pour être beau, point final. C'est comme ça, à cause de son enracinement profond qui explique aussi sa ténacité.



Centenaire de Lourdes



Cornelia



Léonard de Vinci associe la robustesse, la générosité et le romantisme. Et pourtant il est tout récent...

Les buissons à fleurs groupés mesurent entre 40 cm et 1,2 m de hauteur, et leurs fleurs, généralement petites, sont groupées en inflorescences de quatre à six unités.

> 'Centenaire de Lourdes' est exceptionnel: il fleurit sans discontinuer de la mi-mai jusqu'aux gelées, ignore les maladies et ses gros fruits rouge orangé restent décoratifs l'hiver. Ses grosses fleurs rose pâle à nombreux pétales tiennent longtemps en vase. Il est relativement haut et dans mon massif de trois exemplaires il en est un qui monte jusqu'à 1,5 m alors que les deux autres ne dépassent pas 1 m. Est-ce une question de sol ou d'exposition au soleil ou au vent?

> 'Iceberg' ou 'Fée des neiges' sont les deux noms de la même bonne variété de rosier à petites fleurs blanc pur. Ses tiges vertes un peu

grêles n'atteignent que 60 cm au-dessus du sol et portent des inflorescences blanches, qui le restent longtemps malgré la pluie. Son coloris adoucit les couleurs éclatantes comme le rouge vermillon de 'La Sevillana'. J'ai cueilli ses fleurs pour ma table de réveillon en 2001, c'est vous dire sa rusticité et sa floribondité.

> 'Léonard de Vinci' est un rosier moderne dont les grosses fleurs imitent les roses anciennes avec leur multitude de pétales. Il est bas et ne dépasse guère 50 cm ce qui le rend bien utile en avant-plan d'arbustes plus grands. La première floraison de printemps cache presque le feuillage. Après un mois ou deux de repos pendant les chaleurs de l'été, il repart un peu moins vigoureusement à l'automne.



Ghislaine de Féligonde

La catégorie suivante est celle des arbustes anciens et modernes, à la hauteur plus grande. Mais un 'Centenaire de Lourdes' haut entrerait dans cette catégorie.

> 'Héritage' est une variété anglaise délicieusement parfumée. Ses fleurs rose tendre embaument à plusieurs mètres. Il fleurit sans discontinuer de juin aux gelées. Il n'a pas trop d'épines et ses tiges vertes et longues permettent la confection de beaux bouquets. Il ne dépasse pas 1,2 m.

> 'Parfum de l'Hay' est increvable mais très épineux. Deux grandes qualités : il garde ses feuilles d'avril à décembre et constitue ainsi un bel arbuste arrondi avec de beaux fruits rouges à l'automne. Sa floraison rouge pourpre de printemps est abondante et a un parfum puissant. Les fleurs débordent de pétales. La remontée de septembre est assez faible. Culmine à 1,5 m.

> Nos amis canadiens ont créé 'Thérèse Bugnet', un rustique à roses rouges et très pleines qui se détachent bien sur le feuillage vert

clair. Il fleurit abondamment sauf en plein été. Il perd ses feuilles en novembre pour mieux montrer un joli branchage rouge. Par contre, ses fruits flétrissent vite et leur teint marron ne mérite qu'un coup de sécateur.

> Avec 'Félicia' vous disposez d'un arbuste au beau feuillage vert clair, pas trop épineux, aux fleurs rose pâle nombreuses et sans cesse renouvelées. Il ne permet pas vraiment la confection de bouquets mais quel délicieux parfum! Les abeilles l'aiment.

> 'Ghislaine de Féligonde' est une superbe variété ancienne qui peut, selon la taille que vous lui appliquez, être un arbuste de 2 m de haut, ou grimper à 4 m le long d'un mur. Il porte, presque sans discontinuer, de multiples petites fleurs dont la couleur est difficile à définir et varie selon l'âge de la fleur. Elle naît jaune très pâle puis blanchit tout en devenant légèrement saumon. Ce coloris pastel se marie bien avec le feuillage vert clair jamais malade. Le mien est superbe à mi-ombre.

par Patrice Kimmel

Hauteur : 1,5 m à plus

Je ne sais pas très bien la différence entre les deux variétés dont je vais parler maintenant avec celles de la catégorie précédente. 'La Sevillana' et 'Rush' sont classés comme rosiers paysagers arbustifs. Ils sont presque de la même taille que les précédents rosiers: de 1,5 à 2 mètres. Par contre, on ne peut pas vraiment faire de bouquets avec leurs fleurs parce que les tiges florales sont un peu courtes.

> Si vous aimez le rouge qui pétille, plantez 'La Sevillana'. Il fleurit de mai aux gelées avec une petite pause en août. Je l'ai placé derrière mes 'Iceberg' pour adoucir un peu le rouge vif. Mais le matin, prendre son petit-déjeuner devant ce massif fleuri vous met de bonne humeur et finit de vous réveiller.



> Jean-Paul Collaert vous a déjà dit le plus grand bien de 'Rush' dans un numéro précédent de La Gazette; je confirme son jugement et vous incite vivement à nous imiter. Plantez 'Rush', mais pas les yeux fermés parce qu'il pique bien. Vous pourrez admirer de superbes églantines roses et larges qui se renouvellent sans cesse pendant toute la belle saison. Il ne connaît pas les maladies et garde son feuillage jusqu'à tard dans l'automne pour ne pas dire l'hiver. Le mien avait encore ses feuilles le 28 décembre 2003. Il a un avantage qui peut se révéler un inconvénient: il est particulièrement vigoureux. Je l'ai planté à 1,5 m d'un mur et pourtant il atteint le mur et grimpe le long de celui-ci jusqu'à 3 mètres. Il dépasse légèrement 2 mètres mais alors ses branches s'incurvent gracieusement et se balancent au vent. Prévoyez que, s'il se plaît, il occupe un cercle de deux mètres de diamètre. Et heureusement, il est bien fourni en feuillage dès sa base, parce que jardiner sous ses branches nécessite une sérieuse protection à cause des épines. En plus, il se bouture facilement, mais ça, ça va faire de la peine à nos amis rosieristes.

> Le seul vrai rosier grimpant sans souci que j'ai est *Rosa banksia lutea*. Il est très vigoureux et peut vous pousser des tiges de quatre mètres en une seule saison. Il garde son feuillage tout le temps sauf s'il gèle fort. Il n'a presque pas d'épines et est idéal pour garnir un arceau sous lequel vous passez. Sa floraison est jaune vif au mois d'avril avec de multiples petits pompons qui ressemblent un peu à ceux du corète mais en plus joli. Il est malheureusement non remontant, personne n'est parfait. Il est, paraît-il, d'une rusticité incertaine, mais il a résisté dans la vallée du Rhône à -16 °C avec mistral, ce qui n'est pas si mal pour un soi-disant peu rustique.

Je ne vous ai pas parlé des rosiers miniatures: les miens sont devenus minables dès la deuxième année malgré les soins. Je ne vous dirai rien des rosiers tiges, ni des rosiers pleureurs qu'il faut tuteurer vigoureusement, protéger l'hiver en les emmaillotant pour les protéger du froid, et tailler souvent: je ne crois pas que ce sont des rosiers sans souci, et en plus je leur trouve un côté vraiment trop artificiel.



Jouez la simplicité

Et si l'on allait regarder du côté des roses simples pour trouver des sujets de satisfaction. Le naturel des églantines avec une touche de couleur.

MOINS DE 1 M

Austriana : il faut aimer le rouge pour l'apprécier car chez elle ce coloris est poussé au maximum. Un rosier trapu (80 cm) qui mérite mieux que de figurer en masses uniformes.

À disperser parmi des lavandes qui s'ennuient, par exemple, avec la touche de gris des armoises et des oreilles d'ours.

Knock out : ce rosier rafle tous les suffrages sur les forums d'amateurs de roses quand il s'agit de déterminer celui qui est le moins sensible aux maladies. Un rouge framboise lumineux, un peu comme certaines capucines. Le feuillage teinté de bronze le met en valeur (80 cm).

Neige d'été : des roses à 15 pétales, pas plus, un petit cœur d'épines comme un clin d'œil. Et penchez-vous : mais oui, elle sent le magnolia ! Amusez-vous à la placer côté à côté avec Vent d'été, le rosier tendresse.

Jardins de France : l'un des meilleurs rosiers de cette décennie. Vaillant, toujours fleuri, rose frais sans prétention ni mièvrerie. On l'a encore vu en fleur en décembre... (80 cm)

Siesta : de vraies églantines aux pétales séparés, rose magenta à cœur clair, portées par des rameaux souples. La remontée est exceptionnelle. Il porte bien son nom : on peut faire la sieste pendant qu'il fait le décor !

Xenia : du coriacé, qui a tendance à s'étaler, donc excellent couvre-sol. Le feuillage est très sain. Fleurs rose soutenu, au léger parfum. Pourquoi pas sur un talus, en compagnie de cétatostigma, pour un automne pétillant.

Flirt : tout nouveau mais déjà précédé par sa réputation de solidité. Des fleurs simples, rouge cerise à cœur blanc. Il résiste à tout, la pluie comme la canicule.



Ballerina : chez lui, les églantines sont regroupées en bouquets ronds parfaits. Merci l'artiste ! Un léger parfum de jeunesse, une santé à toute épreuve. Laissez le sécateur tranquille, il sait faire la boule tout seul (1,5 m).

Lieve Louise : une occasion de rappeler le souvenir du rosier belge Louis Lens, disparu il y a peu. Des boutons effilés qui s'ouvrent en églantines fleur de pommier. Il se moque de la pluie et enchanté par sa vigueur (1,2 m).

New Face : des tiges un peu raides (2 m), terminées par des grappes de fleurs simples aux fins pétales blancs pointés de rose vif. Extra en second plan derrière des plantes vivaces, associé aux lavatères Barnsley et aux spirées naines.

Robusta : des fleurs simplissimes, rouge éclatant. Ce rosier puissant a sa place toute trouvée dans une haie voulue un peu défensive : ses redoutables épines vont décourager les chiens de s'y frotter.

Sally Holmes : c'est ce diable de Philippe Ferret qui m'a fait remarquer la beauté de ce rosier obtenu, une fois n'est pas coutume, par un amateur. Coup de maître car on ne peut résister à ses grandes fleurs simples, blanc ivoire picoté de rose au fil du temps. Un parfum d'oeillet et de giroflée à tomber à la renverse (1 à 1,5 m).

Chinensis Mutabilis : l'églantine version chinoise, qui change de couleur en s'épanouissant, passant du jaune chamois au rose cuivré. Une floraison quasi ininterrompue. Pour rester dans la flore chinoise, mariez-le avec des abélias, et glissez quelques sédums Autumn Joy à leur pied.

Smarty : le seul qui puisse rivaliser avec Rush dans le genre rosier généreux qui se débrouille tout seul. Il est plus en feuilles, plus rond de partout. Ses églantines sont plus pâles, presque blanches une fois épanouies tandis que les boutons font fleurs de pommier. Un coup de cisailles de temps à autre, et le voici heureux.

la terreur des rosiers

Je ne dois pas être normale : j'apprécie vraiment de voir des rosiers dans les parcs, j'aime leur odeur mais... je n'en veux pas chez moi.

Lorsque nous sommes arrivés dans notre maison, il y avait face à la rue, au bout du jardin, bien une dizaine de rosiers. Notre aînée commençait à marcher et ces rosiers me terrorisaient (j'en faisais des cauchemars). J'avais peur que ma fille se pique (une sorte de Belle au bois dormant mais avec un rosier) et je ne sais pourquoi j'avais peur qu'elle ne reçoive une épine dans un œil.

D'où me vient cette terreur ? Aucune idée... Je dois trimballer une histoire de famille qui vient de si loin que personne ne s'en souvient. Mon père n'a jamais planté de rosiers, ma mère n'en a jamais demandé, ma grand-mère maternelle n'en a jamais planté. Je ne me rappelle pas en avoir vu chez mon grand-père et ma grand-mère paternels, pourtant je me souviens d'autres fleurs qui poussaient dans nos jardins (des marguerites, des dahlias, du jasmin, des tulipes, des jacinthes). Par contre, je me souviens de sombres histoires de personnes piquées par des épines de roses qui mouraient du tétanos.

Mon mari ne les portait pas non plus dans son cœur. Pourquoi ? Mystère. Il avait peur qu'en courant notre fille ne se défigure en tombant dessus. Lorsqu'il a voulu arracher les rosiers, j'ai applaudi. On les a donnés sans état d'âme. Trois ans plus tard, nous plaisantions beaucoup de notre terreur des rosiers... Après une vaccination antitétanique, nous nous sommes laissés tenter par un rosier offert...

Nous l'avons planté contre un mur dans un coin en angle, devant lequel nous garions la voiture. Pour tomber dessus et se blesser un œil, il aurait fallu enjamber tout l'avant de la voiture et plonger la tête en avant.

BOUDILLOU ! Le pauvre. Alors qu'on nous l'avait donné comme increvable et grimpeur émérite, il végétait, pire il se recroquevillait, plus on le soignait plus il était moche... plus il était moche, plus on était triste. Tous les voisins qui avaient le même venaient nous conseiller.

À son chevet se sont succédé des dizaines des spécialistes. Rien à faire, il attrapait tout ce qui passait. Nous avons investi pour lui tout seul dans des livres sur les rosiers, sur les maladies des rosiers, des visites d'experts... Il nous les a toutes faites, il a même poussé le vice jusqu'à en trouver deux non répertoriées dans nos livres et une qui a fait flancher quatre spécialistes. J'ai vu sur ses feuilles des tâches de toutes les couleurs, des trous de toutes les formes, des invasions de bestioles variées.

Moi qui déteste traiter, j'ai passé en trois ans plus de produits pour ce rosier que dans tout

mon jardin pendant quinze ans (et sûrement encore plus que dans les 30 ans à venir).

Alors que nous ne culpabilisons pas du tout si une plante ne résiste pas dans notre jardin, pour le rosier oui. Comme c'était un rosier avec de grosses fleurs rouges symbolisant un amour passionnel, on ne voulait pas qu'il crève, on avait peur qu'il meure. On ne l'a pas aimé pour ce qu'il était, on n'aimait pas les rosiers ni l'un ni l'autre, mais pour ce qu'il présentait pour nous, seulement pour ses roses. Nous en étions arrivés à faire de l'acharnement thérapeutique. Puis un jour nous avons décidé, devant lui, de l'arracher et de le donner lorsque la saison le permettrait. Des amis en voulaient un semblable... Je vous jure qu'il a été content, il s'est mis à croître et embellir, et a offert une floraison ininterrompue. Même les pucerons n'arrivaient plus à entamer son enthousiasme ! Nous aurions pu le garder, mais il semblait si content de partir. Depuis, il enthousiasme les amis à qui nous l'avons donné (avec tous les produits et les livres qui allaient avec).

Il est vrai que je n'ai jamais eu pour lui cette sympathie que j'ai pour toutes les plantes de mon jardin... J'aime toucher, caresser, frôler les plantes lorsque je m'occupe d'elles. Il ne risquait pas que je touche les feuilles du rosier ! Je lançais les traitements du plus loin que je le pouvais (vaporisateur, lance de pulvérisateur) et je me rappelle un seuil de purin d'ortie que je lançais au moins de deux mètres, arrosant par là même le mur et le support sur lequel il tentait de s'accrocher. Les poésies parlant de roses m'ont toujours laissée de marbre. Pire, elles me faisaient courir un frisson peu agréable dans le dos...

Deux exceptions, les roses rouges en bouquets et les rosiers nains. Autant je déteste recevoir des bouquets de fleurs coupées, je tente des boutures aussi sec, autant j'apprécie les roses que je ne bouture jamais et que je n'arrive pas à sortir du papier cellophane. En fait, je les aime sans épines et plus pour leur symbolique que pour elles-mêmes. Une amie voilà deux ans a planté un rosier sans épines... J'ai été séduite. Pourquoi pas ?

Et puis j'aime les rosiers nains. J'en ai un dans un gros pot (il était en solde avec le muguet voilà plus de trois ans). Il s'est métamorphosé d'un petit truc riquiqui en un beau buisson plein de superbes roses rouges sans aucun engrangement et sans aucun traitement, seulement avec un bon paillage... Depuis cet été, je ne l'ai pas revu, je crains le pire. J'espère qu'au printemps, il va ressortir.

Nicole et sa tribu



TERRE DE JARDIN + de 10 000 tonnes en stock !

Pour vos gazons, massifs,
jardinières, arbres, arbustes
Rempotages - Prête à l'emploi

terre d'alluvion enrichie

(mélange de 2/3 de terre amendée de 1/3 de compost naturel)



CARRIERES DE LA SIAGNE - SARL MUL

557, route de la Fenerie - B.P. 5 - 06580 PEGOMAS - Télécopie 04 93 42 23 56 - Tél. 04 93 42 23 34

Terre d'alluvion
Terre végétale à mimosa tamisée
Sables - Graviers
Sables de façade de couleur
également...
Pierres et gravillons de jardin
Rocaille

les Pépinières CASTELLARI
Depuis 1958 sur 29 000 m²

Spécialiste de plantes de grande taille
arbres, arbustes, agrumes

Plantes méditerranéennes toutes tailles

40, Bd du Périer - 06400 CANNES

Tél. 04 93 45 27 92 - Fax: 04 93 45 21 44

E-mail: castell@club-internet.fr

Laissez fleurir vos idées



FABRICANT

Pour mettre votre piscine
aux nouvelles normes de sécurité



Z.I. - Secteur B - 06700 SAINT-LAURENT DU VAR
Tél. : 04 93 31 29 45 / 04 93 31 21 15 - Fax. : 04 93 31 31 06

Les pucerons

• ***Maculolachnus submacula***, le puceron des tiges. Vous le repérez si vous taillez vos rosiers en fin d'hiver, après il se planque et est plus difficile à apercevoir. Les œufs sont noirs, brillants, oblongs. La femelle les pond sur les tiges un peu avant l'hiver. Au début du printemps, ils éclosent, donnent des larves qui vont migrer vers les parties souterraines des rosiers. Elles s'alimentent sur les racines les plus superficielles et à la base des tiges. Ce puceron se protège de nos regards inquisiteurs sous des abris de terre. Seules les fourmis qui ont un très bon flair, pardonnent des antennes très sensibles, les repèrent assez rapidement et les visitent régulièrement pour récupérer du bon miellat tout frais. Indice : un grouillement de fourmis et des amas de terre au pied de vos rosiers. Si, en plus, votre rosier végète et finit par faire franchement la tête, c'est probablement ce puceron. En grattant au pied sous les amas de terre, doucement pas rageusement sinon vous ne verrez plus rien, vous trouverez certainement des femelles de 2,7 à 3,8 mm de long, brunes à marron foncé.

Un conseil : avant d'utiliser la grosse artillerie chimique au niveau du sol, attaquez en hiver sur les tiges. Vous coupez et brûlez ou vous nettoyez simplement, parce que sinon pas de fleurs au printemps.

*Phragmidium mucronatum**Macrosiphum rosae*

mais dans les régions les plus chaudes, elles gardent leur forme adulte. Les colonies, à partir du printemps, sont très populeuses et la dissémination est assurée, en été, par des femelles ailées. Les attaques de ce puceron peuvent ralentir le développement des bourgeons mais le plus gênant est la production importante de miellat et le développement de fumagine.

Les coccinelles fonctionnent bien contre ce type de pucerons autre l'espèce naturelle : *Coccinella septempunctata*, celle qui porte-bonheur et qui est une des premières à sortir de son sommeil hivernal au printemps, on peut lâcher en complément *Harmoia axyridis* et *Adalia bipunctata*. Mais, il faut que les colonies de pucerons soient assez importantes pour que les coccinelles restent sur les rosiers. En plus, vous verrez tous les stades de développement de la coccinelle pendant un bon mois, la copulation, les bagarres avec les fourmis... L'action des coccinelles peut être complétée par une mouche prédatrice *Aphidoletes aphidimyza* dont les larves se nourriront des pucerons. Elles ressemblent à des asticots. Il y a aussi les larves de chrysope ou de syrphes et même les micros hyménoptères parasites dont *Aphidius ervi* qui agit en pondant à l'intérieur des pucerons.

En alternative, dans la gazette précédente, Cyril évoquait les huiles essentielles de lavande et de thym auxquelles on peut rajouter celles de laurier sauce, le persil, la menthe, la sauge officinale, l'eucalyptus, l'origan, la coriandre. Je ne sais pas si ces deux dernières se trouvent facilement. Au fait, Cyril, l'huile essentielle de citron donne aussi de bons résultats. En fait, on s'est aperçu que ces différentes huiles agissaient sur des moments précis du développement de l'insecte en les inhibant ; parfois c'est la ponte, l'émergence de la larve ou même l'appétit.

• ***Myzaphis rosarum***, le plus petit (de 1 à 2,2 mm de long). Il est de couleur verte à vert jaunâtre. On le rencontrera surtout sur les rosiers grimpants. Il est souvent associé à *Macrosiphum*. Le p'tit père se nourrit en piquant la nervure centrale des feuilles. En été, les femelles ailées apparaissent. **Il est moins nuisible que les deux autres et peut être éradiqué en même temps que *Macrosiphum*.**

Sphaerotheca pannosa var. rosae, l'oïdium. Il se caractérise par la formation d'un feutrage blanchâtre sur la face supérieure des feuilles. C'est le mycélium du champignon. Il apparaît au printemps, mais il est plus virulent en fin d'été et à l'automne. Il passe l'hiver dans les bourgeons, sur les tiges ou les feuilles tombées au sol. Au printemps, lorsque les conditions deviennent plus favorables (température de 25 °C et peu d'humidité), les fructifications du champignon libèrent des spores qui, entraînées par le vent, se déposent sur les organes les plus jeunes et les plus tendres des rosiers. À partir de la germination de la spore, on obtient ce mycélium duveteux et blanchâtre.

Il est possible d'intervenir sur les premières attaques en supprimant, à l'automne et en hiver, les organes qui ont été touchés pendant la saison précédente. Puis, au printemps, vous pourrez traiter les premières attaques avec une décoction de prêle qui semble donner de bons résultats.

***Peronospora sparsa, le mildiou*.** Le mildiou sur lequel nous reviendrons un jour en détail adore l'humidité et les températures douces. On le trouvera donc surtout sous les doux climats du Sud de la France (et sous serre, Ndlr). Comme l'oïdium, il passe l'hiver sur les feuilles au sol et s'exprime à partir du printemps. Il provoque des taches sur les feuilles et un dessèchement des organes touchés. Les taches duveteuses sont visibles à la face inférieure des feuilles, et non à la face supérieure, et elles correspondent, sur la partie supérieure, à des taches brunes auréolées de violacé.

Traitez avec de la bouillie bordelaise.

Les champignons

• ***Marssonina rosae, la maladie des taches noires*.** Les taches sur les feuilles sont arrondies, violacées puis noires. Le mycélium du champignon est sous l'épiderme, on peut même le voir par transparence. Si vous voulez aller plus loin dans vos investigations, si vous voulez cesser de penser que les champignons parasites des plantes sont des êtres magiques venus de nulle part, regardez les taches à la loupe, vous verrez des petites pustules noires. Ce sont les acervules (bonbonnes à spores). En présence d'eau, et lorsque la température est suffisante, les pustules s'ouvrent et libèrent les spores qui pourront contaminer de nouvelles feuilles.

Il y a deux phases de contaminations, la première à partir des feuilles restées au sol ou sur les rameaux et la deuxième à partir des premières feuilles touchées au printemps. Les feuilles touchées finissent par sécher et tomber et le rosier se déplume.

Dès que vous commencez à apercevoir les premières attaques, supprimez les feuilles touchées.

***Le(s) chancre(s) des tiges de rosiers*.** Si vous avez taillé vos rosiers un peu vite, et que vous n'avez pas eu le temps de passer un désinfectant, vinaigre, bouillie ou mastic, un champignon a pu se glisser sur les plaies et y creuser son trou. Il s'agit en fait de plusieurs champignons que l'on regroupe sous le nom de "chancre des tiges".

Dans ce cas, il n'y a pas grand-chose à faire, à part ne pas recommencer et nettoyer aussi les instruments de taille avant l'opération. (De tels chancres sont à mes yeux la marque de rosiers très affaiblis. J.-P. C.)

Les guêpes

Nous vous avions parlé dans un précédent numéro des tenthredins du rosier qui sont des hyménoptères (guêpes) dont les larves se nourrissent des feuilles de rosier. **Les larves sont de fausses Chenilles (même si elles leur ressemblent), donc le *Bacillus thuringiensis* ne marche pas. Il faut les enlever à la main.**

Les cochenilles

Chez les cochenilles aussi il y a quelques boucliers et carapaces qui traînent... Vous les repérez sur les rameaux et les tiges. **Il suffit bien souvent de les nettoyer avec une eau savonneuse pour les éliminer ou d'utiliser une huile blanche sur les jeunes stades :**

- En avril, sur *Lepidosaphes ulmi*, la cochenille virgule (les femelles ont un bouclier en forme de moule brune ; elles s'incrètent dans l'écorce des rameaux).
- En août et septembre, sur *Aulacaspis rosae*, la cochenille du rosier (les femelles sont protégées par un bouclier blanchâtre à grisâtre, plus ou moins ovale ; le bouclier des mâles est plus allongé mais toujours blanchâtre).

Les acariens

Sur rosiers, il y a aussi les acariens et en particulier l'araignée rouge, *Tetranychus urticae*. Le feuillage deviendra bronzé et des

toiles fines apparaîtront à la face inférieure des feuilles. Les pieds attaqués pourront perdre leurs feuilles et se dessécher. **Il suffit en général de brosser régulièrement pour éviter ce ravageur. Mais bon, pas trop parce que sinon, ce sont les champignons qui attaquent.**



L'othiorynque et la cétoine

Nous vous avons déjà parlé de l'othiorynque dans un article précédent. Les feuilles porteront des encoches et vos rosiers déterioront. Vous trouverez des vers blanchâtres dans la terre au pied, et des racines toutes rongées.

Attention, ne confondez pas avec les larves de cétoine. Ces dernières sont plus longues, 30 mm contre 8 à 10 mm pour les larves d'othiorynques. Le hanneton commun a une larve beaucoup plus proéminente, entre 30 et 35 mm de long. Si les larves d'othiorynques et de hannetons peuvent se nourrir des racines de vos rosiers, les larves de cétoine consomment les matières organiques mortes qui se trou-

vent dans l'humus ou le terreau. Les adultes peuvent également percer les fleurs mais c'est vraiment anecdotique. **Contre tout ce petit monde, il est possible d'utiliser des nématodes parasitoïdes du genre *Heterorhabditis*.**

Le trio infernal

Vos rosiers peuvent également être touchés par un des membres du trio infernal : pourridié, phytophtora ou verticiliose, dont nous vous avons parlé plus d'une fois dans ces colonnes.

Dans ce cas faites venir un prêtre très vite.

La rouille

Enfin, on ne peut pas évoquer les rosiers sans parler de la rouille (*Phragmidium mucronatum*) et de ses pustules rouge orangé à la face inférieure des feuilles. **La aussi, le mieux est de supprimer les feuilles touchées pour éviter les contaminations, et d'éliminer les feuilles mortes en fin de saison pour limiter les foyers de conservation.**

Vous devez tous déjà savoir qu'une des parades à toute cette gente mycologique est la création par les rosieristes de variétés tolérantes. Mais il ne faut pas oublier qu'elles sont tolérantes jusqu'à un certain point. Voilà, je crois que nous avons fait le tour. Alors il me reste à vous souhaiter bon courage...

ROSIERS SANS SOUCIS ? J'y crois pas !

Pour éviter tout malentendu, permettez-moi de vous faire quelques confidences. J'aime les rosiers, les petits, les grands, les blancs, les rouges, les roses, les bleus (ça fait bizarre un peu le bleu, non ?), les grimpants, les rampants, les anciens, les nouveaux. Et vous savez quoi, un de mes grands plaisirs serait de planter ma chaise longue au milieu d'une roseraie en plein été. Une brise douce et légère transporterait le délicat parfum de toutes ces fleurs jusqu'à mes narines, et je m'endormirais, bercée par le bourdonnement des butineuses en plein effort. C'est vrai, j'adore les roses, en particulier quand on me les offre, surtout lorsqu'elles viennent directement du jardin de ma Manou ou du petit paradis montagneux de Michou. Pourtant, je suis sûre que vous allez me dire le contraire, les rosiers c'est un souci, en commençant par les bébêtes qui les adorent. Du coup, j'ai renoncé à en planter dans mon jardin même si j'en meurs d'envie.

Les Chenilles

Les tordeuses : *Archips rosana*, *Archips podana*, *Clepsis spectrana*, *Adoxophyes orana*, *Croesia holmiana*, *Acleris rhombana*, *Acleris variegana*, *Acleris laterana*, *Hedya dimidiata*, *Epiblema cynosbatella*, *Epiblema roborana*, *Epiblema rosaceola*. Elles vont détruire, déformer et dévorer les jeunes feuilles, les nouveaux bourgeons, les boutons floraux. Les dégâts sont variables en fonction des espèces. En général, les larves se développent dans un cocon qu'elles fabriquent entre des feuilles agglomérées ou enroulées. Elles peuvent ensuite se chrysalider dans ce même endroit.

Dans le doute, espèce nuisible ou pas, il suffit d'enlever les feuilles touchées, à la main mais avec des gants, pour limiter les populations, ou de faire un traitement avec les mains et un petit masque, au *Bacillus thuringiensis*. On compte aussi quelques noctuelles dont les Chenilles consommeront les feuilles, et quelques Chenilles de *Bombyx* qui sont généralement très poilues et assez colorées. C'est le même groupe que la processionnaire du pin, donc attention aux poils urticants (c'est pour ça les gants, pas facile de voir si la Chenille est imberbe ou poilue à travers un cocon).

***Euproctis chrysorrhoea, Bombyx "cul-brun"*.** Les adultes sont blancs, duveteux et volent pendant les mois de juillet et août. Ils doivent leur nom à une touffe brune sur le bout de l'abdomen (les entomologistes sont de grands enfants!). Les œufs sont pondus les uns à côté des autres en plaque allongée, la boîte d'œuf classique. Ils sont recouverts de quelques poils bruns de la touffe anale de la femelle. A l'élosion, les jeunes Chenilles tissent un nid communautaire soyeux et, bien sûr, se nourrissent des feuilles, ceci de la mi-août à septembre. Beaucoup meurent pendant l'hiver, mais les rescapées reprennent leur activité au mois d'avril. Elles ne recommencent vraiment à s'alimenter qu'en mai. En grandissant, elles quittent progressivement le nid en tissant de nouvelles toiles moins grandes qui tapissent les branches. A la fin du mois de juin, elles tissent un cocon soyeux entre deux feuilles et s'y chrysalident individuellement ou en groupe.

***Euproctis similis, Bombyx "cul-doré"*.** Son abdomen porte une touffe de poils jaunes ou orangés à son extrémité. Comme chez le bombyx cul-brun, les œufs sont pondus groupés sur les branches et sont recouverts de poils de la touffe anale de la femelle. Les jeunes Chenilles vivent d'abord en groupe puis elles tissent de petits cocons individuels, soyeux et remplis de poils sous l'écorce. Elles se nourrissent du feuillage d'avril à juin.

Cul-doré est moins nuisible que Cul-brun et pour l'éliminer, il suffit bien souvent d'enlever les nids. Méfiez-vous des poils urticants qui peuvent provoquer des démangeaisons et des allergies.



Capricorne adulte

LE CAPRICORNE un ravageur protégé

En complément à l'article d'Edith Muhlberger paru dans la Gazette n° 53 sur le Capricorne du Chêne, voici quelques précisions de Fabien.

Tout d'abord, il faut savoir que si *Cerambyx cerdo* est l'espèce de grand capricorne la plus représentée en France, il existe en zone méditerranéenne deux autres espèces (*Cerambyx velutinus* et *C. miles*). Celles-ci se développent généralement dans les chênes, mais on peut les retrouver parfois dans certains arbres fruitiers. La distinction entre ces trois espèces n'est pas des plus aisées pour le grand public bien qu'elle repose sur quelques critères simples et fiables : forme du thorax et des élytres ainsi que la coloration de ces dernières. Une quatrième espèce, *C. scopolii*, se distingue par sa petite taille et le fait qu'elle soit entièrement noire.

Les *Cerambyx*, au sens large, sont des xylophages généralement considérés comme des ravageurs secondaires : les arbres qu'ils colonisent, bien que d'aspect sain, sont victimes de stress d'origines diverses (taille, stress hydrique, attaque de ravageurs primaires...). Ceci amène les arbres à sécréter des phytohormones spécifiques qui vont attirer des cohortes entières d'insectes (dont *C. cerdo* et ses cousins).

Si *C. cerdo* est soumis à protection en France (arrêté du 22-VII-1993 et directive 92/43/CEE), les deux autres espèces ne sont pas concernées par ces textes (bien que tout aussi intéressantes en terme d'indicateurs de biodiversité, ah, les joies de l'administration !). Au sens de la loi française, la destruction des œufs, larves, nymphes et adultes des espèces protégées est strictement interdite : donc, c'est pas bien d'aller trucider les larves dans leur galerie à coup de fil de fer ! D'autant plus que la probabilité d'atteindre les larves par cette méthode est très faible puisque ces trous résultent de l'émergence des adultes et qu'ils ne sont donc pas formés tant que l'insecte est encore au stade larvaire. En revanche, cette méthode peut

s'avérer meurtrière pour les adultes du Capricorne qui trouvent parfois refuge dans ces galeries durant la journée mais également pour toute une foule d'autres animaux, parfois très bénéfiques à nos jardins et vergers : pour ma part, j'ai pu observer des pipistrelles dans ce type de galeries...

Je pense comme Edith qu'une méthode biologique basée sur les capacités cognitives de ces espèces et reposant sur la force psychologique de l'apprentissage permettra à ce brave capricorne de différencier le bien du mal, et ainsi d'aller voir chez le voisin si les fruits et les arbres sont meilleurs.

Malgré cela, il est intéressant de savoir que le grand capricorne, relativement rare dans la moitié nord de la France, est en fait considéré comme un fléau des forêts en zone méridionale par l'ONF. À ce titre, les organismes gestionnaires des espaces naturels recommandent donc de ne pas prendre en compte la présence de cette espèce en dessous du 45^e parallèle (latitude de Bordeaux). C'est donc là le paradoxe du Capricorne : un "ravageur" protégé !

Si ma réponse vous paraît un peu longue, c'est qu'il s'agit là d'un sujet qui me touche particulièrement puisque, dans le cadre de mes études, j'ai dû passer près de six mois à faire comprendre à des propriétaires de la région Centre (où l'espèce est présente de manière plutôt rare et localisée) que tronçonner les arbres à *Cerambyx* ça n'est pas bien, même si l'arbre va mourir dans les années (décennies) qui suivent... C'est un peu vouloir tuer un âne à coup de figue molle. Il existe encore un gros travail de communication à réaliser sur ce sujet, et je trouve que l'article d'Edith Muhlberger a particulièrement bien rempli sa mission : BRAVO !

Texte et photo Fabien Brunet

J'ai une terrasse avec une pergola couverte de vigne vierge. Tiens, il faut en parler de celle-là ! L'hiver, il faut grimper sur l'échelle pour enlever les paquets de feuilles qui se sont accumulés sur le dessus, ainsi que les brindilles mortes. Tout l'été, faire la chasse aux rejets qui profitent de votre sieste pour se glisser surnoisement sous les tuiles de la maison, sans parler des graines à l'automne qu'il faut balayer soigneusement et brûler. La première année, j'avais mis tout cela au compost : j'ai eu des vignes vierges dans tout le jardin. Sans parler des feuilles qui tombent quasiment toute l'année... et pas seulement à l'automne. J'allais oublier : en juin, ma vigne vierge fleurit et les pétales dégringolent en neige continue dans les premiers repas à l'extérieur, pendant un bon mois. Vous avez une pergola et vous finissez par mettre le parasol au-dessus de votre assiette ! C'est vrai, en été elle fait de l'ombre, et je sais qu'il existe des variétés de vigne vierge moins problématiques, mais la mienne a 40 ans au moins, alors je fais avec. Même s'il y a des jours où je la hais : « et si je te remplaçais par un auvent en tuiles ? ou en plastique ? Hein, qu'en penses-tu ? » Elle s'en fout complètement, c'est clair.

Et puis, en 2000, j'ai vu débarquer les cicadelles. C'est vrai, je manquais d'occupations ! Comme j'avais lu qu'il n'y avait rien à faire, j'ai subi l'invasion, contrariée, mais stoïque. Drôles de bestioles : gris clair, triangulaires, qui tournent, en vous narguant, autour des tiges et sautent dès qu'on s'approche. Elles m'avaient eu de vitesse, les suceuses sauteuses. Mais les héros se fatiguent, et en 2001, j'ai ouvert l'œil et le bon, dès la fin mai. Vers le 10 juin, j'ai repéré des amas blancs d'actifs et de larves, le long des jeunes pousses de la vigne vierge, sur les lauriers sauce et les camélias... Dans ces amas, on voyait déjà le modèle réduit de la bestiole adulte, d'une vigueur sauteuse déjà redoutable.

J'ai d'abord coupé toutes les tiges possibles, mais la vigne vierge atteint 4 mètres de haut, impossible d'accéder au feuillage du dessus. L'invasion était si conséquente qu'il fallait trouver autre chose. En sirotant un vin d'orange, j'ai longuement médité sur mes responsabilités écologiques, puis je décidai de faire un essai sur une surface limitée. J'ai préparé un vrai cocktail de sorcière : rien que du systémique, de l'anticochenilles contenant du malathion + un antipucerons (Imidaclopride) Beurk ! Une horreur !

(C'est pas la peine de faire des poussées d'adrénaline, celui qui veut bien m'indiquer un truc écolo, je suis preneur). Le lendemain matin, un tapis blanc de cicadelles sous l'endroit traité - je ne vous cacherai pas que j'ai étendu le traitement à toute la pergola, une fois, c'est tout, j'avoue tout.

Par la suite, j'ai encore trouvé quelques amas blancs, dans le potager, sous les feuilles des zinnias, mais aussi de la rhubarbe, des framboisiers et particulièrement de la ciboulette. Là, pas de pulvérisateur, j'ai écrasé les amas blancs à la main, parce que la rhubarbe et la ciboulette, c'est à la portée de

Cicadelles vous voilà !

mes petits doigts et puis je les retrouve dans mon assiette ; la compote au Malathion et la salade à l'Iminamachin, merci beaucoup. Je décidais, à la fin de chaque hiver, de passer la vigne vierge au traitement d'huile, en même temps que les arbres fruitiers ; les attaques ont bien diminué, et je traite fin mai les amas de larves avec un insecticide de contact agréé écolo tout ça. Néanmoins, j'ai pu constater que dans la nature environnante, les ronces et des arbres entiers étaient pleins de cicadelles, tout l'été. Mais que fait donc la Gazette ?

Claire

La gazette transfère l'info mais le véritable sauveur ou plutôt la sauveuse s'appelle *Neodryinus typhlocyabae*. Il s'agit d'un micro-hyménoptère (mini-guêpe) dont les femelles parasitent les larves de *Metcalfa*. Il a été ramené par les chercheurs de l'INRA de sa région d'origine. Des tests ont été faits pour voir son efficacité, ses capacités d'adaptation à notre climat et surtout s'il ne piquerait pas la niche (écologique) d'un autre insecte. Tout ceci réglé, des nymphes de cet insecte ont été lâchées en nombre dans le Sud-Est et aussi un peu dans le Sud-Ouest de la France. Elles sont certes assez lentes à agir, mais elles sont là un peu partout autour de nous. Le problème est que l'utilisation de cocktails chimiques n'est pas recommandée parce qu'il tue aussi la bête utile. Alors, si vous voulez absolument traiter, il vaut mieux utiliser un produit agréé écolo ou simplement une huile blanche sur les amas de larves au printemps, ne faites pas un traitement généralisé. Cela vous permettra de ne pas vous arracher les cheveux, et vous permettrez à *Neodryinus* de s'installer. Mais il faudra encore de la patience pour voir *Metcalfa* disparaître.

Edith Muhlberger

LES ANNONCES CLASSEES

Plantes ornementales

PLANTES EXOTIQUES

Hibiscus, Neriums, Brugmansias, Passiflores, Agrumes, Bougainvillées, Bégonias... VPC. Catalogue illustré 6 €.

Earl Hodnik,
45700 St Maurice sur Fessard.
T. 02 38 97 84 59
Site Internet : www.hodnik.com

CYCLAMENS, GERANIUMS

Plantes pour massifs, plantes fleuries d'extérieur, plants maraîchers. Vente aux Professionnels et aux Particuliers.

Ets horticole Scea Caranta
393 chemin des Basses Bréguières
06600 Antibes. T. 04 93 33 58 82
ou 04 93 33 17 24 / F. 04 93 95 96 42

PRODUCTEUR DE PLANTES

Plantes méditerranéennes, exotiques et peu communes.. Collections de mimosa, palmiers, pélargoniums, orchidées.

Pépinières de St Georges le Vieux
632 chemin de Saint-Georges
06550 La Roquette sur Siagne. T. 06
20 02 14 01 / F. 04 93 40 72 60

PALMIERS ACCLIMATES:

Producteur de palmiers. Collection exceptionnelle de variétés acclimatées pour la France et l'Europe.

Pépinière Violette Decugis
1211 chemin des Nartettes,
83400 Hyères les Palmiers
T. F. 04 94 57 67 78

PLANTES POUR HAIES

Producteur de plantes d'ornement adaptées au climat méditerranéen. Grand choix de plantes pour haies.

Pépinières de La Gaudine,
Quartier de La Gaudine,
83600 Fréjus.
T. 04 94 52 08 14 / F. 04 94 17 10 43

OLIVIERS, PALMIERS

Producteur spécialisé dans les oliviers, palmiers et plantes pour haies. Site Internet : www.pepiniere-orso.com

Pépinières de l'Abadie - Charles Orso
06150 Cannes
T. 04 93 47 95 75
E-mail : pepiniere-orso@wanadoo.fr

Produits de Jardin

TERRE DE JARDIN :

Terre d'alluvion enrichie, prête à l'emploi, pour vos gazon, massifs, jardinières, etc. Pierres et gravillons, rocallles, sables.

Carrières de la Siagne - Sarl Mul,
557 route de la Fénerie - BP 5,
06580 Pégomas
T. 04 93 42 23 34 / F. 04 93 42 23

POTS DE JARDIN

Création et édition de collections de pots pour jardins, balcons, appartements, à la fois décoratifs et originaux.

Villa Suzeline, boutique de choses
32 rue Lamartine 06000 Nice.
T. 04 93 80 99 24
E-mail : villa-suzeline@voila.fr

CLOTURES ET PORTAILS

Spécialiste des grillages, piquets, clôtures et portails automatiques.

Ets Marsiglia
RN 55. Quartier la Faux
83720 Trans en Provence
T. 04 94 70 81 81 / F. 04 94 70 89 95
E-mail : etsmarsiglia@wanadoo.fr

ACCESSOIRES

Vente d'accessoires de matériels de parcs et jardins. Service après-vente. Arlens, Granja, Echo, Gaby, Iseki, Jonsered, etc.

Azur Motoculture, 2030 route de Cannes 06560 Valbonne.
T. 04 93 42 09 25 / F. 04 93 12 23 72
www.azurmotoculture.com

LOCATION, VENTE

Location, vente, réparation de matériels d'espaces verts : tracteur, chargeur, bull, camion, tondeuse, mini-pelle, etc.

A.S.M.
740 route de Biot, La Brague,
06600 Antibes Tél. 04 93 95 15 01
Fax 04 93 74 25 24. www.asmlocvert.net

ENTRETIEN, REPARATION

Distributeur Honda et autres matériels. Vente matériels agricoles, motoculteurs, tondeuses, débroussailleuses.

Agricola Terranova, Corso Repubblica 136,
18033 Camporosso (Im)- proche Vintimille - T./F. 0039 0184254326 / P.
003903385692096. www.agritrader@libero.it

CREATION, ENTRETIEN

Aménagement et entretien des jardins, parcs et pelouses sportives ou d'ornement. Elagage et soin des arbres.

PJV Espace,
740 route de Biot, La Brague,
06600 Antibes
Tél. 04 93 33 56 46/Fax 04 93 74 25 24.

ARBORISTE

Diplômé CFPF Châteauneuf du Rhône. Spécialiste de la taille douce, cyprès pyramides, palmiers. Abattage, démontage.

Stéphane Fronzoni
5 chemin de l'Eglise
06100 Nice
Tél. 04 92 09 94 73

VOTRE ANnonce :

1 grand titre, 3 lignes de texte, 4 lignes de coordonnées

FORFAIT ANNUEL 550 € pour 6 parutions

Appelez le 06 07 11 36 84

Livres

LIBRAIRIE BOTANIQUE:

Livres botaniques et monographies : bambous, palmiers, cycas, succulentes, orchidées, etc. VPC, catalogue sur demande.

Librairie Champflour,
BP 59, 83250 La Londe Les Maures.
T. 04 94 35 51 61 / F. 04 94 35 51 62
Courriel : villa.palmiero@wanadoo.fr

OFFRE D'EMPLOI:

Producteur italien de plantes d'extérieur, spécialisé en jardinerie, recherche agent de vente pluri-mandataire pour le Sud de la France.

Pépinière Poffer Luca,
55060 Badia di Cantignano,
Lucca. Toscane, Italie
T./F. 00390583403499/GSM
00393355914257 E-mail :
info@pofferilucavivai.it

Coriara myrtifolia

Pour répondre à l'article de Alain Andrio "A vous faire tourner la tête" (p. 9, n° 53), j'ai trouvé dans le livre "L'homéopathie en pratique" du Dr Binet (éditions Dangles) la réponse à sa question : « A quelles utilisations pharmacologiques emploie-t-on Coriara myrtifolia ? » Elle traite les tics, l'épilepsie et, en général, toutes les secousses spasmodiques. Bien entendu, elle ne s'utilise qu'à doses homéopathiques car à doses pondérales elle est très toxique.

J'ai aussi lu dans les flores méditerranéennes que cette corroyère de nos collines, appelée aussi redoul, était utilisée pour le tannage des cuirs, car elle contient beaucoup de tannin, et pour la teinture.

Le poison qu'elle contient peut faire le même effet sur l'homme qu'une intoxication alcoolique. Alors, attention ! n'allez pas vous "shooter" à la Coriara à feuilles de myrte.

Claudia Guarnera

Gérard Robin cite le "Traité d'homéopathie" de Kollitsch, édition 1955, en parle ainsi : « *Coriara myrtifolia*, ou corroyère, herbe aux tanneurs, redoul, est utilisée contre vertiges et convulsions toniques et cloniques, débutant par des secousses de la tête ».

Erratum

Quelques erreurs se sont glissées dans la dernière Gazette, nous en sommes confus.

• PAGE 1 : dans le sommaire l'annonce de l'article "Jardins du bout du Monde" est titré Jardins de cases (titre du numéro précédent) au lieu de "St Georges de l'Oyapock".

• PAGE 7 : l'article "Gaïa, notre Terre Mère" a été amputé de la fin. Il fallait lire : "Gaïa, notre Terre Mère, nous aide à comprendre notre monde intérieur, à constituer nos repères de vie, à améliorer nos relations aux autres. La respecter c'est la remercier. Jean-Marc Maraval"

• PAGE 9 : voici un complément d'information pour l'article "Vieux outils à retaper". Pour refaire un manche d'outil, le diamètre du tube à employer est de 33-42 (33 étant le diamètre de l'intérieur du tube et 42 celui de l'extérieur).

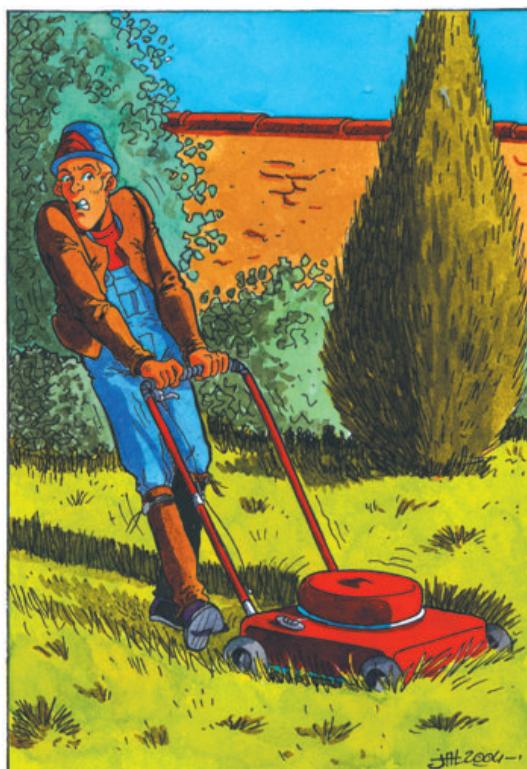
• PAGE 31 : erreurs de légendes. Voici ce que vous auriez dû voir :



Encyclia granitica sur la savane-roche Pedra Grande (rive brésilienne). Photo H de L



Piroguiers brésiliens au bord de l'Oyapock. Photo H de L



C'était vraiment un plaisir d'entretenir la pelouse avec cette machine. Le seul inconvénient était l'impression d'une puissance disproportionnée par rapport à l'usage de l'engin : à chaque fois que David passait la tondeuse, il avait le sentiment de la retenir plutôt que de la diriger. Il commençait à comprendre comment elle avait pu échapper à sa première propriétaire. En tout cas, ce n'est pas lui qui la laisserait découper qui ou quoi que ce soit. C'était un garçon prudent et réfléchi. Après usage, lorsqu'il devait la nettoyer, il débranchait toujours la bougie. Ce qu'il fit d'ailleurs ce jour-là, et pourtant, au moment de racler les couteaux, il eut une légère hésitation... et sauva sa main : en un instant, la lame s'était remise à tourner, ratant de peu ses doigts. Il fit un bond en arrière ; la tondeuse retomba sur ses roues et alla percuter le mur du garage. Le moteur s'arrêta. Le ventre noué, il se força à s'approcher de nouveau de la machine, la saisit fermement par la poignée et vérifia la bougie : débranchée. Il l'enleva complètement et bâcla le nettoyage sans toucher aux lames, se promettant de soumettre le cas à un ami mécanicien : devrait-il à chaque fois ôter la bougie ? Et, pensa-t-il en frissonnant, à partir de quel stade une machine telle que celle-ci est-elle neutralisée ?

MEFIEZ-VOUS DES OUTILS DE JARDIN VOUS N'ETES PAS FORCLEMENT DE LEURS AMIS !

Son ami se moqua de lui : il avait dû tirer machinalement sur le capuchon de la bougie sans vérifier qu'il était bien ôté ; lui qui glosait sur l'imprudence des autres, ferait bien d'être un peu moins distrait, voilà ce que c'était de penser tout le temps à sa petite femme chérie. Et au fait, comment allait Nathalie ? Nathalie allait bien, merci. Elle était assez satisfaite du regain d'intérêt de son mari pour l'entretien de la pelouse depuis l'acquisition de sa tondeuse de compétition, bien qu'elle jugeât celle-ci laide et encombrante. Elle se plaignait en effet de la trouver souvent au milieu des allées, ou sous l'étendoir, ou près de la cabane des enfants, sa grosse masse rouge bouchant le passage.

Les gosses, heureusement, n'étaient pas du tout attirés par la mécanique, mais plutôt par les bestioles de toutes sortes, la grande affaire en ce moment étant la fugue du cochon d'Inde, Lulu, individu négligé et mordeur que David, pour sa part, ne regrettait pas du tout. Une sorte d'enquête était en cours, avec l'aide passionnée et bruyante du fils des voisins.

Cet après-midi-là, justement, les enfants avaient tant braille dans leurs talkies-walkies bidons et tant cavalcadé à travers la maison, semblant se multiplier magiquement tels des Gremlins, que David, désireux de travailler sur ses programmes de gestion, s'était enfoncé double ration de boules Quiès dans les oreilles. Lorsqu'il les enleva, un tel silence régnait qu'il se crut devenu sourd. Inquiet, il arpenta toute la maison à la recherche de la marmaille, mais en vain. Il jeta un œil par la fenêtre du salon : la voiture de sa femme n'était plus là, et dans le jardin rien ne bougeait. « S'ils sont allés goûter chez leur copain

ALLUMAGE

En allant chercher la tronçonneuse qu'il avait amenée à réparer, David trouva l'atelier en complète ébullition. Le patron, tout rouge, s'agitait autour d'une tondeuse, vitupérant et soufflant. Bizarre. Cet homme lui avait toujours semblé très calme, jusqu'à là. Dans son excitation, il prit David à témoins :

— Regardez-moi ça, cette femme, ce qu'elle me fait faire ! Moi aussi, j'aime les chats, ça me rend malade de cette histoire, elle avait pas besoin de m'insulter en plus.

— Je vends une tondeuse neuve, bonne marque, bon état rien à redire. Et voilà que la cliente revient me la jeter presque à la figure, en braillant comme une folle, que cette machine est dangereuse, que je suis un criminel, et ci, et là, et maintenant j'ai été obligé de la passer au Karcher, et elle me reste sur les bras.

sans me prévenir. Ils vont m'entendre », marmonnait-il d'un air féroce ; mais le cœur n'y était pas. Il commençait vraiment à avoir peur. Il se mit à fouiller les massifs, se maudissant d'avoir planté tant de buissons et de graminées géantes : même une vache aurait pu s'y cacher, on ne pouvait rien déniché avant d'avoir le nez dessus.

Au pied d'un groupe de fusains, de rosiers et de



houx quasiment retournés à l'état sauvage, quelque chose de jaune lui attira l'œil, un des talkies-walkies. Un soupçon l'effleura : « Ils me font marcher ; ils ont organisé un jeu de piste à mes dépens, et maintenant ils sont pliés en huit ». Il se baissa tout de même pour ramasser l'appareil et, ce faisant, remarqua une trouée basse dans la végétation, une sorte de tunnel assez long, semblait-il. Intrigué, il se mit à quatre pattes et s'enfonça au cœur du taillis, rampant bien-tôt sous une voûte de tiges cassées, épines et feuilles mortes. Cela dura assez longtemps. Il commença à avoir trop chaud et à se demander s'il était capable de ramper à reculons. Ses tempes battaient, ou bien était-ce un bruit extérieur ?

Cependant le tunnel semblait arriver à sa fin, butant contre l'arrière du tas de bois. Il y était presque, lorsqu'il entendit un léger grattement tout près de lui. « Lulu, souffla-t-il, sacré chenapan, niais qu'est-ce que tu fous là ? » L'animal ne tourna même pas la tête. Il tremblait de tous ses membres, fixant droit devant lui un espace entre les bûches. David poussa légèrement le petit corps raidi et regarda. Il ne comprit pas tout de suite la scène : près de l'abri de jardin, les gosses étaient entassés derrière la vieille brouette en fer couchée sur le côté, semblant la maintenir difficilement dans cette position contre un ennemi invisible. Ils étaient mortellement pâles.

David fit avec peine le tour du tas de bois, et découvrit l'ennemi. Il eut l'impression que sa raison vacillait : la tondeuse était dressée sur ses roues arrières, appuyée à la brouette, qu'elle poussait avec violence

Tout ça parce qu'elle a tout découpé son chat avec ! David, qui s'était avancé pour réconforter le pauvre homme, mit le pied sur quelque chose de spongieux. Il recula précipitamment.

— Non, ça c'est rien, reprit l'autre, je l'ai nettoyée dans la cour ; mais ça m'a retourné l'estomac, parole ! Et l'autre qui dit que la machine lui a échappé ! La prochaine fois elle racontera qu'elle s'est jetée sur le chat, et pourquoi pas ? Maintenant il va falloir que j'essaie de la revendre, et au prix occasion, alors qu'elle est neuve !

David prit un air pensif et détaché. En fait, il avait lui-même farouchement besoin d'une bonne tondeuse, la sienne était une vieille, poussive et chichiteuse. Il mena les tractations nécessaires et s'en fut, assuré qu'elle serait livrée après check-up et astiquage...

ce. Ainsi cabrée, elle paraissait vraiment énorme. Le jeune homme entendit des raclements sourds et répétés. Les lames tournaient ! Le moteur ne marchait pas mais les lames tournaient, s'attaquant au métal rouillé du fond de la brouette, qui ne durerait pas longtemps. Il se jeta sur la poignée : elle se détacha et lui resta tout simplement entre les mains. Il courut à l'abri de jardin et en sortit armé d'une énorme masse. « À trois, dit-il aux mômes, vous lâchez tout, vous vous éparpillez, et vous courez le plus vite possible ! Un, deux... » Pour une fois, ils l'écoutèrent. Ils volèrent comme le vent et disparurent. Dans un fracas de ferraille, la brouette s'effondra sous le poids de la tondeuse. Celle-ci tenta de se redresser, mais sa lame était engagée dans la tôle.

David balança la masse, et de tout son poids l'envoya sur le bloc moteur. La tondeuse cessa de bouger. Il soupira, se tourna pour aller poser son arme contre l'apprenti, et à ce moment une étrange impression l'envahit, le sentiment qu'il avait déjà vécu tout cela, et qu'il allait bientôt entendre la machine démarrer. Ce fut effectivement ce qui se produisit : bien qu'écrasé et fumant, le moteur se mit en marche de lui-même, grondant et mugissant follement. Les lames, en un tourbillon furieux, se dégagèrent du ventre de la brouette. En un instant, le monstre avait fait demi-tour et, toujours dressé sur ses roues arrières, attaquait. David reçut le premier coup à la jambe



gauche. Heureusement, le bout du couteau était ébréché et le blessa seulement en surface. Il se jeta vivement de côté et lança la masse sur les lames. Une partie vola en éclats, lui entaillant profondément la cuisse au passage. La tondeuse était estropiée, mais lui n'était pas frais non plus, il perdait du sang et se sentait assez faible. La machine chargea à nouveau.

Lorsque Nathalie, guidée par les enfants dont elle tentait de comprendre les propos incohérents, partit sur les lieux du drame, elle trouva son mari affalé contre l'apprenti. Dans ses mains, il serrait une énorme pierre. À ses pieds, le manche cassé de la masse. Il avait les yeux clos et respirait difficilement. Son pantalon était déchiré et maculé de sang.

— David, s'étrangla Nathalie, qu'est-ce que tu... — Je l'ai eue, souffla-t-il. — Mais qui ? qu'as-tu fait ? — La tondeuse, je l'ai eue... Elle écarquilla les yeux et regarda autour d'elle. Sur le sol ravagé et souillé, des bouts de métal tressaient encore.



Claudette Allongue

DOSSIER

La terre est une marchandise

que les altermondialistes ne nous en veuillent pas trop, mais en matière de jardinage, cela fait longtemps que la terre est une marchandise. Contrairement à l'agriculteur pour qui la terre se confond avec le patrimoine qu'il exploite, le jardinier a souvent besoin d'apports venus de l'extérieur. Une noria de camions sillonne l'Europe pour livrer de la terre, du terreau, de la tourbe, du fumier, du compost, enfin tout ce que réclament les jardiniers pour améliorer leur sol. Entre certitude qu'il ne faut jamais jeter la terre d'origine et interrogations sur les meilleurs apports à faire, ce dossier ne pourra vous apporter que des embryons de réponses. A vous de faire votre propre choix.

Acheter un sac de terre, au kilo parfois, incroyable mais vrai ! Acheter de la terre sans la toucher, sans la sentir, sans la malaxer, sans la voir ! Pourtant, rien n'est plus difficile à acheter que la terre. Les termes qualificatifs de la terre sont très mal définis dans notre esprit et celui du public. Les manuels parlent de terres franche, végétale, arable, naturelle, d'alluvion, calcaire, sableuse, humifère, marneuse, de bruyère, équilibrée, acide, alcaline, neutre, de remblai, de surface, de plaine, à mimosas, à luzernes, à pins, à trèfle, ou à blé. Ils expliquent tous ces termes avec force détails issus d'analyses physico-chimiques.

Mais devant un sac, que faire ?

On ne va pas l'analyser, même si on est diplômé en agronomie ! Rien n'est normalisé, à part le poids, et si vous calculez le prix de la terre au kilo (1 500 kg/m³ environ), vous remarquerez que vous achetez un produit très cher, mais pas automatiquement de qualité (vous ne savez même pas d'où vient cette terre). Vous achetez surtout le sac plastique, le transport, et la commercialisation.

Il me semble préférable, au lieu d'acheter des sacs, de trouver dans les quartiers décentrés des terrassiers ou vendeurs de terre en vrac qui vous proposeront des terres naturelles de votre coin et donc particulièrement adaptées (apportez, dans ces cas-là, vos propres récipients, poubelles, containers ou sacs et une pelle, on ne sait jamais). Pour un prix dérisoire au regard du prix du sac de supermarché, vous aurez un bien meilleur produit.

Et pourtant, quand on veut acheter de la terre en vrac,

et bien qu'on la touche et qu'on la voie, on risque de se tromper sur la marchandise. La faute aux marchands, qui ne voient que le matériau inerte dont ils ont un tas à vendre : plus ils font du volume et plus ils gagnent. La faute aux jardiniers qui demandent une belle terre déjà binée, sans pierres à mettre en place, sans travail ou avec un râteau uniquement. La faute au client qui ne veut pas une pierre dans son jardin. La faute aux inventeurs de machines : cribleuse, concasseur, tapis, broyeurs, mélangeurs, recycleurs.

Et la terre dans tout ça ?

Le premier choix à faire, comme dans de nombreux domaines, c'est le naturel. Méfiez-vous des terres mélangées, trop criblées, sans cailloux, trop fines parfois. Partez sur des terres naturelles car la nature ne triche pas. Il est facile avec un peu de travail de l'alléger, en apportant un sable naturel si elle est trop argileuse par exemple, ou de rajouter de la matière organique pour une terre trop sableuse : la base naturelle est bonne. Par contre, avec des terres mélangées sans discernement, trop criblées ou concassées, la structure et l'équilibre naturel ont été rompus, et c'est parfois assez catastrophique.

Si vous avez chez vous de la terre naturelle, pensez toujours avant de la recouvrir de "bonne terre" que vous pouvez faire des apports de sable, de compost, de fumier ou autres amendements. Vous enrichissez ainsi en volume et en éléments nutritifs votre terre de plantation. Quelques centimètres sont aisément rattrapés par les apports. Il n'est pas de terre végétale naturelle qui ne soit pas bonne. Par contre, certaines terres trop criblées ou concassées sont improches à la culture et au jardin, qu'on se le dise !

Jipé



RIEN NE VAUT la terre naturelle

**Les Pépinières de
Saint-Georges le Vieux
du jardin d'Amélie**

PRODUCEUR

de Plantes méditerranéennes et exotiques, Bougainvillées, Hibiscus, Jasmins, Roses de Mai, Bonzaï et Plantes peu communes à découvrir.

Collection de Mimosas, Palmiers, Pélargoniums, Orchidées.



632 Chemin de Saint-Georges 06 20 02 14 01
06550 La Roquette sur Siagne 04 93 40 72 60

Plantes grimpantes,
haies, agrumes, fruitiers,
bananiers, cycadées,
plantes aquatiques.

ASPECO

70 pépinières
dans toute la France,
les plus grandes
collections
botaniques
Plus de 20000
variétés de plantes !

**ASSOCIATION DES PÉPINIÉRISTES
COLLECTIONNEURS**
Plantarium de Gaujacq
40330 GAUJACQ FRANCE
Email : contact@aspeco.org
Site : www.aspeco.net



FAUT-IL CHANGER DE TERRE ?

Il y a quelques années, je discutais avec un jardinier qui cultive dans une terre profonde, fertile, humique dans la région Centre. Une terre dont on rêve tous. Sauf que voilà, son fils et lui s'étaient entichés de cactées et de succulentes, et ils pillent la nuit les conteneurs de gravats pour constituer des buttes suffisamment drainantes pour assurer la survie de leurs préférées. Pour ne pas être vulgaire, disons que mes bras m'en tombaient. Je me rappelle avoir fait venir à prix d'or de telles terres fécondes sur des coteaux arides où ne poussaient... que des cactées et des succulentes.

Aimer déjà sa terre

Au fond, tout jardinier est un original, voire un moitié fou, qui n'a de cesse de faire pousser chez lui des plantes venues d'ailleurs. Toute démarche d'apport ou de fertilisation passe donc par un état des lieux et des désirs de chacun. La première réaction du novice est de se plaindre de sa terre. Trop ou trop peu d'argile, de sable, de limon, de cailloux, la liste est longue. On trouve même des "fous" qui se plaignent d'avoir trop d'humus et de matière organique. Tout est affaire d'envie, mais il est évident que vouloir un gazon anglais en Corse ou un maquis au cœur de Londres implique de modifier les caractéristiques de la terre d'origine. Avant de partir à la recherche d'in-

trans venus d'ailleurs, il faut bien préciser vos désirs et avoir déjà bien aimé votre sol naturel.

Soigner les préliminaires

En matière de jardinage, aimer consiste à fouiller, secouer, pénétrer au plus profond possible. On ne fait pas dans la délicatesse, on défonce ! La fertilité d'un jardin est intimement liée à la souplesse de sa terre et de sa perméabilité à l'air. Il n'est quand même pas conseillé de la mettre cul par-dessus tête, elle est bonne fille quand on la remue, mais pas du genre contorsioniste. On peut profiter de cette frénésie pour introduire un engrangé de fond avec une bonne dose de corne, et terminer par une première giclée de matière organique. C'est là où tout se complique, selon la culture et les mouvements de sol envisagés, il va falloir rapporter de la terre supplémentaire et amender l'existante. Donc si la réponse à la première question est claire, *Il ne faut jamais changer sa terre par une autre*, toutes celles en aval *Comment l'amender en fonction des cultures envisagées?*, *Où me procurer les mètres cubes supplémentaires pour réaliser un mouvement de sol?*, *Comment obtenir une jardinière fertile?* n'appellent pas de réponse dogmatique. Vous ne trouverez donc dans ce dossier que très peu d'affirmations, mais en matière de jardins, se poser les bonnes questions c'est déjà pas si mal. Courbou

**MAURICE JARDIN
CANNES**



TERRE DE RAPPORT ET APPOINT DE TERRE

Comment trouver de la bonne terre? Suivant le sens que nous donnons à ce mot, on peut entendre "comment choisir le lieu où nous voulons vivre et prospérer?" ou, "comment faire le bon choix lorsqu'on veut acheter de la terre de jardin?"

Avant d'acheter son terrain, sa terre, pour la construction de sa maison et son jardin, il est bon de se rappeler les qualités d'une bonne terre, d'un bon terrain :

- accès facile, bien exposé, aéré et ensoleillé la majeure partie de la journée, de forme géométrique simple avec un point d'eau à proximité mais non inondable.
- évacuation des eaux pluviales avec les pentes naturelles.
- proximité d'une rivière ou d'un étang pour la pêche, une forêt pour récupérer le bois pour se chauffer ou confectionner des poutres pour la charpente, une carrière de pierres ou de sable pour construire murets et maison.
- sur un coteau de préférence, à la plaine ou à la montagne au climat rigoureux.

Une fois choisi le lieu, regardez la végétation existante spontanée et laissez les endroits trop rocheux ou pierreux aux genets, au thym et au "pébré d'ai" et préférez les endroits où l'herbe est grasse et verte. La qualité de la terre matière est, pour ainsi dire, accessoire car l'essentiel n'est pas la matière mais l'endroit. La terre naturelle déjà porteuse d'herbes grasses peut être améliorée par des apports et par le travail, elle n'est jamais ingrate. On est bien loin de la vue mer désormais retenue comme principal critère de choix.

La terre qu'on prend dans ses mains, on ne la choisit pas : il faut faire avec

Elle est le fruit de phénomènes climatiques et géologiques locaux. Jusque-là, la terre ne bougeait pas beaucoup, ce sont les hommes qui allaient vers elle pour se nourrir et vivre. La terre n'était pas considérée comme un matériau ou une denrée rare mais comme un support nourricier respectable et respecté.

La Côte d'Azur est un bon exemple de la pression immobilière qui touche désormais toutes les régions. Les immeubles, bureaux, grands commerces se sont implantés sur les plaines fertiles.

Parallèlement, des constructions ont été autorisées dans des coins très rocheux (Alpes obligent) qui n'auraient jamais été retenus par les Anciens. Sur ces terrains, des villas et immeubles ont poussé comme des champignons. Lorsqu'il a fallu faire les jardins, en fait de terre, il n'y avait que des cailloux concassés et des rochers. Il a donc bien fallu apporter de la terre pour pouvoir planter. La place manquant, les jardins sur terrasse ou suspendus se sont développés pour pouvoir créer des surfaces végétalisées au milieu du béton. Ainsi de grands ensembles, comme les marinas, ont souvent plus d'espaces verts sur dalles et en étages qu'au sol.

La terre n'est plus, dans ce cas, nourricière mais devient un matériau transportable, commercialisable et indispensable à la réalisation d'un projet immobilier au même titre que le béton ou les menuiseries. Et c'est là que tout se gâte.

Jipé

Comment trouver de la bonne terre? Suivant le sens que nous donnons à ce mot, on peut entendre "comment choisir le lieu où nous voulons vivre et prospérer?" ou, "comment faire le bon choix lorsqu'on veut acheter de la terre de jardin?"

La terre parfaite, ça n'existe pas

Jipé ouvre un nouveau chapitre de l'art de la récupération

Le mélange de la terre avec d'autres matières, par incorporation dans le sol ou lors de la fabrication, permet d'adapter au mieux le substrat ainsi créé aux plantes d'ornement, légumes ou arbres que vous voulez cultiver.

Les qualités le plus souvent recherchées pour la plantation et le jardin sont la **légèreté** mais avec une richesse en éléments fertilisants, la **perméabilité** mais avec rétention d'eau en été, la **neutralité** mais pas toujours humifère et sans excès d'humidité. Bref, une terre franche parfaite. Si elle existe, je ne l'ai jamais rencontrée. J'ai rencontré des terres à vignes, des terres à pêchers, à mimosas, trèfles, pins, coquelicots, rhododendrons, luzernes, blé, patates, carottes ou radis mais jamais une terre parfaite pour tout. Finalement, c'est la plante que vous voulez cultiver qui va vous indiquer ce qui lui plaît. L'apport qualitatif et quantitatif de fertilisant, amendement, et autres matières sera fonction du végétal et du résultat que vous désirez et qui vous satisfait. L'essentiel n'est pas le plus beau, le meilleur, le plus grand... mais votre réaction et celle de la plante.

Pourquoi ne pas planter dans sa terre ce qui y pousse bien?

Quelques tests montrent les végétaux qui se sentent bien dans votre terrain (il n'y a pas que la terre en cause, mais le climat, l'exposition...). Je me souviens de notre acharnement à planter un mimosa dans la cour de l'ancienne ferme, nous avions tout essayé : différentes variétés, terres et terreaux mélangés avec du sable et de la roche de Tanneron, fosse déplacée et agrandie... au bout de quatre à cinq mois, parfois un an ou deux, l'arbre dépérissait et mourait. Aujourd'hui, un mimosa a poussé tout seul, dans un coin, au milieu d'une haie, et il est dans une forme olympique.

Les meilleurs résultats d'amélioration de la terre, je les ai obtenus en mélangeant la terre et les algues compostées (podisées et autres), elles-mêmes mélangées avec du sable de plage. Je n'ai jamais eu de problèmes de salinité : contrairement à ce que l'on peut penser l'algue n'est pas salée... est-ce que le poisson l'est? Malheureusement, je ne récolte plus d'algues, et dieu sait où se retrouve ce fabuleux amendement de récupération.

Récupération, voilà le mot ! En fait, ma méthode consiste souvent, pour les amendements en pleine terre, à récupérer des matériaux naturels ou de la matière organique qui est jetée. Ainsi, j'ai incorporé à la terre, au lieu de les jeter en décharge, des algues, du sable naturel à sautoir, des rouleaux de gazon en plaques broyés, des écorces, de la sciure, de la paille, des billes d'argiles, du broyat de branches et de palmes, de la pouzzolane, du compost des produits de taille et de tonte, et j'en passe...

rement à ce que l'on peut penser l'algue n'est pas salée... est-ce que le poisson l'est? Malheureusement, je ne récolte plus d'algues, et dieu sait où se retrouve ce fabuleux amendement de récupération.

Récupération, voilà le mot ! En fait, ma méthode consiste souvent, pour les amendements en pleine terre, à récupérer des matériaux naturels ou de la matière organique qui est jetée. Ainsi, j'ai incorporé à la terre, au lieu de les jeter en décharge, des algues, du sable naturel à sautoir, des rouleaux de gazon en plaques broyés, des écorces, de la sciure, de la paille, des billes d'argiles, du broyat de branches et de palmes, de la pouzzolane, du compost des produits de taille et de tonte, et j'en passe...

La seule condition: prendre son temps...

J'incorpore à la terre et je laisse reposer. Je ne plante pas tout de suite dedans et j'observe ce qui se passe. Dès que l'herbe qui s'installe est belle et grasse, je sais que je peux y aller. Je m'en sert comme d'un engrais vert en l'enfonçant lors de la préparation des sols. Et si la terre avait un temps de digestion et de récupération ? Et si la terre voulait se reposer avant que d'être travaillée et si... il me semble que quelqu'un a déjà parlé de cela, et bien mieux que moi...

Tous les produits de la nature sont assimilables par la terre (j'espère ne pas dire une bêtise), la différence tient dans le temps d'assimilation, et donc de mise à disposition à la plante. On n'utilise pas le même produit lorsqu'on travaille en pleine terre, pour des plantations à venir dans un an, que lorsque l'on va planter un arbre adulte. La transmission des éléments organiques ne peut pas se faire immédiatement. Dans ce cas, il faut, je pense, en plus des amendements solides, épandre des purins fertilisants et assimilables rapidement.

A chaque situation, à chaque jardinier et à chaque végétal, correspond une demande particulière que vous trouverez, si vous cherchez bien!

Jipé

COMMENT ON FABRIQUE LA TERRE

Les premiers vendeurs de terre étaient les terrassiers qui devaient évacuer la terre naturelle de leur terrassement, parfois de très bonne qualité. Au lieu de la jeter en décharge, ils la stockaient puis revendaient au coup par coup sans en faire réellement commerce, c'était le petit plus. Les tas de terre n'étaient pas mélangés, mais le choix des clients allait toujours vers la terre la moins pierreuse, la plus affinée. Les grosses mottes ne plaisent pas à tous, et pourtant...

L'ère des machines

Le premier petit malin qui a visité une carrière de matériau s'est vite rendu compte que certaines machines de criblage industrielles pouvaient s'adapter, avec quelques modifications, à la terre. Chez les "sauterelles" (on les voit, au bord des routes, comme des sauterelles géantes, le crible semblant une tête d'insecte déchirant le ciel), les grilles, inclinées et vibrantes, permettent un tri sélectif par grosseur, et mettent au rebut tous les morceaux d'un diamètre indésirable. Grâce à un rotor à l'entrée, le matériau est facilement séparé des pierres, les mottes non affinées étant considérées comme des pierres.

Il existe aussi maintenant des godets cribleurs qui font le même travail directement sur site avec les engins de terrassement, permettant ainsi de mettre en place en même temps la terre binée et criblée. Ces machines sont d'une extraordinaire utilité, et permettent un gain de temps et une facilité de manutention, tout en sauvegardant la qualité.

Les pierres ont du bon

Mais laissons toujours des cailloux dans une terre qui en a à l'origine, sinon on détruit sa structure, et on ne peut plus s'en servir comme terre végétale sans faire des apports importants d'amendements. Dans certaines terres argileuses ou battantes, les pierres permettent la circulation de l'air, de l'eau et de la chaleur. Elles évitent souvent un tassemement et le colmatage des couches. Elles drainent aussi les sols humides.

Une nouvelle gamme de machines à recycler les matériaux est apparue sur le marché de la terre, ce sont les concasseurs fins. Utilisés à l'origine pour concasser la roche, ils commencent à sévir dans le milieu de la terre. Avec eux, on change la structure (moins de cailloux) mais aussi la texture (ils sont broyés). Ils permettent de fabriquer beaucoup de volume de tout et n'importe quoi. La facilité du travail (tout passe dedans et ressort très fin) me fait craindre une perte de conscience de la pollution qui deviendra difficilement triable dans le futur. L'exploitation de carrière de sable ou de terre naturelle étant de plus en plus réglementée ou interdite, nous utiliserons de plus en plus des produits issus du recyclage, ce qui est un grand bien. Mais ne devrait-on pas réservé les produits encore naturels à l'utilisation agricole, puisque les plantes, arbres et légumes sont vivants et indispensables à notre vie, et utiliser les produits concassés pour les routes et immeubles qui sont inertes. Les produits naturels que nous utilisons pour nos jardins disparaissent au profit de produits industriels dont la seule qualité reconnue est la rentabilité à court terme (à l'échelle humaine) de l'entreprise qui les commercialise sans penser beaucoup plus loin, à l'échelle de la planète. Pour des siècles et des siècles, amen...

TOUTE TERRE EST BONNE, MAIS A QUOI ?

Jardinier, ce n'est pas contrarier la nature, mais faire avec. Sans consternation.

Dans la saga familiale, on raconte que le premier geste que fit mon grand-père belge en franchissant la frontière pour s'installer en France, fut de prendre une poignée de terre, de l'émettre et la humer avant de dire : c'est de la bonne terre. Moyennant quoi, il s'est installé... fabricants de lacets de cuir ! Je gage que bien peu de nouveaux arrivés au jardin ont le même réflexe vis-à-vis de la terre de leur futur jardin. Comme le souligne Jipé, on est plus attentif à la proximité de la mer, d'une école, voire même de la clinique, en pensant aux inévitables tracas de l'âge. Et que dire après un chantier où les maçons ont pris plaisir à gâcher au sens premier du terme, à tort et à travers. Quand la première bêche est tordue (et parfois le dos avec), on a vite fait d'aller voir du côté des palettes de terreau. Les plus grands jardiniers n'ont pas fait autrement, mais se sont bien gardés de le crier sur les toits : le prince Wolkonsky aurait ainsi fait débarquer des trains entiers de tourbe pour amender la terre de Kerdalo. Bizarrement, cela me le rend plus proche, toutes proportions gardées. Mais est-ce une obligation ? À écouter le conseil mécanique de beaucoup de pépiniéristes, on pourrait le croire. Éventrer un sac de terreau leur semble la chose la plus naturelle qui soit pour faciliter la reprise du moindre arbuste. On est encore dans le principe du : si ça ne fait pas de bien, ça ne peut pas faire de mal. C'est curieux, mais je ne vois pas les forestiers épandre du terreau quand ils plantent...

Je suis quant à moi beaucoup plus inquiet de savoir si les arbustes en conteneur ont reçu une dose de désherbant, ce qui en fait à mes yeux des morts vivants. Aujourd'hui, il existe des parades écologiques, comme des ronds de feutre posés sur les conteneurs.

Même méfiance vis-à-vis du terreau pour rosiers : nous avons là l'un des arbustes les plus vigoureux qui soient, pourquoi lui infliger du terreau ? Reprendra-t-il mieux ? Cela dépend surtout de la façon dont il a été stocké puis planté. S'adaptera-t-il mieux au sol ? Cela dépend avant tout du porte-greffe, généralement non mentionné. En plus d'une cinquantaine de pépinières visitées cette année, je n'en ai détectées que trois ou quatre où le porte-greffe du rosier était clairement indiqué, avec ses préconisations.

Tout ceci me rappelle une remarque de Jean-Pierre Corrier, l'un des meilleurs spécialistes des plantes vivaces en France : voulant savoir ce qu'il avait l'intention de planter dans son jardin, il me répondit tout d'abord par une ana-



lyse exhaustive de la maigreur de sa terre, un machin que je ne souhaite pas à mes pires ennemis (les maçons, par exemple). Je m'attendais donc à ce qu'il préconise un apport massif de bonne terre ou encore un déversement de terreau par brouettes entières. Pas du tout, il ajouta avec cette étincelle dans les yeux qui caractérise les vrais amoureux des plantes : je vais enfin pouvoir faire pousser des plantes qui détestent les sols riches !

Un petit tour du côté des jardinières et plantes en pot, qui posent le problème le plus sérieux. Ne nous leurrons pas, un terreau tourbeux est encore ce qui se fait de mieux dans ce contexte. Parce que c'est une éponge géniale, dont les alvéoles se remplissent d'air au fur et à mesure que l'eau est pompée par les racines. D'où un environnement moelleux. Elle est stérile, ce qui est plutôt un avantage vis-à-vis des champignons du sol. Pas un pet de nourriture, mais ce n'est pas grave puisque nous avons les engrains solubles à notre disposition. Force est de constater que cela fonctionne au mieux. En une dizaine d'années, nos balcons sont devenus des dégoulinades de couleurs, grâce aux surfinias et autres géraniums 'Rois des balcons' dopés à l'Algo. Mais ça n'est pas parce que vous adorez regarder le Tour de France que vous êtes obligés de vous doper à l'EPO lors de votre prochaine sortie en vélo. Mangez des pâtes la veille, ce sera bien suffisant. Il en est de même pour le jardin : la performance des jardinières et de suspensions anglaises correspond à un emploi bien défini. Cela ne saurait constituer la norme pour le jardin, sinon toutes les tourbières du monde n'y suffiront pas.

Jean-Paul Collaert

COMPOST contre COMPOST

Il existe une guerre commerciale et financière redoutable qui oppose les fabricants de compost.

Présentons les forces en présence. Nous avons d'un côté les fabricants traditionnels d'amendements organiques et, de l'autre, les filières récentes de recyclage des déchets verts. Les premiers se sentent déloyalement concurrencés par les seconds car ces derniers sont payés pour traiter des déchets et revendent leur production en aval.

Le beurre et l'argent du beurre?

Les filières traditionnelles se sont basées à la campagne où elles recyclaient les résidus de l'agriculture (fientes, fumiers, tourteaux, moûts). Chaque producteur offrait donc un produit particulier dont les qualités incombent à la matière première, partout différemment selon l'agriculture pratiquée. Pour obtenir un produit plus ou moins stable dans le temps, l'assemblage devait jouer avec le stockage et la maturation. Nous sommes en effet dans le cas d'un produit vivant dont les intrants varient au gré des récoltes et des saisons. En aval, l'utilisation est également saisonnière, ce qui ne simplifie pas la tâche.

Pendant longtemps, le marché a été réservé aux producteurs de proximité, puis peu à peu cette filière s'est industrialisée et de nombreuses marques diffusent leurs produits au niveau national. Parallèlement, de nombreux jardiniers se sont rendu compte que le sol ne fonctionnait pas uniquement selon les doses de NPK fournies mais que sa fertilité était liée à la teneur en matière organique.

Les agriculteurs qui avaient omis de restituer au sol ce qu'ils lui ont pris se sont rendus compte que leurs terres se dégradaient.

Tout cela tombait bien, car les villes se sont avérées aussi de gros producteurs de matière organique qu'ils incinèrent ou enfouissent. O Byzance, on



les payait même pour épandre sur leur sol les résidus de stations d'épuration. On tenta pour les jardiniers des composts de déchets urbains qui s'avéraient contenir du verre, des plastiques et plein de matières pas très sympathiques à l'analyse. Résultat, un fiasco.

Les composts de la colère

Les incinérateurs fonctionnaient à plein tube avant que l'on ne réalise que leurs fumées également étaient très inquiétantes. Les décharges étaient pleines, et le coût de traitement des déchets a littéralement explosé.

Parmi les plus "propres" des déchets, figurent en avant-garde les résidus de jardin. Depuis une dizaine d'années, des expériences de tri sélectif suivi de compostage sont tentées autour des villes. Bien entendu, les multinationales de l'environnement ont plus que grincé des dents en voyant apparaître des filières spécifiques souvent créées par des PME.

Les producteurs traditionnels ont grondé également, soucieux que ces composts végétaux ne concurrencent pas directement leurs produits. Leur position ne manque pas d'arguments:

- traçabilité des produits, dans les plates-formes de réception, tous les vé-

gétaux sont mélangés, certains sont atteints de maladie et d'autres de résidus phytosanitaires.

- présence de micropolluants, hydrocarbures et métaux lourds. En effet, les arbres des villes jouent un rôle de filtre de la pollution et les retiennent.
- faible teneur en azote des composts de déchets verts, contrairement au mélange végétal-animal.

De l'autre côté on met en avant:

- la démarche écologique qui consiste à rendre au citadin sous forme de compost les déchets qu'il a produit.
- la maîtrise toujours plus grande des processus de maturation et de compostage qui éliminent les champignons pathogènes et autres mauvaises herbes.
- les interrogations sur la prétendue innocuité des résidus de l'agriculture intensive.
- la viabilité de la filière pratiquée avec succès dans d'autres pays depuis bien longtemps.

Ne comptez pas sur nous pour prendre parti dans ce conflit qui risque fort de s'envenimer. Conseillons simplement à tout jardinier de composter chez lui les résidus de sa pratique, même s'il n'obtient pas le produit du siècle, il rendra au sol ce qu'il lui a pris et diminuera d'autant les intrants.

Animal versus végétal

Un autre débat anime le marché: amendement végétal ou amendement animal? Là encore, il y a plusieurs chapelles et plein de sous-chapelles. Les 100 % animal se divisent entre partisans du fumier (de mouton, de vache, de cheval, de poule), de la farine de poisson, de la corne broyée ou du sang torréfié. La bonne vieille merde a aussi ses adeptes, n'oublions pas que nos matières correctement compostées sont très fertilisantes. Ce que l'on peut dire, c'est que le processus de compostage des matières animales est très délicat. Qui n'a pas répandu du fumier fu-

mant et qui bloque, voire brûle la végétation? Qui n'a pas eu la mauvaise surprise de découvrir que le mignon avait rapporté des tas de mauvaises herbes dans les plates-bandes?

De l'autre côté, il y a les 100 % végétal qui ne jurent que par le terreau de feuilles, le tourteau de soja, le moût de raisin, le fumier de pailles, les cosses de cacao ou le broyat de palmier.

On ne sait où classer les partisans du lombricompost dans tout ça. Les vers de terreaux avalent et digèrent de la matière organique végétale, mais faut-il pour autant le classer dans les amendements d'origine animale?

Botter en touche

Parmi ce déchaînement de passions, vous aimeriez bien un conseil d'achat à la fin de l'article. Nous aimerions bien au moins vous dire: « testez les produits et restez fidèle à celui que vous avez le plus apprécié ». Ce serait trop beau et oublier que nous parlons ici de matière vivante qui fluctue selon les approvisionnements, les températures, les temps de stockage avant la vente et bien d'autres paramètres. Un produit super peut s'avérer décevant à la livraison suivante, et vice-versa fort heureusement.

Pas question également de vous donner une grille de lecture des étiquettes car on peut trouver des produits très différents avec les mêmes propriétés indiquées sur le sac.

La couleur, le poids, la texture ne sont pas des critères de choix infaillibles non plus. Un beau terreau bien noir, bien lourd et qui sent bon la forêt peut s'avérer une calamité à l'usage.

Bon, avant de botter en touche sous la pression de votre désappointement, un unique conseil, évitez comme la peste les amendements chauds au toucher, leur processus de maturation n'est pas terminé, ils sont trop jeunes.

Courbou

TU L'AS VUE MA GROSSE ?

Dans de nombreux pays encore, le tour de taille des femmes est directement lié à la fierté des maris. Voyez comment je la (les) nourris bien, voyez les fruits de mon travail. Sous nos ciels, il y a peu, l'opulence des corps était le signe de l'opulence financière. Désormais, les riches font du jogging et du stretching, la taille de la voiture et de la demeure deviennent synonymes de prospérité.

En matière de jardin, nous avons conservé cette obsession (freudienne?) de la taille. Celui qui obtient le plus de fruits, le légume le plus gros, l'arbre qui pousse le plus vite, le terrain le plus vaste, le gazon le plus gras est le meilleur jardinier.

Forcément, se crée une compétition, et comme dans tout sport, on use et abuse des merveilles de la science pour faire toujours plus fort.



L'agriculteur a suivi l'industriel dans sa quête de productivité. Pour conquérir des marchés ou tout simplement survivre, il doit produire plus avec le moins de main d'œuvre possible. Comme l'agriculture par définition consiste à vendre les produits de la terre, il faut bien lui rapporter des éléments maintenant son potentiel de fertilité. Une science extraordinaire s'est développée en parallèle des progrès agricoles, l'agronomie. Grâce à cet effort de recherche, la France est devenue le deuxième exportateur mondial de produits agricoles.

Mais le jardinier n'exporte rien de son jardin. Il consomme quelques fruits et légumes, cueille des fleurs, au pire jette ses tontes de gazon et se chauffe au bois mort, mais il n'a pas de souci de rentabilité ou de survie. Bien au contraire, il œuvre seulement pour son plaisir et celui des autres. Sa logique est très différente de celle de l'agriculteur, mais il manipule le même substrat, les mêmes processus de fertilité, et il doit donc connaître les principes de la richesse du sol.

Somme toute, il doit raisonner en termes d'import-export, comme le paysan, mais en sachant que lui-même exporte très peu. Il tombe sous le sens qu'une terre trop fertilisée aura des résultats inverses à ceux escomptés. Les pucerons et autres ravageurs seront là pour rétablir l'équilibre, au détriment de la satisfaction du jardinier.

Un jardin est un lieu où cohabitent des dizaines, des centaines d'espèces venues du monde entier, chacune d'un biotope différent. On ne traite donc pas quelques arpents de jardin qui recèlent une multitude de plantes comme une grande exploitation céréalière monospécifique. La fertilisation, comme l'arrosage, doit donc être individualisée, réfléchie, appliquée, puis modifiée en fonction des produits utilisés et des résultats obtenus.

C'est ainsi que l'on pourra enfin comparer les plus belles plutôt que les plus grosses.

Jardiner sans tourbe

C'est simple : initiez le mouvement !

plus, elle joue si bien son rôle d'éponge qu'elle stocke l'eau au détriment des graines. Mise au pied des arbres à la plantation, elle accentue encore le phénomène de puisard qui retient les eaux de ruissellement, et provoque souvent le syndrome du chignonnage tant redouté.

Donc, il est facile de se passer sans regret de la matière brute. En revanche, se passer de terreau, c'est une autre histoire. Les terreaux à la vente comportent dans leur quasi-totalité une forte proportion de tourbe blonde. Mais dans les pots, pour les semis et les entretiens de gazons, le terreau est indispensable car il est riche en matière organique.

Alain Andrio va chauffer sa casquette de Sherlock et approfondira l'enquête, mais une brève visite des jardineries, GSB (grande surface de bricolage) et autres coopératives agricoles, confirme que la diffusion de terreau sans tourbe reste très marginale.

Quelques marques ont renoncé à utiliser la tourbe dans tous leurs produits, d'autres développent une gamme spécifique et des diffuseurs engagés apportent leur marque sur des terreaux *peat-free*.

Mais le consommateur lambda ignore (ou se fie) que 25 % de la flore et de la faune estonienne soit menacée par l'exploitation à grande échelle de la tourbe blonde. Il voit très bien que les pots qu'il achète sont remplis de cette matière, et il fait donc pareil. Il faudrait donc remonter en amont pour briser ce cercle vicieux; là encore, la route sera longue.

En effet, seule la tourbe permet la culture intensive en pots sous perfusion individuelle. Son poids facilite la manutention et réduit les coûts de transport. Le faible taux de reprise en terre des végétaux ainsi élevés fait marcher le commerce avec un fort taux de renouvellement des achats. Mais la roue tourne, et les jardiniers avertis ne manquent pas de soulever un pot avant de l'acheter. Les jardiniers novices, lassés de tant d'échecs, renoncent à cette activité. Joli bilan!

De nombreux pépiniéristes commencent à réduire leur consommation de tourbe et de terreau de tourbe, et les performances des produits de substitution issus de recyclage tendent à se rapprocher de celles de la tourbe. Il est clair que beaucoup de vendeurs de coopérative agricole vont vous faire les gros yeux si vous demandez du terreau sans tourbe. Ils vont se lancer, à coup sûr, dans un grand discours sur les vertus inégalées de ce produit... laissez dire et demandez-leur d'en commander, sinon changez de fournisseur. Il y a peu de temps, ceux qui osaient demander des semences bio étaient pris pour de doux dingues, et on leur sortait des discours du type *Tout est bio dans la vie, hi, hi, hi ou au contraire Le bio ça n'existe pas*.

Laissez sourire, la détermination de quelques consommateurs peut faire lentement, mais sûrement régresser le pillage des tourbières.

Courbou

Pendant des siècles, la tourbe a avant tout été considérée comme le charbon du pauvre. Cette matière est le fruit d'un lent processus de décomposition des végétaux en milieu humide et froid. Les tourbières étant des sols quasiment stériles, les agriculteurs se chauffaient avec les briques, drainaient les sols et les remettaient en culture. Cette activité a réduit fortement les surfaces des tourbières et les espaces rescapés sont les hôtes d'une faune et une flore menacée. Au XX^e siècle, l'utilisation en tant que combustible est devenue anecdotique, mais l'horticulture a pris le relais. Cette matière possède des qualités indéniables. C'est une formidable éponge, très homogène et possédant un pH bas. De plus, elle est très légère et très peu coûteuse. Pour les mêmes raisons, les jardiniers ont usé et abusé de cette matière. Semis, rempotages, plantation, amendement, elle se retrouve dans toutes les opérations et tous les manuels.

l'utilisation de tourbe dans le jardin lui-même est comme un réflexe conditionné. Redresser une terre sableuse, calcaire ou sèche avec de la tourbe est illusoire. Certes, le geste et la couleur de l'apport valorisent le travailleur qui passe pour Obélix en jouant avec ces balles de 300 litres.

Pour simuler un vrai terreatage après semis de gazon, on a coutume d'épandre de la tourbe, ce qui est une grossière erreur. Tout d'abord, celle-ci est si légère qu'elle s'envole au premier coup de vent. De

Parole de fumier

Une des questions fréquemment posées par les particuliers aux jardiniers professionnels porte sur l'utilisation des engrais. Dans les esprits sont regroupés amendements et engrais, ce qui a pour don de me contrarier au plus haut point. L'utilisation judicieuse de ces produits est liée à une (bonne) connaissance des végétaux en général, de leurs besoins physiologiques, de la nature du terrain à traiter (profondeur, acidité, infestation de parasites éventuels), du climat (éventuellement des microclimats), des saisons, de l'écosystème environnant.

Autant vous dire que les réponses distribuées ça et là par les vendeurs des grandes surfaces, ou par les divers conseillers rencontrés ou contactés au gré des réunions diverses, s'avèrent souvent "à côté de la plaque" au mieux, et nuisibles au pire (au mieux, vous satisferez à peine aux besoins de vos protégées ou vous gaspillerez, au pire vous les tuerez). Les conseils approximatifs inscrits sur les sacs ou sachets d'engrais n'ont pour but que de faire vendre en limitant au maximum les risques de surdosages.

D'autant que beaucoup, tant parmi les amateurs que les professionnels, ont la main un peu lourde, en vertu de vieux raisonnements tels « abondance de biens ne nuit point ».

Ayant étudié la question durant des années, et longuement enquêté autour de moi, des fêtes des plantes aux réunions des professionnels de l'agriculture nourricière (qui sont heureusement souvent les mieux renseignés, borgnes au royaume des aveugles), je puis affirmer que la chose est fort complexe, fort mal comprise hors les chimistes professionnels de l'étude de ces produits. Et encore, ceux-ci sont souvent victimes des lois des marchés, ou de la peur de remettre en cause tout le système, ce qui assurément conduirait dans l'immediat (mais pas forcément sur le long terme) à des effets négatifs sur la productivité peu en accord avec nos systèmes économiques. Ceci pour traiter de l'agriculture professionnelle.

En ce qui concerne les jardins d'amateurs, il me semble bon de connaître un peu mieux certaines données concernant, tant les supports de culture que les produits employés. Je vais donc dans ces colonnes tenter de vous faire partager le résultat de mes lectures, avec les imperfections qui risquent d'y être afférentes car je suis autodidacte, ce qui n'empêche nullement un regard que je veux honnête, bien que parfois fortement critique.

D'emblée on touche au cœur du problème. Tout d'abord, quelques précisions sur les termes :

ENGRAIS. Ont légalement droit à l'appellation "engrais", les matières fer-

tilisantes parmi lesquelles peuvent se trouver les amendements contenant au moins 3 % d'un des éléments fertilisants majeurs (définition ci-dessous).

FERTILITE. "La fertilité d'un sol s'évalue par l'importance des récoltes qu'il fournit". Ce que nous appelons le sol, nous jardiniers, n'est autre que la couche arable, celle que l'on peut bêcher, retourner avec un petit engin agricole, greiller... enfin sur un grand maximum de 50 cm de profondeur (et je suis généreux), car le mot signifie "qui peut être labouré". Le terme datant de l'emploi des bœufs et chevaux de labour, il n'était pas question de faire du sous-solage.

AMENDEMENT. Opération ou produit visant à améliorer les propriétés physiques d'un sol (et pas les propriétés chimiques).

• **Les amendements dits "organiques"** sont définis par la loi comme des "Matières fertilisantes composées principalement de combinaisons d'origine végétale, fermentées ou fermentescibles, destinées à l'entretien ou la reconstitution du stock de la matière organique du sol". Il s'agit là de la plupart des fumiers, terreaux, tourbe, compost et mélange dont Or Brun (dit fertilisant) est la marque probablement la plus répandue dans l'hexagone.

• **Les amendements calciques (du latin calcis, pierre) et magnésiens** sont définis par la loi comme des "matières fer-

tilisantes contenant du calcium et du magnésium généralement sous forme d'oxydes, d'hydroxydes ou de carbonates, destinés principalement à maintenir ou à éléver le pH du sol et à améliorer ses propriétés".

Souvent d'origine naturelle, ils peuvent être "crus": craie broyée, dolomies, craies phosphatées, marnes, irez (débris de coquilles de mollusques), maërl (squelette d'une algue marine, le lithothamne). Il est à noter que ce produit a également été utilisé comme insecticide dit "bio" par ses propriétés immédiatement dessicantes notamment sur pucerons) à haute teneur en calcaire.

D'autres sont dits cuits et ont fait l'objet d'un traitement par la chaleur, d'une cuisson comme les chaux agricoles vives, les chaux agricoles éteintes, les chaux magnésiennes (vives ou éteintes) les cendres de chaux, les écumes de défaillance de sucreries.

Proches de cette catégorie sont les matières fertilisantes dites mixtes, amendements calciques ou magnésiens ou magnésio-calciques, classés en deux catégories: matières fertilisantes mixtes par constitution, craies phosphatées (3 % P + 30 % CaO + MgO) et amendement calcique phosphaté sidérurgique, sous produits de la sidérurgie contenant de 3 à 12 % P et au moins 30 % CaO et matières fertilisantes mixtes par mélange d'un amendement calcique ou magnésien avec une spécialité titrée en phosphate.

l'on mélange à du terreau, c'est de l'or ! Toujours après une pluie, ou par temps lourd et menaçant, les oiseaux attendent depuis le lever du jour. Ils sont là pour le festin, pour se charger en protéines et toutes sortes d'éléments essentiels à leur croissance... Ce spectacle ressemble à certaines scènes du film d'Hitchcock, Les oiseaux. Un autre signe montre que le lombric occupe l'endroit, ce sont les taupes (ces "emmerdeuses", en Normandie je suis gâté!). Les vers de terre, elles s'en régale, mais pas n'importe comment: ces petites bestioles,

que tous les jardiniers détestent surtout pour leur gazon, n'auraient pas idée de tous les manger d'un coup, pas bêtes, elles en laissent une grosse partie pour la reproduction (garde mangeur vivant à perpétuité). A mort les taupes ! Quoique: galerie, aération, maintien et équilibre du monde souterrain... et s'il valait mieux préserver tout ça ?

Donc, lorsque je les repère, j'essaye de protéger les vers. Pas de produits ou d'engrais de dopage, moi, il y a longtemps que je les évite, mais j'avertis les autres: « Attention, vous avez des lombrics dans votre terre, profitez-en ! Sans eux, arbitres de l'équilibre du monde souterrain, craignant le soleil et l'homme méchant, que seraient nos jardins ? Alors, s'ils sont là, changez votre façon de cultiver, ne retournez pas votre terrain à tout va, n'utilisez plus de pesticides, d'engrais chimiques... Le lombric travaille pour nous, enfin pour eux surtout, mais nous en profitons ! ».

Philippe Thelliez



Chaque fois que je rencontre un lombric en travaillant la terre, des images de Dune, la planète des sables, me donnent envie de relire ce pavé de la science fiction écrit par Franck Herbert. Cette planète où règnent des vers géants de plus de 200 m de long que seul le peuple Fremen arrive à dompter. A la vue de nos petits vers, je me prends pour un Fremen, et je change ma technique de travail : je bêche moins profond, j'évite de les abîmer, de les déranger, car quand ils sont là c'est que tout va bien, ou presque.

Le lombric est un bienfait pour la terre, les végétaux, la nature; on leur doit le plus grand respect, ce sont les meilleurs des animaux jardiniers. Beaucoup de professionnels attendent le retour du ver, car il l'a échappé belle, le chimique lui a fait beaucoup de mal. Ces "saloperies" de produits ont bien failli le faire disparaître, lui qui aère la terre avec ses petites galeries, qui la filtre et la rejette dans ses excréments, produisant l'engrais le plus fabuleux qui puisse exister.

Bien sûr, il m'arrive d'avoir à faire des gros trous et cela me fait mal au cœur d'en anéantir quelques-uns. Lorsque je le peux, j'en récupère pour les remettre en place, faisant en sorte qu'ils puissent retrouver vie. Heureusement, je sais la plupart du temps quand les lombrics sont là: après la pluie, de petits monticules de terre filtrée apparaissent au ras du sol; les jardiniers patients récupèrent ce bienfait pour le potager, les balconnières et les pots d'appartement. Cette terre fine que

La vache fume et pète

(campagne anti-tabac)

La terre des champs se souvient de la ferme
Où les vaches ruminent et donnent du lait
Mais en plus du lait, elles restituent quand même
De leur imposante bouse ce qu'elles avaient bouffé.
Dans la montagne, moutons et cabris fument la prairie
Pendant que les poules font des œufs et chirient
(Elles chient et elles rient pour la rime)
Même les canards restituent en volume
L'eau qui ne reste pas sur leurs plumes.
Aucun engrais ne vaut fierte bien compostée
Pailles des étables et purin d'animaux bien dosés
Du cheval, du mulet à l'âne, tous participent
A la fumure des terres sans bourse déliée.
Au contraire, ils produisent de la valeur ajoutée
En recyclant immédiatement leurs déchets,
Ce qu'on essaie de faire, nous, avec cherté
Eux, ils l'ont toujours fait avec habileté.
C'est sur leur territoire qu'ils aiment fumer
Au moins ils savent ce qu'ils vont manger
Et s'ils sont pollués, c'est par leur merder
Il suffit alors de tous bien les apprivoiser
Et la terre ingrate devient une terre à lait
Qui nourrit la famille et même le quartier
Si l'échelle humaine est très bien respectée
Et la production pas trop industrialisée
Les excréments deviennent des amendements
Et ristournent à la terre les produits résultants.
Tout cela, je ne vais pas l'écrire à un paysan
Lui, il le sait déjà, et depuis bien longtemps...

jipé

Les fertilisants

• **Les éléments fertilisants majeurs** : l'azote (symbole chimique N), le phosphore (P) et le potassium (K). A ce sujet figurent toujours sur tous les conditionnements d'engrais les trois sigles ou du moins trois noms correspondant au tirage respectif des trois éléments fertilisants majeurs.

12/12/17 = contenant 12 % de composés d'azote, 12 % de composés de phosphore, 17 % de composés potassiques, la lecture se faisant conventionnellement toujours dans cet ordre.

• **Les éléments fertilisants secondaires** : calcium, magnésium, soufre.

• **Les Oligo-éléments** (ou micro-éléments) participent, à très faibles doses, à la nutrition des végétaux par des phénomènes notamment rattachés au métabolisme de ces derniers. Les plus utilisés sont le fer, le manganèse, le bore, le cuivre, le cobalt et le zinc. Mais il y a aussi l'aluminium, le fluor, le sélénium, le brome et l'iode. Ces micro-éléments, quoiqu'utiles en toutes petites quantités, ne peuvent être négligés, car leur carence peut entraîner des troubles extrêmement préjudiciables à la plante au niveau de son alimentation, de son métabolisme, et de sa sensibilité aux diverses malformations ou attaques cryptogamiques ou de parasites dont elle pourra être l'objet.

Ils ne peuvent non plus être utilisés en surdosage, car ceci entraîne fréquemment des dérèglements au moins aussi conséquents que les carences. Simple, non?

Engrais minéraux, organiques et organo-minéraux

La composition moyenne du fumier en éléments fertilisants majeurs varie considérablement suivant sa provenance, et ne titre que trop faiblement en NPK pour justifier à faibles doses la fonction d'engrais, exception faite des fientes des volatiles, pigeons, poules ou, le plus connu et le plus longtemps utilisé, le guano. Celui-ci est constitué, entre autres, des excréments des oiseaux marins accumulés dans certaines

zones notamment sud-américaines, et exploitées depuis des siècles au détriment physique des autochtones les plus pauvres qui y laissaient la peau (ce qui justifie les appels des organisations de défense des équilibres terrestres à boycotter l'usage de ces produits). Sous des appellations proches sont actuellement regroupées des farines de poissons obtenues soit à partir des déchets de la pêche industrielle, soit à partir d'espèces pêchées uniquement à cette destination, leur utilisation pour l'alimentation humaine n'étant pas justifiable tant d'un point de vue pratique (dimension des poissons) ou pour d'autres raisons: goût, homogénéité des individus, fragilité...

Des interactions à ne pas oublier

Voici quelques premières données simplifiées sur la connaissance des amendements et de la fertilisation, sachant que tous les ouvrages sérieux recommandent d'agir avec prudence et circonspection quant aux apports et modifications sur la portion de sol dont vous avez la responsabilité, les plus honnêtes reconnaissant leur savoir imparfait en la matière. Vous comprendrez donc que, compte tenu de la complexité des problèmes liés à la compréhension des interactions dans ce domaine, quand il m'arrive d'entendre distribuer des conseils à l'emporte-pièce, j'ai tendance à rire sous cape. Mais tout le monde n'est pas censé désirer connaître ce genre de précisions. Après tout, selon certains, l'essentiel, c'est d'y croire.

Faites-nous donc savoir vos opinions sur ce sujet et, si cela vous intéresse, nous continuerons à vous alimenter en informations peu ou prou prédictives, ce qui vous aidera à connaître votre sol, pour améliorer vos résultats jardiniers, dans le plus grand respect possible des générations futures. Sachant qu'on ne nourrit pas ses plantes, ce qu'elles sont capables de faire d'elles-mêmes, mais qu'on nourrit son sol, afin que les végétaux supportés (s'il n'y a pas d'incompatibilité) se servent au mieux, sans risquer de fatale indigestion, ni d'intoxication.

Alain Andrio

Je reçois un jour un courrier d'une personne me disant avoir remarqué une plantation fruitière « fort bien réussie » (ça fait toujours plaisir) et se disant prêt à me céder une parcelle en friche située à une centaine de mètres. Ayant déjà fort à faire, j'hésite quand mon fils se déclare intéressé. Nous allons voir le terrain, bordé par la rivière, entouré d'anciennes carrières et desservi par un chemin de servitude mais fort bucolique ma foi. De grands aulnes et quelques frênes colonisent la berge et d'intéressantes levées spontanées de robiniers, érables, sureaux, merisiers, chênes parsèment le terrain. La fougère, l'ortie, la ronce sont omniprésents ; c'est le signe des bonnes terres profondes qui accueilleraient volontiers quelques grands fruitiers à pivots (*Juglans*, *Carya*, *Quercus* notamment).

Un accord est vite conclu pour une somme symbolique

Cela sous réserve de dégager rapidement un arbre abattu par la tempête obstruant la rivière. Notre vendeur âgé de 83 ans nous raconte ses souvenirs et garde la nostalgie des trois pompiers « calvin » (sans doute calville blanc ou du roi) qui donnaient tous les ans en abondance. Peut-être qu'enfouis sous les ronces perduraient-ils ? Ayant 50 ans et mon fils 20 ans, je pensais au dictum « *le père plante, le fils entretient*, le

La plantation des fruitiers n'est pas toujours chose aisée. Après avoir obtenu de haute lutte les sujets convoités, mis en péril nos finances et/ou notre ménage, les avoir formellement identifiés ou greffés, encore faut-il les installer sur le terrain adéquat. Et il y a parfois des surprises. Laissez-moi vous narrer l'histoire édifiante qui vient de m'arriver. Elle commence comme un conte plutôt joli.

petit fils récolte ». La vie passait de l'ancien au nouveau. Le conte était plutôt joli. Durant l'été, la berge est débroussaillée et les travaux sont effectués.

C'est quelques jours avant la signature que nous recevons une lettre recommandée de la SAFER nous annonçant la préemption du terrain au profit d'une agricultrice du voisinage.

Patatras, le rêve s'écroule.

La SAFER, dragon aux pouvoirs magiques, servie par une armée de nains, sortie de son antre, venait d'assujettir sa proie de sa langue gluante. Je vous dois quelques explications rationnelles mais vous aller voir que le trait est à peine grossi.

La SAFER (société d'aménagement foncier et d'établissement rural) est un organisme dont le but est d'aider à l'installation, à l'aménagement, au maintien des exploitations agricoles, la mise en valeur et la protection de la forêt, des paysages, et de l'environnement. Jusque là c'est louable, et on pense plutôt au chevalier blanc. Son action consiste à préempter les terres à son initiative ou à la demande des agriculteurs pour les redistribuer. Toutes les ventes de terrain (à partir de 1 m² pour la zone ND) ressortant du domaine agricole, c'est-à-dire une grande partie de la France, sont soumises à son examen pendant deux mois. Et là, le bâton commence à blesser car certains confondent le juste droit à la prérogative. S'il paraît logique de soustraire quelques hectares à la spéculation, ce n'est pas la même chose de profiter d'un système pour s'approprier 3 000 m² dans le but d'empêcher le voisin de l'acheter sous prétexte qu'on ne s'entend pas avec lui, et de détourner le choix du vendeur (dans ce dernier cas vous aurez reconnu mon histoire).

3. En cas de réclamation vous passez devant une commission issue en grande majorité du monde agricole. Copinage et corporatisme vont bon train.

4. Cette commission se tient à huis clos et vous n'êtes pas autorisé à défendre votre dossier.

C'est ainsi que mon projet qui entrail dans le cadre des objectifs de la SAFER (protection des paysages et de l'environnement) s'est vu refuser par 20 voix contre une au profit de l'agricultrice bon teint cotisant à la MSA, qui d'un coup de bull transformera le terrain minuscule en pacage et sera peut-être même subventionnée.

Le conte était joli, j'avais juste oublié les méchants. J'essaie malgré tout de me

battre contre l'hydre en informant les médias et en envisageant une action en justice afin que meure la bête immonde qui n'est jamais que l'expression des bassesses et des vénalités humaines.

J'en termine avec quelques vers inspirés par Ronsard et Villon.

*Frères planteurs,
Plantez, si vous pouvez
Plantez avec ardeur
Continuez la mission
Qui réjouira le cœur
De ceux qui après nous viendront.*

Je recevrais avec joie les conseils et idées de ceux qui ont quelques expériences en ce domaine.

Pierre Gaborieau

Les pouvoirs de la SAFER sont dignes des tribunaux d'exception

1. Le propriétaire ne peut se retirer de la vente.
2. Le prix négocié entre le vendeur et l'acheteur initial ne peut être modifié. Impossible d'enchérir, ce qui permet à certain de faire des affaires à bon compte.

Dans la série “on n'arrête pas le progrès, mais où va-t-on ?!”

LA HAIE SYNTHÉTIQUE

Comme s'il n'y avait pas assez de dégâts avec les PVC mis à toutes les sauces de l'habitat et du jardin, « le progrès » nous donne encore mieux : cette fois-ci, on va pouvoir se cacher de la vue d'autrui, sans entretien, grâce à la haie synthétique (j'en ai vu la pub dans un journal). Plus de tailles, de corvées de nettoyage. Et en plus, c'est vert, donc ça fait naturel. Mais aussi, plus d'insectes donc plus d'oiseaux... plus de vie quoi. Cela a du bon le modernisme, ça vous stérilise l'envie de jardiner. Comme tous les effets plastiques, ça va mal vieillir et faire de nouveaux déchets dégradables en deux siècles. Avec encore un petit effort, quelqu'un arrivera à créer des arbres synthétiques, garantis toujours verts, pas encombrants, ne perdant jamais leurs feuilles (tant qu'à faire). Et pourquoi pas des massifs fleuris garantis résistants aux UV et prêts à être déroulés à côté d'un gazon anglais bien vert... en synthétique, of course !

Cyrille Albert

A propos des paysagistes

Le paysage n'est-il pas une affaire trop sérieuse pour être confiée à des architectes paysagistes ?

par Jean-Luc Wisler

Le paysage est un enjeu essentiel de la ville de demain. La concentration des populations dans les quelques grandes métropoles nationales ou régionales s'accélérant sans cesse, il devient urgent de penser la ville autrement. Le contrat social qui nous lie les uns aux autres ne peut évoluer de façon positive que dans un environnement humanisé. Or qui mieux que le végétal peut rendre un endroit attrayant. Ceci dit, il nous faut regarder qui aménage la cité de demain et les motivations de ces acteurs.

Un petit détour dans l'histoire récente de l'aménagement urbain s'impose.

Afin de comprendre la suffisance de certains architectes paysagistes d'aujourd'hui, il n'est pas inutile de regarder la condition de la génération précédente. De la fin de la guerre au début des années quatre-vingts, les villes se sont étendues de manière exponentielle : cités H.L.M., zones pavillonnaires et industrielles. Tout cela fut conçu, souvent, un peu n'importe comment au hasard des terrains récupérés et des changements d'équipes municipales.

Cette urbanisation à marche forcée est très marquée par l'influence de Le Corbusier et de la Charte d'Athènes qui fixait un ratio de mètres-carrés par nombre d'habitants. Alors, afin de joindre les impératifs économiques et la lettre des lois de l'architecture mo-

derne, les architectes urbanistes ont demandé à leurs collègues paysagistes de verdier tout et n'importe quoi : les délaissés de voirie, les emprises des chemins de grilles (entre chaque immeuble), les parkings et autres endroits improbables. Les services municipaux gestionnaires de ces sites y perdent d'ailleurs au passage leur nom de Service des Parcs et Jardins pour devenir Service Espaces Verts, tant l'on ne sait nommer autrement ces « machins », sites sans âme ni réelle fonction, la composition paysagère y est généralement d'une pauvreté affligeante, rappelvez-vous la beauté renversante de ces alignements d'érythros de Drummond et de Crimson King en mélange ou autres associations du même tonneau.

Les paysagistes les plus créatifs de l'époque travaillent malheureusement souvent chez le particulier aisné où leur art peut s'exercer sans trop de contraintes.

Pourtant, parallèlement, la réflexion autour des villes nouvelles puis, plus tard, la mise en place d'une politique de la Ville permettent une remise à plat des aménagements.

L'échec patent des architectes bâtisseurs comme urbanistes, ainsi que le développement d'idées nouvelles sur la ville, induisent un changement profond dans la nature de ceux qui jouissent d'une influence prépondérante auprès des Pouvoirs Publics. Les urbanistes remplacent peu à peu les architectes, et la ville commence à être

pensée de façon globale. Rodée souvent par les programmes « Développement Social Urbain » et « Développement Social des Quartiers », des équipes pluridisciplinaires élaborent les projets. Malgré tout, « tout ne va pas mieux dans le meilleur des mondes » et loin s'en faut. Il subsiste toujours un certain nombre d'états d'esprit qui nuisent gravement à créer une ville aimable. Ceci est paradoxal si l'on regarde l'évolution de l'art des jardins et la passion réelle d'une partie toujours grandissante du public pour le végétal *lato sensu*.

Un des travers les plus dommageables de la plupart des architectes paysagistes est sans nul doute, ce besoin de marquer de son empreinte personnelle l'espace et ceci à tout prix.

Les meilleures écoles du paysage semblent d'ailleurs avoir plus de compétence à développer l'ego de leurs élèves que leur capacité d'innovation. Regardez, par exemple, dans les créations récentes le nombre de *Quercus ilex* plantés et cela sur l'ensemble du territoire. Pauvre gamme végétale que voilà et ceci serait le deuxième grief : le manque incroyable, à quelques notables exceptions près (Gilles Clément, et consorts), de connaissance des végétaux et de leurs exigences en termes de milieu ou d'espace.

Composer un jardin avec des plantes que l'on ne connaît que sur le papier glacé d'un catalogue est à tout le moins téméraire et au réel un peu fumiste !

La seule question qui vaille est de savoir comment on travaille ou plus exactement dans quel but.

Une petite anecdote : il y a peu de temps, nous avons convoqué à Nantes un paysagiste assez réputé qui avait réalisé pour la Ville un aménagement qui nous souhaitait beaucoup quant à la survie des végétaux choisis à l'origine.

Ce Monsieur arrive donc par le train à Nantes et avec quelques collègues du Service, nous le retrouvons sur le site. La discussion commence autour des végétaux qu'il serait judicieux d'utiliser afin de garder une floraison intéressante, mais s'assurer en plus d'une pérennité satisfaisante. Là, dans un geste auguste, le paysagiste, qui n'est pas un gugusse, sort de sa mallette le catalogue des Pépinières Jean Rey (catalogue par ailleurs très intéressant et bien conçu, que nous utilisons régulièrement, mais plutôt spécialisé dans les plantes méditerranéennes) et de nous énumérer les plantes possibles, sans se rendre compte qu'une grande partie des végétaux proposés ne sont pas rustiques sous le climat du sud... de la Bretagne. Je suis à deux doigts de le soupçonner d'avoir pris le premier catalogue qu'il a trouvé sur son bureau, en se disant qu'un paysagiste n'a pas de leçons à recevoir d'un service gestionnaire et encore moins à se justifier.

Vous allez finir par penser que j'ai une dent contre cette corporation. Ce serait une erreur, car je crois à l'importance du travail du paysagiste dans la composition ou la recomposition d'une ville.

La seule question qui vaille est de savoir comment on travaille ou plus exactement dans quel but.

Par son savoir, à la fois de l'histoire des jardins et des lois de composition du paysage, le paysagiste pourrait être, à l'image d'une sage-femme, l'élément moteur qui permette aux citoyens de réfléchir et d'élaborer en toute connaissance de cause leur environnement. Le but de tout aménagement étant bien sûr son appropriation par les usagers.

A cette condition, et si cela n'est pas seulement un discours creux, le paysagiste peut et même doit exprimer sa sensibilité particulière dans le dessin ou/et dans la composition de scènes particulières.

A leur décharge, toutefois, il est une question qui reste d'actualité et ce malgré l'importance que les paysagistes se prêtent à eux-mêmes : c'est le moment où ces derniers sont consultés. Ce moment reste encore trop souvent très tardif, une fois posés les voiries et le bâti, ce qui brise singulièrement la création.

Vienne le temps où de vraies équipes interdisciplinaires travailleront en concertation permanente avec le citoyen. Pour ce faire, il faudrait sans doute que le citoyen se réapproprie la gestion de la Cité et ne donne pas un chèque en blanc à des élus, mais leur fixe mandat évidemment révocable en cas de non respect. N'a-t-on pas parfois la ville que l'on mérite ?

Plaisanteries

par Franck Berthoux



Lorsque j'habitais à Rians, bourgade du Haut Var, j'avais une voisine qui avait la folie du jardinage. À vingt lieues à la ronde, nulle salade n'était comparable à ses salades, nulle courgette n'avait le goût de ses courgettes et ses fraisiers étaient si beaux que l'envie vous prenait de vous agenouiller devant. Personne ne pouvait rivaliser avec ses sublimes productions agricoles.

Elle connaissait mille recettes, mille moyens de lutter contre les insectes dévorants et les herbes mauvaises. Elle ne se privait d'ailleurs pas de les utiliser sans jamais se lasser. Sa chasse aux escargots était tout un poème, aurait pu chanter l'ami Georges.

Cette dame était veuve d'un mari qu'elle avait fait mourir de chagrin et de désespoir tant elle était acariâtre et d'une avarice sordide. Et cagote avec ça ! Sous le couvert d'une dévotion poussée à l'excès, cette odieuse chipie faisait chier tout le monde.

Elle est morte, paix à ses cendres ! Elle est morte, mais j'ai bien ri quand je l'ai vue griffer l'air de ses pauvres mains ranciales, agiter ses bras maigres et s'affaler comme une merde sur le gazon ridicule et son jardinet trop propre pour être véritablement humain.

J'ai bien ri, vous dis-je, car j'assistai à ses derniers moments. Pire, j'en étais l'auteur. Et, je dois vous l'avouer, ô lecteurs horticoles, cette petite aventure restera un de mes meilleurs souvenirs.

Il était temps, d'ailleurs, que cela se termine car je ne dormais plus tant m'obsédait la seule pensée de cette harpie. Ah, l'horrible mégère.

Mais peut-être, aimeriez-vous savoir comment je suis arrivé à ce merveilleux résultat ? Grâce, tout simplement, à quelques plaisanteries, toutes d'un grand mauvais goût, mais témoignant autant de mon astuce que de ma détermination. Laissez-moi vous narrer cela.

Nous vivions nos derniers jours du mois de juin 1976. Les vacances scolaires étaient proches. Un orage venait de sévir et, une fois la pluie terminée, je demandais à mes élèves (en ce temps-là, j'étais jeune instituteur) de me rapporter un maximum de limaçons.

— Allez, leur dis-je, allez par les chemins, les pistes, les sentes et les sentiers (Rians est à la campagne) et rapportez-moi autant d'escargots, limaces, colimaçons, que vous pourrez. Je vous promets une très bonne note pour l'interro de fin de trimestre. Et voilà mes petites fripouilles parties à la recherche des rampants gluants. Ô punaise ! la copieuse cueillette ! Jamais, en effet, tant de gastéropodes n'avaient envahi la campagne varoise.

J'enfermais tous ces braves mollusques dans une immense caisse bien close en les invitant à jeûner pendant dix longs jours. "Long comme un jour sans pain" disait mon père. Imaginez dix jours de ce régime. La décadence achevée, je lâchai mon troupeau dans le jardin de ma voisine.

Le soleil se leva sur un Waterloo agricole. Boulotées romaines, laitues et autres chicorées, grignotés les fraisiers, envolées les blettes. Il ne restait que trognons et nervures déchiquetées. Et si je n'avais pas autant ri, la vue de ce jardin dévasté m'aurait plutôt navré, je dois bien le reconnaître.



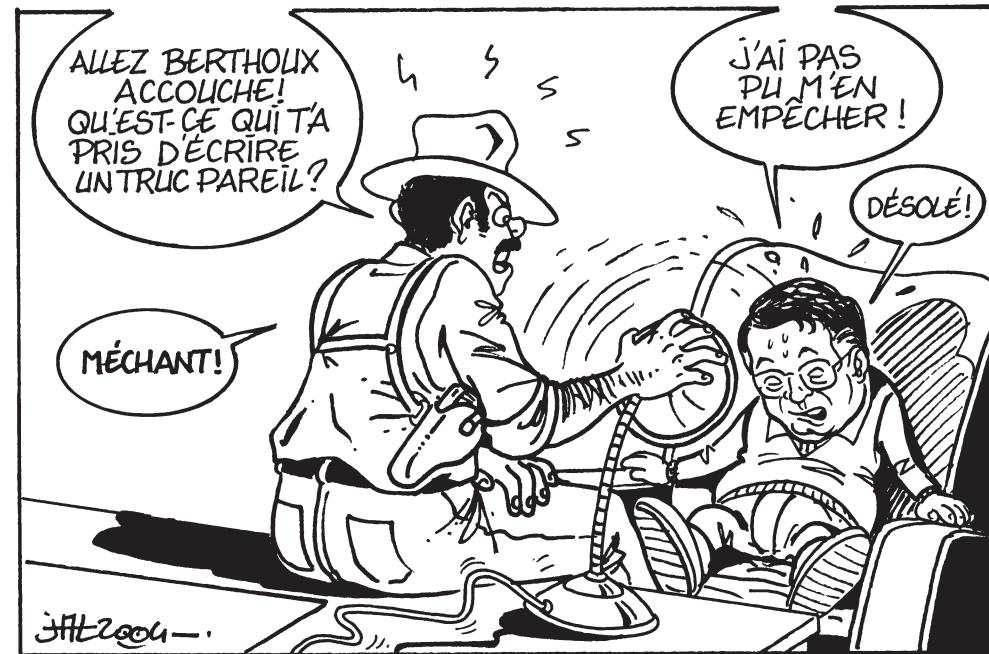
La vieille chipie n'en croyait pas ses yeux. Mais, toutes mes charmantes bêtises, loin d'être repues, continuaient leur grande bouffe et partaient à l'assaut des poiriers. Ma voisine se mit à ramasser les bestioles une à une, mais la cloche de l'église se mit à sonner pour appeler les fidèles à la messe de six heures. Laissant tout en plan, elle courut raconter ses malheurs au bon Dieu.

Chaque jour j'inventais une plaisanterie plus féroce que la veille, plaisanterie dont le résultat me faisait tordre de rire sur le dos de la méchante femme qui me servait de voisine.

Une nuit, je projetais quelques morceaux de carburé de calcium impur dans le petit bassin qui se pavannait devant chez elle. Nul être humain ne saurait décrire avec précision et réalité la puanteur d'ail répandue par son stupide jet d'eau. J'appris par la suite, et j'en fus bien content (et même plus que content, cela me combla de joie) que la mégère éprouvait une répugnance insurmontable pour l'ail et son odeur. Sans doute avait-elle des parents vampires.

Nos deux jardins étaient séparés par un mur au pied duquel, de son côté, elle faisait pousser du persil, un plant de persil magnifique. Oh ! le beau persil que cette salope avait là !

Sans compter, à pleines poignées, je recouvrais sa plate-bande de graines de ciguë. Je ne te ferai pas l'affront, cher lecteur, de te rappeler que l'aspect de la ciguë ressemble, à s'y méprendre, à celui du persil.



Une diabolique chatterie eut raison de la mégère...

Nous étions maintenant à la fin du mois d'août. C'était le soir. Le chat de cette pas bonne femme avait l'habitude, dès que la nuit tombait, de venir rôder dans mon jardin. J'avais eu beau l'en dissuader, il revenait toujours.

Ce soir-là, aidé de mon neveu, je capturais l'animal et l'enfermais dans une cage. Prestement je le saupoudrais copieusement de sulfure de baryum. Je ne te ferais pas l'affront, cher lecteur, de te rappeler que le sulfure de baryum est un produit qui a la propriété de rendre les objets lumineux dans l'obscurité.

La nuit était opaque, une nuit sans lune, sans étoiles, sans réverbères. Une nuit noire comme jamais. Inquiète de ne pas voir rentrer son minet, la vieille bordille appelait :

— Raymond ! Raymond où es-tu ? Viens, mon petit Raymond !

En voilà un nom pour un chat ! Était-elle une fan de Poupou ou avait-elle donné le prénom de son mari à son chat ?

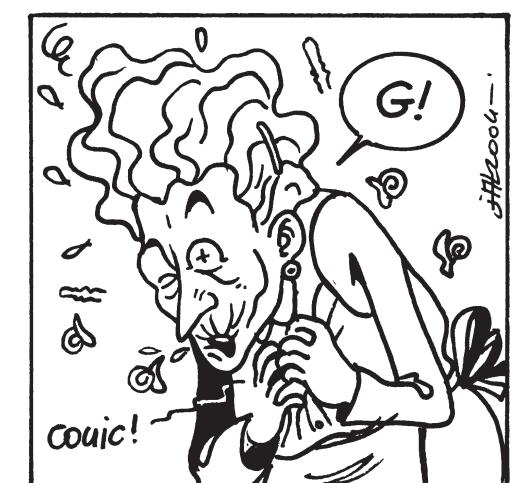
C'est le moment choisi par moi pour lâcher le félin qui, ivre de rage et de peur, s'enfuit comme un dératé, grimpa le mur mitoyen en moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire et se précipita vers la maison de mon odieuse voisine.

Qui, parmi vous, ô lecteurs compatissants, a jamais vu un chat lumineux bondir dans les ténèbres de la nuit ? C'est un spectacle inoubliable, fantastique, digne de l'épouvante et des enfers.

C'en était trop. J'entendis des cris, des hurlements, des vociférations :

— Belzébuth ! Belzébuth ! s'époumonait la vieille. C'est Belzébuth !

Je la vis lâcher la torche qu'elle tenait à la main et choir sur le gazon. Quelques voisins, attirés par ses cris, arrivèrent trop tard : je n'avais plus de voisine.



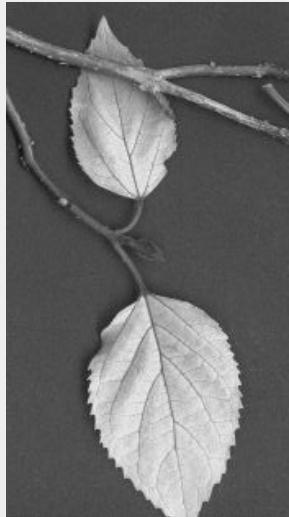
À la rentrée scolaire suivante, je fus muté sous d'autres cieux plus cléments : j'avais terminé ma mission, en quelque sorte. Et j'oubliais tout de cette rigolote histoire jusqu'à aujourd'hui où, ne sachant quoi raconter pour le prochain numéro de votre Gazette favorite, me sont revenus en mémoire les diverses péripéties de ce glorieux été.

Je me demande si les locataires qui sont venus après la vieille pimbêche se sont aperçus de la présence de la ciguë dans le carré de persil ? J'aurais dû les prévenir. En tout cas, s'ils ne s'en sont pas aperçus, je les plains.

Au courrier de la gazette

Schmilblick

Personne n'ayant réussi à trouver le nom du schmilblick paru dans le dernier numéro, voici quelques indications supplémentaires et une photo des feuilles (jaunies par l'hiver).



Ce sont de longues tiges ligneuses, avec un joli feuillage dense, vert foncé, qui peuvent être plus grandes que moi (1,70 m). Elles font, à leur bout uniquement, de superbes inflorescences rondes, bleues, mauves ou roses, du printemps aux premières gelées. Ces inflorescences ressemblent un peu à celles des hortensias.

Elles supportent des températures extrêmes sans arrosage, ainsi que le calcaire et les coupes presque au pied l'hiver (je ne garde que deux feuilles). Je les donne sans complexe à toute personne intéressée pour garnir des lieux impossibles parce qu'en plus elles se resserment spontanément... Attention! Si vous arrosez, je pense qu'elles peuvent devenir envahissantes.

Elles ont un seul défaut, mais de taille: non seulement elles ne sentent pas bon, mais elles PUENT (seulement quand on les coupe ou qu'on écrase leur feuillage).

Je pense que ce sont des plantes assez rares, à part celle que j'ai donnée, je n'en ai jamais vu ailleurs... mais bon, je ne passe pas ma vie en voyages. Par contre la personne qui me les a données (malheureusement décédée depuis) voyageait beaucoup, et ramenait de ses voyages des tas de boutures ou de graines pour tenter de les accueillir dans son jardin.

Nicole

Patate douce, faut-il les semer ?

Nous souhaiterions trouver des plants de patate douce mais la plupart des jardineries n'en vendent pas. Pouvez-vous nous aider ?

Roger

La patate douce, *Ipomea batatas*, dont les rendements vont jusqu'à 350 kg à l'are, n'est pas à ma connaissance commercialisée en France sous forme de plants ou semences. Quand j'ai voulu en planter, je me suis toujours approvisionné chez les grossistes de produits exotiques d'Asie ou les épiciers nord-africains. En plus, c'est moins cher qu'au supermarché et ça crée des contacts... et des occasions de découvrir de nouvelles recettes.

Alain Andrio

La patate douce ça pousse bien : récolte 2003, à 15 km de Reims : 4 kg avec une seule patate mise à germer dans l'eau en avril puis découpée en tronçons comportant un début de germe. J'ai planté, j'ai arrosé, et la canicule a fait le reste. En septembre, j'ai coupé les tiges pour n'en laisser qu'une vingtaine de centimètres et j'ai bien arrosé. Le plus dur c'est de cuire le colombo qui va avec !

Caroline

Envie d'agrume

Nous jardinons à Marseille (mais pas en bord de mer) dans une petite cour abritée des vents violents. La façade de la maison étant au sud, elle est privée de soleil pendant deux mois l'hiver (dur). Quatre jardinières (larges) sur le pourtour et une transversale à peu près au milieu. C'est là que nous avons planté l'ARBRE : un cerisier, dans un cercle de 1 m de diamètre environ, qui a prospéré pendant 8 ans, magnifiquement, et qui est mort en trois mois en 2002, tout aussi énergiquement ! Nous n'avons pas vraiment compris la raison de ce déclin soudain : l'hypothèse d'une asphyxie des racines reste la plus probable (pas de parasites évidents et, au dessouchage, absence de champignons).

Pas découragés pour autant, nous envisageons un nouvel essai, avec l'envie cette fois d'implanter un agrume, probablement un bigaradier. (Nous avons deux mandariniers en pots, qui sans être toujours au mieux de leur forme, survivent en tout cas depuis sept ans). Après avoir longuement étudié les écrits de Courbou sur le sujet, il nous reste une question fondamentale : est-ce jouable ? Notre principale inquiétude concerne l'ouverture de la dalle : peut-on planter dans un cercle d'un mètre ? Les fameuses racines superficielles peuvent-elles s'en accommoder? (dans un pot, elles n'ont pas non plus la possibilité de s'étaler...). Nous avons également

l'envie de conserver le contenu, simplement découpé au fond pour permettre l'installation en pleine terre de la racine pivot. Est-ce une bonne idée ? Et quels peuvent en être les inconvénients?

Dorothée Meyer

Si je portais votre nom, je n'hésiterais pas et tenterais un citronnier Meyer. S'il n'est pas plus rustique que les autres (mais les hivers se réchauffent partout), quel jus abondant et délicieux ! Dans la gamme plus rustique, le pomelo est quand même le plus vigoureux des agrumes et il protège les fruits du froid sous son feuillage. Même en ornemental, je le trouve moins rigide que le bigaradier. Par contre, je vous déconseille de le garder en container. Traitez plutôt ce cercle d'un mètre comme un grand pot en soignant le drainage et en apportant régulièrement de la matière organique en surface (et en arrosant bien au printemps et en été). Ultime conseil, achetez des jeunes sujets de variétés clairement identifiées.

Courbou

Glycine au nord, est-ce possible ?

Je souhaite planter une glycine contre la façade de ma maison, mais celle-ci est exposée au nord, donc à l'ombre sauf le soir lorsque le soleil est à l'ouest. Est-ce que la glycine pourra tout de même s'épanouir et fleurir ou est-ce qu'il vaut mieux que j'y renonce ? Existe-t-il une variété moins exigeante en lumière ? Un grand merci à qui pourra me répondre.

Frédéric

Les glycines au nord ! Ah, dur dur. Je n'ai jamais vu de glycine apprécier cette exposition... à la réflexion, oui, une fois, la plante était façade nord, mais elle courrait sur une tonnelle. Quant aux différentes variétés, elles sont toutes à égalité, à mon avis, à l'exception, peut-être, de 'Black Dragon' qui exige le plein soleil. De plus, Pierre Cuche, qui s'y connaît, précise que ces damned *Wisteria* peuvent mettre de 10 à 20 ans avant de fleurir, et j'ajoute personnellement en avoir planté une blanche qui, quelques années après, sur la même branche, était devenue mauve. De quoi se la mordre, la glycine, et j'ai des témoins de cet acte inqualifiable de lèse floraison.

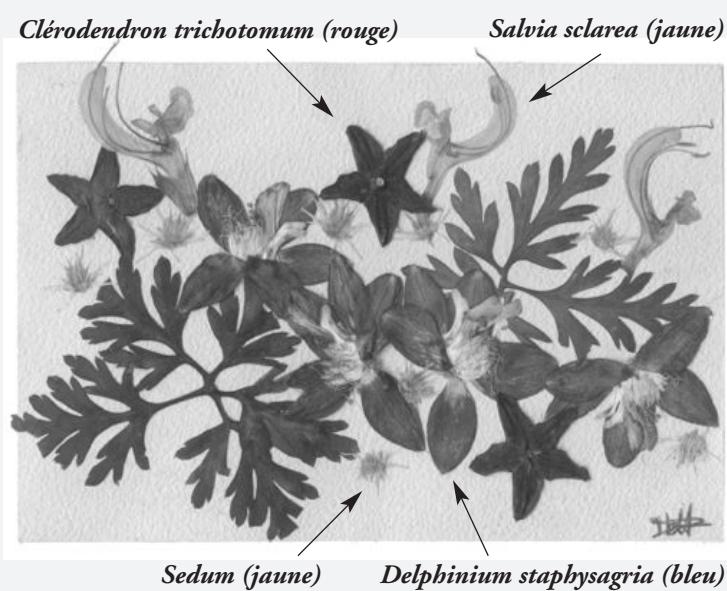
Alain Andrio

Souches de Thuya, faut-il les extraire ?

Nous venons (enfin) d'enlever notre vieille haie de thuyas, que je détestais et qui était moribonde depuis cet été. Vu la grosseur des souches (elle était plantée depuis 10 ans), on n'a pas eu le courage de les arracher, on les a juste taillées à la base, et enlevé la couche superficielle de petits rameaux morts qui les entourait. Et on a replanté une haie mêlée de toutes sortes d'arbustes, en mettant au pied de l'engrais organique : cotoneasters, mahoberberis, abelia, eleagnus ebbingei et angustifolia, saules divers, malus, cornus sanguinea, bambous... j'en oublie!

Mes questions sont les suivantes : est-ce que les souches risquent de gêner vraiment la poussée des nouvelles plantations ? Je précise que nous les avons placées un peu en retrait et entre les souches, bien sûr ! Aurait-il fallu changer carrément la terre ? Faut-il tenir de passer un produit de dessouchage, ou de l'ail incrusté dans les souches (?) pour accélérer la décomposition ? Ou est-ce que ça va se faire tout seul ?

Mon jardin est au Sud d'Orléans, aux limites de la Sologne, donc en sol



Impossibles bouquets !

Christine Riblet nous a adressé ses vœux de bonne année sur une des cartes de fleurs pressées qu'elle fabrique de A à Z (et qu'elle vend) : « J'aime à dire que je me permets de faire des bouquets impossibles, avec des fleurs de printemps et d'automne par exemple. C'est aussi une façon de pérenniser certaines plantes très éphémères. »

Camélia déplumé

J'ai un camélia magnifique, actuellement en boutons. Mais depuis que je l'ai rentré dans la maison, il perd ses feuilles et ses boutons. Que faire ?

Irène

Le camélia fut longtemps considéré comme une plante de serre avant qu'on ne découvre que si les carreaux étaient cassés il survivait. Mais pas partout : la façade atlantique est son domaine de pré-dilection. Il y trouve des hivers relativement doux, rarement neigeux, et une humidité de l'air élevée. Ce n'est pas le cas en Isère : au premier hiver, il serait rétamé. Hélas, l'air de la maison est trop chaud. Trouvez la pièce la plus froide, ou même gardez-le dans un pot sur la terrasse, quitte à le rentrer quand la météo annonce du grand froid.

Savonnier ?

Il y a, en Algérie, un arbre que l'on appelait Sapindus qui produit des capsules brunes avec une bille noire à l'intérieur, on cassait ces capsules, on retirait la bille noire, et on faisait cuire ces capsules dans de l'eau. On obtenait ainsi un liquide très savonneux idéal pour le lavage des lainages. Ces arbres ombrageaient souvent les cours des presbytères, et on disait que les fruits servaient à laver les soutanes des curés. Mais ce n'était pas le bois de Panama puisqu'on n'utilisait pas l'écorce...

PETITES ANNONCES

Recherche de plantes

- Je recherche : Manzanille (*Crataegus pubescens*, *C. mexicana*) ; Néfliers du Japon ('Early Red', 'Conca d'Oro', 'Olivier', 'Akko 13', 'Vanille', 'Montréal', 'Akko 1', 'Champagne', 'Madame Saint-Laurant', 'Tanaka', 'Tarifin 8', 'Saint-Michel', 'Thalès', 'Santa Rosalia') ; Poiriers ('Jules Guyot', 'Septembre' ou 'Petit Muscat', 'Curé' ou 'Belle de Berry', 'Bon Papa', 'Belle Adrienne') ; Cognassiers ('Champion', 'Commun', 'Géant de Vranja'). Paiment du port.

Patrice Volny, Bidon Ruelle, La Grande Rivière, 97130 Capesterre-Belle-Eau

Recherche d'emploi

- Nord de la Loire : vendeuse conseil en jardinerie, passionnée des végétaux, je pratique le jardinage en amateur. Je souhaiterais travailler dans une entreprise à caractère artisanal à un poste polyvalent (vente, production, prises de commandes, entretien). Sylvie, T. 03 23 83 19 09.

Aujourd'hui, on n'a plus le droit Ni d'avoir faim ni d'avoir froid

**RESTAURANTS DU CŒUR
75515 PARIS CEDEX 15**

Vous recevez un reçu fiscal vous faisant bénéficier d'une réduction d'impôt sur le revenu correspondant à 60% de votre don jusqu'à un montant fixé chaque année par la loi de finances
414 € sur le revenu 2003



Maquette réalisée par les Ateliers d'insertion des Restaurants du Coeur

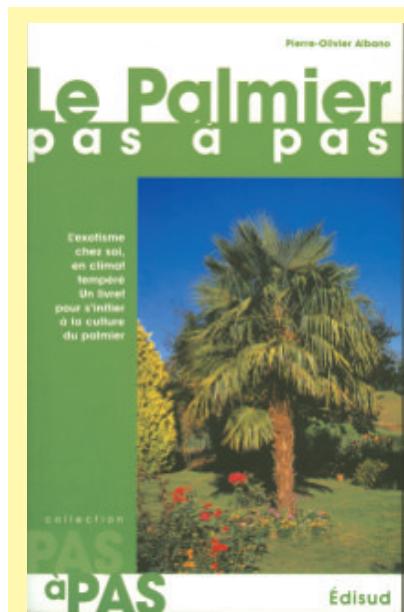
En 2002/2003
600 000 REPAS PAR JOUR
dans **2 200 CENTRES ET ANTENNES**
avec **40 000 BÉNÉVOLES**

Mon jardin est au Sud d'Orléans, aux limites de la Sologne, donc en sol

LA BOUTIQUE

de la Gazette des Jardins

Lorsque l'on se rend dans une boutique, ce n'est pas dans le but d'y trouver le plus large des choix, mais avec l'intention affichée de dénicher ce que le commerçant vous a choisi de mieux. Cet espace commercial a été conçu dans cet esprit de connivence: vous y trouverez ce qui nous plaît vraiment, et que nous souhaitons vous faire partager.



COUP DE CŒUR

LE PALMIER PAS A PAS

Pierre Olivier Albano/Editions Edisud
Ce livre résolument grand public peut permettre aux non initiés de découvrir le monde fantastique de ces herbes géantes.

Il offre une grande place aux palmiers susceptibles d'être cultivés en intérieur illustrés par des photos en situation dans leur pays d'origine (des images de rêves). Attention, ce livre peut déclencher une passion pour ce végétal et vous risquez fort de rejoindre les "Fous de palmier".

Prix, port compris : 17 €

Encyclopédie des 15 000 plantes

Éditions Bordas

Edition française de la prestigieuse encyclopédie de la Royal Horticultural Society. Pas moins de 1 100 pages, 6 000 photographies de grande qualité et 15 000 plantes décrites pour le plus complet des ouvrages en langue française.

Prix port compris 114 €

Purin d'orties et cie

B.Bertrand, J.-P. Collaert

Éditions de Terrain

Ce livre a l'insigne mérite de donner des modes d'emploi clairs et forgés par l'expérience. Une approche pragmatique, presque cartésienne de savoirs ancestraux et de pratiques progressistes. Assurément de quoi remplacer avantageusement les pesticides industriels.

Prix port compris 16,50 €

L'art du tapis de fleurs

E. Ossart, A. Maurières J.-P. Collaert
Éd. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers

Pour changer définitivement votre façon de voir et d'utiliser les fleurs annuelles. Ce livre unique en son genre permet de réaliser dans son jardin des tapis de fleurs. On peut s'amuser à composer des tableaux très colorés, faciles à entretenir.

Prix port compris 22,90 €

L'art du potager en carrés

Eric Prédine, Jean-Paul Collaert

Éd. Edisud/Les Nouveaux Jardiniers
Une méthode amusante, pratique et adaptable à tous les jardins pour produire le maximum de légumes sur le minimum de surface. Le tout sans forcer la nature mais en respectant les besoins de chaque légume. Fini la surproduction et le potager galère.

Prix port compris 18,20 €

Les Agrumes

Michel Courboulex/Editions Rustica

Le premier livre réalisé par l'équipe de la Gazette (photos Hilaire de Lorrain et illustrations JAL), un ouvrage pratique et bien illustré pour vous aider à cultiver des agrumes en terre ou en pots.

Prix port compris 14,80 €

Les Oliviers

Michel Courboulex/Editions Rustica

Les principales variétés et leurs terroirs, la culture en pot, en jardin, en oliveraie, la récolte des olives et leur transformation, l'huile d'olive et ses diverses saveurs, les adresses de moulins à huile et de pépiniéristes spécialisés. Un livre enrichissant pour amateurs ou spécialistes.

Prix port compris 14,80 €

Jardins du Midi, l'art et la manière

Pierre Cuche/Editions Edisud

Un trésor, et je pèse mes mots ! Les enseignements de 45 années de jardinage et d'observation du paysage sont résumés en 200 pages denses. Un livre indispensable pour tous ceux qui s'installent dans le sud du pays mais aussi pour tous ceux qui y jardinent depuis longtemps.

Prix port compris 29 €

Plantes du Midi

Pierre Cuche/Editions Edisud

Complémentaire du livre précédent, voici un bréviaire en deux tomes (tome II en réimpression), livre de chevet de tout jardinier méditerranéen. Pierre Cuche y délivre son expérience de terrain.

Tome I: arbres et arbustes, conifères, plantes grimpantes

Prix port compris 26 €

La palette des saisons

Pierre Cuche/Editions Edisud

Plus de 900 espèces et variétés décrites (taille, mois de floraison, couleur, exposition, feuillage). Des dizaines de plans de jardins qui donneront des idées à tous les paysagistes, professionnels comme amateurs.

Prix port compris 29 €

Le jardin comme on l'aime

Jean-Paul Collaert/Edisud

Enfin une réédition entièrement mise à jour d'un livre qui aura contribué largement à un nouveau jardinage à la française: décontracté, curieux, respectueux de la nature, gourmand, plein d'humour et fondamentalement humaniste. Un ouvrage à lire, à relire et à consulter.

Prix port compris 30,30 €

Bon de commande

Prénom: Nom:

Adresse:

Code postal: Ville:

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de
La Gazette des Jardins 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

Ref	Qté	Désignation	Prix port compris	Total
ENCY		Encyc. 15000 plantes	114,00 €	
DORT		Purin d'ortie et Cie	16,50 €	
TAPI		L'art du tapis de fleurs	22,90 €	
CARRE		L'art du potager en carrés	18,20 €	
OLI		Les oliviers	14,80 €	
EDIMID		Jardins du Midi	29,00 €	
CUCH 1		Plantes du Midi tome 1	26,00 €	
PALET		La palette des saisons	29,00 €	
AIME		Le jardin comme on l'aime	30,30 €	
BAG		Agrumes de B. et M Bachès	17,60 €	
ALBA		Connaissance des palmiers	33,00 €	
EXO		Conn. des plantes exotiques	33,00 €	
ROSE		La rose pas à pas	14,50 €	
ALB2		Le palmier pas à pas	17,00 €	
TOTAL DE LA COMMANDE				

LA BOUTIQUE



LES PRECEDENTS NUMEROS

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés, dans la limite des stocks disponibles, au tarif suivant

- 1 • Les plus beaux mimosa + hors série Les plantes australiennes: 2,50 €
- 8 • Dans la Gazette il y a des Cactus. L'Eau vol. I 2,50 €
- 9 • Les bambous par le bon bout. Un brin d'acclimatation: 2,50 €
- 11 • Maudits gazons: 2,50 €
- 12 • Tiens, voilà du bougain. Les potagistes: 2,50 €
- 13 • Jardins de senteur. Les plantes qui puent: 2,50 €
- 16 • Massacres à la tronçonneuse. Les plantes carnivores: 2,50 €
- 17 • To bio or not to bio. Le plein d'épices: 2,50 €
- 19 • Hibiscus à la folie. La mode est au jardin: 2,50 €
- 20 • Jardin de nuit. Un volume de pastis: 2,50 €
- 22 • Les bons petits pins. Les potagers de l'an 2000: 2,50 €
- 23 • Les camélias. Jardins de copropriété: 2,50 €
- 25 • Jardiner sans oseille. Les plantes et l'argent: 2,50 €
- 26 • Les lauriers-roses. Histoire d'eau vol.3: 2,50 €
- 29 • Plantes d'intérieur et plantes de serre: 2,50 €
- 30 • Plantes aromatiques. Division, semis, bouturage: 2,50 €
- 31 • La planète des sauges. Pots, contenants et conteneurs: 2,50 €
- 32 • Mare et bassins. Les plantes de la soif: 2,50 €
- 33 • Le tour de France des arbres fruitiers: 2,50 €
- 34 • La Vigne: 2,50 €
- 35 • Persistants du nord, caduques du sud: 2,50 €
- 36 • La pollinisation des fruitiers. Bien acheter: 2,50 €
- 37 • Herbes de Provence. de l'Air: 2,50 €
- 38 • Plantes mellifères. Drainage et arrosage: 2,50 €
- 40 • Plantes de sous-bois. Spécial bois: 2,50 €
- 41 • Mon, ton, son jardin à la con. Feuillages panachés: 2,50 €
- 42 • Solanacées, la belle famille. Gourdes, courges et coloquintes: 2,75 €
- 43 • Des légumes beaux et bons. Les Cannas: 2,75 €
- 44 • Ces plantes venues de Chine. Précieuses pierres: 2,75 €
- 45 • L'ombre en lumière. Au feu les piments: 2,75 €
- 46 • Jardinage écologique: la permaculture. Des légumineuses: 2,75 €
- 47 • Les jardins des villes. Les plantes à poils: 2,75 €
- 48 • Les péularions. Eloge de la récup': 2,75 €
- 49 • Les iris. 54 astuces malines: 2,75 €
- 50 • Le retour du jardinier fainéant. Spécial cinquantaine: 2,75 €
- 51 • L'été meurtrier. Les petits jardins: 2,75 €
- 52 • Vive le vent, lieux de rien ?: 2,75 €
- 53 • Le potager s'éclate. Paysagistes, artistes ou manœuvres ?: 2,75 €

POUR CALCULER LES FRAIS D'ENVOI
1 ou 2 exemplaires: 1 €
3 ou 4 exemplaires: 2 €
5 exemplaires et plus: 3 €

TOTAL
+ frais d'envoi
Total à régler:

OFFRES SPECIALES

- 5 numéros au choix PORT OFFERT: 10 €
- 10 numéros au choix PORT OFFERT: 18 €

Joignez votre règlement par chèque à l'ordre de
La Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice - France



La Gazette des Jardins

tous les 2 mois chez vous pour 16 €

Belgique et autres pays de l'Union Européenne: 20 € pour un an (pour l'étranger, règlement par mandat postal international ou virement bancaire à IBAN : FR76 3007 6023 4416 1501 0020 094 BIC : NORDFRPP)

M Mme Mlle

Prénom:

Nom:

Adresse:

.....

Code postal: Commune:

Afin de vous aider à faire connaître la Gazette des Jardins, je désire recevoir des bulletins d'abonnement. Nombre souhaité :

► Joignez votre règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins et envoyez-le à la Gazette, 23 av du Parc Robiony 06200 Nice - France



Costus sp. surprise par ses fleurs originales

Située à 80 km au sud-est de Cayenne, la Montagne de Kaw culmine à 370 m et débute juste après le village de Roura pour s'achever au hameau de Kaw sur la rivière de Kaw. Cette montagne qui est complètement entourée d'eau (rivière ou marais) reçoit la plus grande quantité de pluie de toute la Guyane (4000 mm/an). Ce facteur pluviométrique joue un rôle non négligeable dans l'originalité de sa flore.

C'est une montagne tabulaire surmontée d'une cuirasse latéritique. Le sol y est très mince (20 cm) voire inexistant. La flore très riche est bien représentée par certaines familles.

Les arbres se déclinent dans les mêmes familles que ceux des forêts sur sols profonds. On peut remarquer les Apocynacées, comme le *Couma guianensis* qui peut atteindre 30 m de haut et dont la floraison spectaculaire intervient dès le mois de février. L'arbre qui perd alors ses feuilles se couvre d'une robe de fleurs rose vif repérables dans le foisonnement végétal. Le latex exsudé par la plante lui a valu le nom de "bois vache". La dissémination des graines est assurée par les singes et les toucans.

Un longicorne de la sous-famille des Lamiens (*Acrocinus longimanus*) connu sous le nom de "Arlequin de Cayenne" affectionne particulièrement le tronc de cet arbre. On le rencontre également sur la bagasse (*Bagassa guianensis*, Moracées).

Une curieuse cohabitation unit l'arlequin à un pseudoscorpion, *Cordylochernes scorpioides* qui l'utilise pour se déplacer. Ce dernier aménage l'espace situé entre les élytres et l'abdomen de son hôte en chambre nuptiale en échange d'un enlèvement permanent des acariens parasites.

L'érable vert (*Tabebuia serratifolia*) est autre arbre à floraison également spectaculaire. Contrairement à ce que pourrait indiquer son nom vernaculaire, l'érable de Guyane n'appartient pas à la famille des Ebénacées mais à celle des Bigno-



photo Denis Faure



Ixora coccinea (Rubiacees) le long de la piste de Kaw

Au cœur de la jungle guyanaise LA MONTAGNE DE KAW

Les forêts denses tropicales humides représentent des écosystèmes tout à fait singuliers, tant par leur diversité biologique que par les relations symbiotiques qui régissent leur fonctionnement. La Guyane n'échappe pas à la règle et offre une profusion d'espèces végétales et animales. Sur ce territoire de 83 534 km² dont 90 % sont constitués de forêt primaire, on note un taux d'endémisme relativement élevé. Selon le botaniste J. - J. de Granville, les zones d'endémisme semblent coïncider avec les secteurs qui avaient conservé une couverture de forêt humide durant la période de sécheresse du quaternaire. Ainsi, la Montagne de Kaw fait partie des quatre "régions" ayant appartenu à ces forêts refuges, haut lieu d'une spéciation menacée.



Le "moutouchi-marécage" éteint ses racines palettes



Le Marais de Kaw depuis le Mont Favard. Sur la droite, les palmiers "comou".

niacées. Arbre rare, c'est une essence héliophile et anémochore que l'on rencontre lors de trouées occasionnées par des chablis (chutes d'arbres). Durant la saison sèche, la floraison jaune survient après la défoliation totale de l'arbre.

Les Caesalpiniacées sont bien représentées. L'angélique (*Dicorynia guianensis*) est l'un des plus grands arbres de la forêt primaire; en effet, il peut



atteindre plus de 45 m de haut et 1,20 m de diamètre. C'est l'essence la plus exploitée en Guyane. On l'utilise aussi bien dans l'ameublement qu'en construction. Autrefois, il servait à la construction des pirogues. De la même famille, le wapa (*Eperua falcata*) se remarque par ses gousses en forme de fauille suspendues à de longs pédoncules. C'est l'essence la plus fréquente de la forêt guyanaise. Cela s'explique par la toxicité de ses graines et par le taux de germination élevé. Sa présence semble augmenter quand l'épaisseur du sol diminue. Une espèce est inféodée au bord de crête ou de bas-fonds (*Eperua rubiginosa*). La pollinisation des fleurs est assurée par les chauves-souris et la dispersion des graines se fait lors de la déhiscence explosive des fruits.

De nombreuses autres familles habitent la forêt. Les Clusiacées (*Symponia globulifera*), les Elaeocarpacées et ses 350 espèces dont *Sloanea*

Près du marais de Kaw, *Oenocarpus baccaba* ("comou") domine du haut de ses 22 m. Ses graines sont appréciées dans la fabrication de breuvages et de glaces. Au Brésil, on le surnomme le "chocolat du pauvre".

Dans la Réserve Naturelle Volontaire Trésor, on rencontre quelques *Astrocarium gynacanthum*.

Le sol est un tapis de feuilles mortes composant la litière. Les "grenouilles feuilles" ont adopté la tenue de camouflage afin d'éviter tout conflit. A tous les étages des arbres, la vie s'organise. Et l'arbre n'existe que par ceux qui l'investissent...

Classée Réserve naturelle par un décret ministériel du 13 mars 1998, la Montagne de Kaw ainsi que le marais y attenant offrent aux visiteurs différents écosystèmes sur une superficie de 94 700 ha. Deuxième plus grande réserve naturelle de France, cet espace se fragilise en permanence par les activités humaines. Sans continuité géographique, la réserve n'est pas homogène;



Les Mastostomataceae sont très présentes sous forme d'arbisseaux

certaines zones étant hors réserve. En portant atteinte à l'une de ses parties, on court inévitablement à la rupture de l'ensemble. Seule une vision parcellaire a pu imaginer un tel découpage artificiel. La forêt est complexe. Nous essayons seulement de comprendre ses rouages. Aussi, comme l'écrit le sociologue Edgar Morin: « Le principe de simplicité impose de disjoindre et de réduire. Le principe de complexité enjoint de relier, tout en distinguant ». Chaque arbre ne porte-t-il pas en lui l'expression de la forêt ?

Texte et photos: Hilaire de Lorrain

Remerciements très chaleureux au camp Patawa pour son accueil et ses informations toujours précieuses ainsi qu'à Denis Faure pour m'avoir permis de publier gracieusement la photo de l'arlequin de Cayenne.

Bibliographie

- Les Bois. Marc Gazel, Saga, Cayenne, 1990
- Guide de reconnaissance des arbres de Guyane-108 espèces décrites- Ouvrage collectif de l'ONF sous la responsabilité scientifique de MM. P. Grenand et D. Louby, ONF, Guyane, 2001
- La forêt tropicale humide. Henry Puig, Belin, Paris, 2001



Omniprésence de l'eau sur la Montagne de Kaw